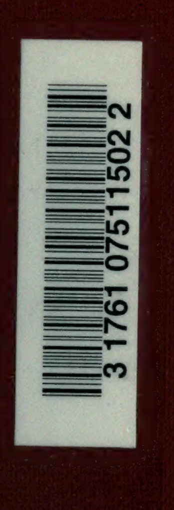

3 1761 07511502 2

GLATIGNY

DRAME FUNAMBULESQUE

REPRÉSENTÉ SUR LE THÉATRE NATIONAL DE L'ODÉON

le 17 *mars* 1906.

Directeur : M. Paul Ginisty.

Directeur de la scène : M. Abel Tarride.

THEATRE DE M. CATULLE MENDÈS

En vers :

Le Roman d'une nuit.
Les Traîtres.
La Part du roi.
Le Châtiment.
La Reine Fiammette.
Médée.
Scarron.
Glatigny.

En prose :

Les Frères d'armes.
Justice.
Les Mères ennemies.
La Femme de Tabarin.

En musique :

Gwendoline.
Isoline.
Briséis.
Le Collier de saphir.
Le Cygne.
Le Docteur Blanc.
Chand d'habits.
Le Procès des Roses.
La Reine Fiammette.
La Carmélite.
Le Fils de l'Étoile.

PROCHAINEMENT :

Ariane.
Le pays de Tendre.
Luscignole.
Çakuntala méconnue et reconnue.
Son Altesse La Pure.

CATULLE MENDES

GLATIGNY

DRAME FUNAMBULESQUE

EN VERS

MÊLÉ DE CHANSONS ET DE DANSES

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

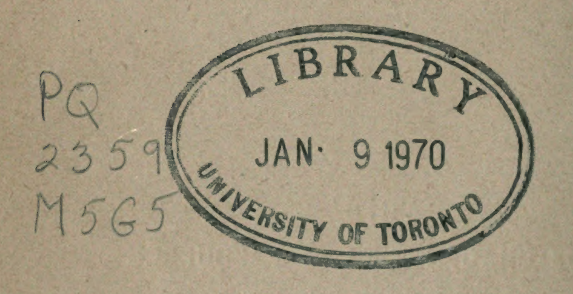
1906

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

15 *exemplaires numérotés sur papier du Japon*

et

10 *exemplaires numérotés sur papier de Hollande.*



A ABEL TARRIDE

en témoignage d'admiration et de gratitude

C. M.

PERSONNAGES

ALBERT GLATIGNY	MM.	ABEL TARRIDE.
JEAN MORVIEUX		JANVIER.
MONSIEUR COURBET		DORIVAL.
MONSIEUR DE GIRARDIN		BROU.
UN JEUNE HOMME		LAUMONIER.
SALANGANE		PILLOT.
LE VIEUX GLATIGNY		DARRAS.
PATERNE BÉCHUT		CAZALIS.
MICHEL LECOING		TERRIER.
CANUCHE		LISER.
NÉRAUT		FERRIER.
TASSIN		ESCOFFIER.
GREDELU		DUPARC.
OLIVIER MÉTRA		STERNY.
UN RAPIN RÉALISTE		MAXUDIAN.
UN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS		PEYRIÈRE.
UN SECRÉTAIRE		LÉON MICHEL.
UN AUTRE SECRÉTAIRE		DÉCART.
PELLOQUET		RÉZAL.
UN VALET		WEBER.
UN MOISSONNEUR		VALBEL.
UN BOUTIQUIER DU QUARTIER		CAMI.
UN FACTEUR		DELANGLE.

Bourgeois normands. — Campagnards. — Des enfants paysans.
Des ouvriers des champs. — Un débitant. — Marmitons. — Rapins.

PERSONNAGES

CIGALON	MM^mes THOMASSIN.
LIZANE	MARGUERITE BRÉSIL.
EMMA	BELLANGER.
LA PRINCESSE D'ELFE	VENTURA.
FILLE DE L'AIR	DE MIRAMON.
ROSA LHERBIER.	LAMBERT.
SAUTERELLE	M. ACÉZAT.
ZOÉ LOVIOU.	CHARLOTTE DURAN.
FRISETTE	IDA BRASSY.
NINI PERLÈS	LUTZY.
HORTENSE CLAMPON	GABRIELLE ROSE.
ADÈLE DE MORENCY	DULAC.
MADAME ANDRAL	SUZ. HORDEN.
L'HABILLEUSE	SUZ. LIVRY.
LA DAME DU COMPTOIR.	LUNÉVILLE.

Un bas bleu. — Des bourgeoises normandes. — Des paysannes. — Une boulangère.

Musique

D'OLIVIER MÉTRA, DES FRÈRES LYONNET

ET DE

M. LOUIS GANNE

ACTE PREMIER

(*Vers 1859*)

DÉCOR

Une place dans une petite ville de Normandie, pas régulière, bizarre, rentrant, sortant, sombre, pittoresque; et, au deuxième plan, à gauche, c'est le commencement d'un bois fleuri.

Au premier plan, à gauche, de biais, il y a le bureau de poste; une porte au-dessus d'un tout petit perron à trois marches, une fenêtre à volets gris en avant de la boite aux lettres.

En face du bureau de poste, la gendarmerie; dans le mur, à côté de la porte, une petite boulangerie-pâtisserie.

Au fond, vers la droite, l'arrière-façade, avec une image, de l'« ANNEXE DE L'HÔTEL DE GUILLAUME LE CONQUÉRANT », avec, à gauche, un « DÉBITANT ». En pendant du débit, au rez-de-chaussée, une fenêtre entourée de rosiers grimpants. — Au premier, un balcon, de bois grossièrement ajouré. Au second étage, à droite, une très haute et très étroite lucarne de mansarde; à gauche, au-dessus du débit, une ouverture de grenier avec la poulie et la corde pendante.

Tout au fond, sortant du bois, une route blanche monte, derrière l'auberge, vers le lointain.

PERSONNAGES

ALBERT GLATIGNY. — EMMA. — LIZANE. — GANUCHE. — NÉRAUT. — TASSIN. — GREDELU. — MADAME ANDRAL. — LE VIEUX GLATIGNY. — LE FACTEUR. — L'HOTE.

Des enfants campagnards. — Des ouvriers des moissons. — Une boulangère. — Un débitant. — De vieux paysans, de vieilles paysannes. — Des bourgeois, des bourgeoises.

C'est avant la fin de la nuit. Des intervalles de lune. Le ciel est éblouissant d'étoiles sur le bois et sur la route. Un réverbère chassieux pâlit, plutôt qu'il ne l'éclaire, l'annexe, l'image, un cadran solaire.

Canuche, gris et sale, en veston pauvre, gilet écarlate, apparaît au balcon, se penche, considère la place, écoute le silence de la ville.

CANUCHE

Tout dort.

Il lève la tête vers le grenier.

Néraut !

Vers la fenêtre du rez-de-chaussée :

Tassin !

Vers la lucarne de la mansarde :

Gredelu !

Avec un grand soupir :

Je trébuche.

Rois et grimes, valets, grands rôles ! moi, Canuche,
Barnum gascon qui sans faiblir vous conduisis

Des verts lauriers du Perche à l'or du Beauvaisis,
J'annonce : « Messieurs ! La Faillite ». Elle est venue.

La lucarne du grenier s'est ouverte.

NÉRAUT

à peine vêtu

Hein ?

La fenêtre de la mansarde s'entrebâille.

GREDELU

en chemise

Qu'est-ce ?

La fenêtre s'ouvre au rez-de-chaussée. On voit Tassin qui saute du lit ; et, quand il s'accoude, Lizane, en jupon jaune et rouge, en chemise fanfreluchée de rubans mauves et roses, regarde par-dessus l'épaule de son ami.

TASSIN

qui allume une bougie

Eh bien ?

CANUCHE

mélancoliquement solennel

Ma probité vous est connue !
Mais le sort nous accule à de si durs abois
Qu'il faut déménager à la cloche de bois.

LIZANE

dans un éclat de rire

Chouette !

LES COMÉDIENS

Chut !

GREDELU

après avoir revêtu un justaucorps de buffle et agrafé un ceinturon à épée

J'y répugne.

TASSIN

levant la tête, pendant que Lizane pouffe de rire

Oui. Raison d'altitude.

GREDELU

superbe

Myrmidon ! J'ai joué cent douze fois *Latude*.
Mais, honnête, j'ai des scrupules.

CANUCHE

Trop étroits.

Il tire, de la poche de sa culotte, un tout petit carnet.

C'est le Grand Livre.

Tous les cous s'allongent vers Canuche, qui lit :

« Onze août. Recette : trente-trois
Francs et cinquante-cinq centimes... — On peut lire —
Pour avoir devant un populaire en délire... »

TASSIN

Mais peu nombreux.

CANUCHE

« ...joué... »

GREDELU

méprisant

Non sans couper des vers !

CANUCHE

« ...*Le Cid*, dans le salon de quarante couverts !
Dépense, au même jour : chambres, soupers, tisane
De cliquot... »

Amoureusement, vers la fenêtre du rez-de-chaussée :

Pour Lizane !

Il continue de lire.

« Un miroir... »

1.

TOUS

hormis Tassin, la main sur le cœur

Pour Lizane !

CANUCHE

« A la foire acheté, que notre hôte, anxieux,
Paya sans zèle... »

LIZANE

Tiens ! il faut faire ses yeux !

CANUCHE

« Au total, déficit : Vingt-neuf francs. » — J'ouvre une aile,

Il déploie le drap de son lit.

Et pars !

Les autres achèvent de se vêtir, se préparent à l'évasion.

GREDELU

d'une voix profonde

On aurait dû jouer *la Tour de Nesle !*

LIZANE

qui s'est habillée à peine

Ou ne point tant grogner quand je clignais, mes loups,
De l'œil aux vieux bourgeois.

CANUCHE

Nous sommes très jaloux !

NÉRAUT

se retournant vers Gredelu

Jouer *la Tour?* Bayeux garda, ville incivile,
Décors, armes, maillots...

Il s'est habillé en Don Diègue.

...et mes habits de ville !
Je vis en hidalgo.

TASSIN

en manches de chemise

Je suis nu comme Adam.

LIZANE

Moi, comme Ève.

GREDELU

qui s'est empanaché d'un casque orné d'une plume écarlate

Messieurs ! il restait Buridan !
Lui, dis-je, et c'est assez.

CANUCHE

haussant l'épaule

Enfilons la venelle !

Hop !

Il s'accroche au drap. Néraut tâche d'agripper la corde de la poulie. Lizane enjambe le rebord de la fenêtre du rez-de-chaussée. Gredelu lui-même se décide, tâte le mur, trouve le tuyau de la gouttière.

GREDELU

Soit.

Il commence de descendre.

Si l'on avait joué *la Tour de Nesle !*...

LIZANE

après avoir sauté, à Tassin

Passe-moi le miroir...

Tassin le lui donne.

...mon corsage... et mes gants.

Elle n'attend pas, elle a cueilli une rose grimpante. Le miroir à la main, devant les yeux, elle gagne, vers la gauche, l'intervalle de lune, met, au miroir, la rose dans ses cheveux. — A ce moment, un bruit, au bureau de poste, de clé dans une serrure qui grince.

NÉRAUT

lâchant la corde et rentrant

Alerte !

CANUCHE

retirant le drap

On vient !

A Gredelu qui a renoncé à la gouttière :

Fermez !

Vers la croisée éclairée de Tassin :

Soufflez !

La croisée de Tassin s'éteint. Lizane va courir vers l'annexe, mais elle n'ose franchir l'intervalle lunaire où la verraient les gens qui sortent du bureau de poste, avise les arbres à gauche, au-dessus du bureau.

Par là !

Elle disparaît entre les arbres, derrière la poste. Canuche, en refermant sa croisée, le poing tendu :

Brigands !

L'annexe de l'hôtel est absolument silencieuse. La porte du bureau de poste s'entrebâille, s'ouvre toute. Albert Glatigny, maigre, long, dix-huit ans, coiffé d'un bonnet de coton à gland rose qui pend, en blouse normande, sort à reculons, ne veut pas sortir, résiste, bougon, volontaire et fort luxurieux.

EMMA

qui pousse Albert Glatigny

Va-t'en vite.

GLATIGNY

Non !

EMMA

Si !

GLATIGNY

Non !

EMMA

La nuit est peu chaude.
Tu toussais tout à l'heure. Accroche bien ta blaude,
Et cours.

GLATIGNY

Non !

EMMA

en désignant la gendarmerie

Ton père...

GLATIGNY

Eh ! mon père est déjà loin.
Dès avant l'aube, autour des meules, blés ou foin,
Gendarme vertueux, il rôde, rampe, épie,
Dresse procès-verbal à l'Idylle assoupie !

EMMA

pas sérieusement fâchée

Gageons qu'il t'a surpris plus d'une fois ?...

GLATIGNY

Vingt fois !

Il s'écarte un peu, en pouffant.

Entre son cœur paterne et son respect des lois
Quelles luttes alors ! Quel sujet pour Corneille !

Il revient à Emma.

EMMA

avec une petite tape sur la joue

Libertin !

GLATIGNY

très décidé à ne pas s'en aller

Amoureux.

EMMA

Oh ! pars ! le jour s'éveille.

GLATIGNY

Je ne demande pas à dormir.

EMMA

C'est fini.

J'ai sommeil.

GLATIGNY

Que ce mot soit à jamais banni !
Le valeureux désir ne meurt que pour renaître.

EMMA

Je ferme la porte.

Et elle la ferme en effet, au nez de Glatigny.

GLATIGNY

Oui.

Il frappe au volet.

Mais, ouvre la fenêtre.

EMMA

qui pousse un volet et passe la tête

Pourquoi ?

GLATIGNY

écartant les volets

Pour que le ciel voie, ébloui décor,
Roméo se pâmer vers Juliette encor !

Il s'est à demi étendu sur le banc, sous la fenêtre, la tête à la boîte aux lettres.

EMMA

La dame de la poste et le fils du gendarme !

GLATIGNY

N'importe ! Quels qu'on soit, l'amour a même charme
Et n'exige pour être auguste, heureux, vainqueur,
Qu'un double souffle au battement d'un double cœur.
Sache, Emma, que, rustaud, nigaud de vaudeville,
Je n'ignore plus rien, pour avoir lu Banville !
L'autre hiver, à l'auberge, un va-nu-pieds laissa
Une malle, en paiement, pas plus grande que ça,
Mais si grande ! car elle était pleine de livres.
O malle de Pandore ! O jours fous ! O nuits ivres !
O mon âme, masure illustrée en palais !
C'était tout l'idéal qu'en criant j'épelais,
Et j'en sais assez, cancre à l'école primaire,
Pour adorer la vie et pour comprendre Homère !
Vers et baisers ! Mais toi, câline avec maintien,
Tu n'as pas de bonheur dans mes bras?

EMMA

très douce et très grave

J'ai le tien.

Mon petit, c'eût été ma juste destinée
D'être ta jeune mère...

Il veut se récrier.

Ou votre sœur aînée.

En lui caressant les cheveux :

J'étais en deuil, tu sais, quand je vins de Paris
Pour mon emploi. Mon père, un doux apôtre épris,
— Tu dois avoir de ses poèmes dans la malle —
Usa sa vie au rêve, et (c'est la fin normale)
Vieux, en pleurs d'une femme errante on ne sait où,
Mourut sans gloire, et, veuf, me laissa sans le sou.
Cher mort ! je revoyais dans mes taches viriles
Le remords apaisé de ses deux mains stériles,
Et je pleurais. Mais toi, vif, maigre, presque laid,
— Non ! joli ! — grand déjà, toujours plus grandelet,
Très long, si long, l'œil fou, la figure ahurie,
Tu jouais de la Poste à la Gendarmerie
Avec le chien, avec la chatte, tu prenais
Des papillons au vent qui s'amuse, aux bonnets
Des fillettes, et quand de l'orée ou des sentes
Tu revenais vêtu de gerbes fleurissantes,
Maigre et long, on eût dit d'un vivant échalas
Où grimperaient des liserons et des lilas !
Je riais. Inquiète un peu. Toujours ton rhume.
Ce n'était rien. Si tu m'ôtais des doigts la plume,
Je t'embrassais, longtemps, le cœur moins soucieux
A cause des douceurs qui nageaient dans tes yeux
Et du très pur instinct d'aimer qui nous affame.
Mais tu devenais homme, et je fus une femme
Pour toi. Sans résister j'ai fait comme il t'a plu.
De ne le pas vouloir, tu m'en aurais voulu !
Oh ! je ne suis pas une effrénée amoureuse...
Es-tu content? je suis très gravement heureuse.

GLATIGNY

Heureuse? sans délire! Heureuse? dans ce trou!
Le bois sans nymphes n'a pas même un loup-garou.
Entre la vieille église et la halle moderne
Le temps, où rien n'arrive, opaque, morne, terne,
Stagne et s'endort, envie un frisson de marais.
Ah! vivre ici!

EMMA

Même sans toi, je m'y plairais.
Tu ne sais pas, petit, les douceurs infinies
Des recommencements et des monotonies
Où chaque jour après le jour semble un miroir
Qui retint notre image à son clair reposoir
Et nous la rend, pareille, en un cadre impassible.
J'ai vu rêver. J'ai vu souffrir. Être paisible!
Ma besogne toujours la même, le facteur
Qui va, revient, le jeu des enfants, la lenteur
Des vieilles, les propos sur le seuil, la promesse
De se prendre, demain, en allant à la messe,
Le calme d'être aidée et de n'avoir pas nui,
Me font une habitude aimable de l'ennui
Avec son rythme sans surprise et sans secousse.

GLATIGNY

Mais c'est déjà la tombe!

EMMA

Oui. Peut-être. Elle est douce.

GLATIGNY

Je nais! J'aspire l'air de l'avenir vibrant!
La nuit? je suis éclair. Le lac? je suis torrent.
Je trépigne. Je monte à ces mâts de cocagne,
L'amour, l'orgueil!

EMMA

Hélas! on y perd!

GLATIGNY

On y gagne,
Même si l'on glisse, l'honneur d'avoir grimpé.
Le génie est un grand essor émancipé!
Tiens, ces acteurs, hier, en manches de chemise,
Jouant *le Cid*, c'était de la gloire promise,
C'était l'offre de l'idéal! Dire des vers!
Faire des vers! La rime a conquis l'univers,
Et, les cabots, ce sont les rapsodes suprêmes!
Tu n'as pas vu sous les paillons des diadèmes
La belle fille toute en neige et toute en or
Qui, seule, fait Chimène, Urraque et Léonor,
Mi nue, avec des seins qui bombent, et la touffe
De ses gros cheveux roux qui se tasse et rebouffe,
Et le vertige sous la courbe des bras ronds
Des aisselles de braise et d'odeur! Ah! rentrons.

Il veut escalader la fenêtre.

EMMA

épouvantée

Petit!

GLATIGNY

Rentrons!

Mais on entend un tumulte de voix et de pas rapides.

EMMA

Du bruit!

GLATIGNY

Que le diable strangule
Les importuns!

EMMA

qui veut fermer ses volets

Après demain.

GLATIGNY

Laps ridiculé!
Demain.

EMMA

Non!

GLATIGNY

Demain!

EMMA

Non!

Mais Glatigny va se ruer dans la maison. Conciliante :

Soit, demain, — si tu veux!

Et les volets sont clos.

GLATIGNY

vers le lointain

Mais qui donc vient?

Il voit les gens qui viennent.

Mon père!

Il se tiendra à droite, tandis que le vieux Glatigny, gendarme galonné, pousse, en les tenant par les oreilles, une belle fille dépoitraillée et un robuste garçon.

LE VIEUX GLATIGNY

Ah! mâtine! Ah! morveux!
Je vous y prends! Et pas dans le bois, dans l'herbage
De monsieur l'adjoint!

GLATIGNY

au fond, dans le coin

C'est déjà du mariage.

LE VIEUX GLATIGNY

lâchant le garçon et menant la fille dans la clarté de la lune

Ça, qu'on la voie!

LA BELLE FILLE

en pleurnichant

Après le bal, loin des garçons,
Je m'endormis dans un souvenir de chansons,
Et le joli refrain en vient sans qu'on y pense.

LE VIEUX GLATIGNY

allant au garçon

Et toi?

Mais déjà

GLATIGNY

a dit au garçon à voix basse

Va-t'en!

LE GARÇON

Merci.

Il s'échappe. — Vers Glatigny, pendant que le vieux Glatigny cherche à droite

LA BELLE FILLE

Merci.

GLATIGNY

qui a changé de côté

Pour récompense
Va m'attendre près du Clos-brun, sous l'amandier.

La fille s'évade ; le vieux Glatigny, qui s'est retourné, se trouve enfin en face du délinquant.

Je m'offre à vos rigueurs, monsieur le brigadier !

LE VIEUX GLATIGNY

Mon fils ! encor ! Cré nom de nom ! Dans la semaine,
Céline !...

GLATIGNY

l'aidant

Et Célina.

LE VIEUX GLATIGNY

Mariotte.

GLATIGNY

Germaine.

LE VIEUX GLATIGNY

Jeanne, Berthe, Anna, — sept !

GLATIGNY

Vous en oubliez trois.

LE VIEUX GLATIGNY

Mais que feras-tu, lorsque, entre les deux octrois,
Il ne t'en restera, débauché, plus aucune
A mettre à mal ?

GLATIGNY

avec simplicité

J'irai dans une autre commune.

Le vieux Glatigny s'exaspère, mais son fils lui met les bras au cou, le câline.

Mon cher papa ! songez qu'en les choses d'amour
Chacun est délinquant et gendarme à son tour !

Le vieux Glatigny finit par s'attendrir, et par sourire.

LE VIEUX GLATIGNY

Petit bougre ! Rentrez. Sinon, une mornifle.

Et le gendarme va vers la gendarmerie. Mais Glatigny est intéressé, d'abord il ne sait par quoi, vers les arbres à gauche.

Eh bien ! que fais-tu là ?

GLATIGNY

Mon père ! je renifle.
Comme les chiens aux nez mobiles et luisants

Flairent la perdrix rose ou les jeunes faisans,
Par un instinct, présent des dieux, je subodore
La Napée Amymone ou la dryade Eudore.

Le vieux Glatigny hausse l'épaule, avec une colère, et rentre. Le fils continue, éperdument :

J'avais calomnié ce bois ! Muguets, iris
N'ont pas ce parfum tiède et *sui generis*.
Quel genre ?

Il hume l'air.

Féminin. Ciel ! dans le pâle saule
Ce n'est pas le croissant de la lune ! Une épaule,
Chair de lys sous un tas d'or rouge qui s'épand.
Tremblez, nymphes ! Car je suis Pan, et sacripant.

Il se rue entre les arbres. Le théâtre reste vide. On entend dans un bruit de branches froissées et fracassées, des cris, des soupirs, des rires. Ceci dure assez longtemps, Enfin, dans plus de tumulte, se précipite Lizane que Glatigny tient embrassée, ses lèvres aux bras de la jeune femme.

GLATIGNY

goulûment

Délices !

LIZANE

Ce n'est pas aisé de rester sage
Avec un miroir dans la main, et sans corsage.

GLATIGNY

Enchantement !

LIZANE

Il n'est pas du tout maladroit.
Lâchez! lâchez!

GLATIGNY

Quoi?

LIZANE

Tout! vous n'avez pas le droit...

GLATIGNY

Je l'usurpe!

LIZANE

qui n'en peut plus

Surtout, pas de souffle à la nuque.
Non... Que faites-vous là?

GLATIGNY

Jeune encor, je m'éduque.

LIZANE

Monstre! il sera bientôt maître.

GLATIGNY

Vous exhalez
La chaleur des maïs par Sirius hâlés

Où Phyllis a tiédi dans les poils roux d'un faune!
Comme sous ses cheveux de soleil pourpre et jaune,
Entre les reines d'or aux neiges de l'Ida
Flambait celle que plus de splendeur inonda
Vous ardez! — Tu n'es pas l'une des deux qu'évince
Le roi Pâris.

LIZANE

Il parle bien, pour la province.

GLATIGNY

définitif

Et la lyre d'Orpheus se pâme dans le val!

LIZANE

languissamment

Monsieur...

GLATIGNY

après l'avoir ardemment regardée, soudain

Je vous connais! Cypris? bien mieux, Dorval!
C'est vous qui, déchirant, fibre à fibre, la trame
Des douleurs, épandez le cœur saignant du Drame;
Vous qui, jeune, un poignard dans la gorge, pleurez,
Riez, souffrez, mourez...

LIZANE

Oh! vous exagérez!

GLATIGNY

....Qui versez aux bourgeois, aux ilotes, aux rustres,
Le rêve ! Et vous avez des ancêtres illustres,
Clairon, Béjart, et cette rare Champmeslé
Chez qui princes et ducs...

LIZANE

Chez moi, c'est plus mêlé.

Montrant le balcon :

Canuche, Directeur. Vous savez ? à Toulouse ?
Qui fit rôtir...

Glatigny, derrière Lizane, s'occupe uniquement de faire descendre la chemise.

J'ai froid. Prêtez-moi votre blouse,
Ou — bonjour !

Glatigny se dévêt et donne sa blaude à Lizane.

...tout un bœuf ! devant mille témoins !
Ça l'a rendu fameux.

GLATIGNY

qui habille Lizane de la blaude, sans trop penser à ce qu'il dit

On le serait à moins.

LIZANE

C'est trop étroit.

GLATIGNY

Orgueil de la neige !

LIZANE

pendant que Glatigny boutonne l'étoffe trop pleine

Canuche
Voulait m'accaparer. Vieux singe !

GLATIGNY

Vous ? Guenuche ?
Fi donc !

LIZANE

sans vertu

Oh ! des fois.

Sérieuse :

Mais je suis avec Tassin.

GLATIGNY

qui, après avoir cueilli des fleurs au rosier de la fenêtre, en fait une espèce de couronne

C'est un cœur sans rigueur qui bat sous votre sein !

LIZANE

pendant que Glatigny la coiffe de la couronne fleurie

Tassin. Comique. Un peu crapule. Des airs drôles.
Il était pion chez les Jésuites. Tous mes rôles,
Il les sait.

Elle se mire dans le miroir, une guirlande lui pendant sur l'épaule.

Il me fait des chansons de beuglant.

GLATIGNY

qui achève de la parer

Poète !

LIZANE

s'admirant dans le miroir, ravie

Moi, je n'ai pas le moindre talent.
J'étais modèle.

GLATIGNY

Vous posiez les Aphrodites ?

LIZANE

Non, les Vénus.

GLATIGNY

Ce sont des perles que vous dites !

LIZANE

A la Brasserie, au Rat mort, et chez Guerbois
On m'appelle « la Fille aux gros tétons de bois ».

GLATIGNY

Bois de fer!

LIZANE

Mon vrai nom, c'est Élisa-Marie
Élardin.

GLATIGNY

Ange en fleur!

LIZANE

avec fierté

C'est bath, la Brasserie!
Rien qu'artistes. Carjat, Nadar, tous mes amis.
Pils, Durandeau. Monsieur Manet est très bien mis.
D'autres, non. Et tout rit, gesticule, halète,
Gueule! Roland, tambour-major, Bataille, athlète,
S'amènent avec Jean du Boys plus petit.
On mange, on boit. Léon Cladel, qui retentit,
Jette au nez de Potrel son plat de bœuf nature
Ou sa chope. C'est ça, causer littérature.
Le bon Pothey s'affale et chante, tout chenu,
Sa chanson. On faillit tuer un inconnu
Qui voulait prendre place aux tables consacrées!
Après minuit, des femelles peinturlurées

Rappliquent du Latin et font des embarras,
En monôme, rubans de leurs chapeaux au bras!
Très mauvais genre. On a bien tort de les admettre,
Pas vrai? Banville vient très rarement.

GLATIGNY

Mon maître!
« Banville porte un front qui n'a rien de commun!
A tort il l'accompagne
De trois poils hérissés avec fureur, comme un
Savetier de campagne! »

LIZANE

De campagne? pourquoi? non, il est de Paris.

GLATIGNY

Parle! on entend jaser les Grâces et les Ris!

LIZANE

Il m'a fait des vers, sur un vieil air de...

Elle cherche.

mandore!

GLATIGNY

Banville a fait des vers pour vous, je vous adore!

LIZANE

qui chante

Avec nous l'on chante et l'on aime!
Nous sommes frères des oiseaux.
Croissez, grands lys! chantez, ruisseaux!

GLATIGNY

achevant, sans chanter

Et vive la sainte Bohème!
C'est le Chant du Départ vers des ciels inouïs
Des pauvresses aux bras des amants éblouis!

LIZANE

ravie de raconter

Il vient avec un autre. Un long, fin, qui minaude
Gravement, l'œil en vrille et la bouche finaude.
Mais câlin! Une voix de vinaigre sucré.
Charles Bau...

GLATIGNY

dans une secousse de respect

Baudelaire!

LIZANE

Il a l'air d'un curé.
Il paraît qu'il écrit des choses polissonnes?

GLATIGNY

furibond

Malheureuse!

Les bras vers les étoiles :

Mais sois témoin, ciel qui frissonnes,
Qu'elle a par un baiser mérité son pardon.

Et il la baise dans les cheveux, joyeusement.

LIZANE

tout en l'écartant mal

Derrière les billards, et loin du rigodon,
Les nouveaux. Ceux qui font des sonnets. Ça les mène
A ne dîner, très tard, que trois fois la semaine.
Des enfants presque. On dit : C'est les Parnassiens.
Drôle de nom. Ils sont très mal vus des anciens
Pour leur barbe blondine et leurs fronts sans grisaille.
Villiers. Tous ses cheveux dans l'œil. Une broussaille,
Du feu dessous. Est-il roi des Grecs? c'est le hic.
Hérédia ne vient jamais. Il est trop chic.
Comme on ferait tourner des tables, main crispée,
Tendus, ils font le rond vers Catulle ou Coppée.
Catulle, en porcelaine, a des airs belliqueux!
L'autre est plus doux. Des fois je m'asseois avec eux;
Ils parlent de Hugo, d'Hamlet, de Rosalinde,
De l'amour, de la mort, de la Chine, de l'Inde,
De Leconte de Lisle et de l'Himalaya;
Ce que je bâille dans les bocks qu'on me paya!
Tout de même on sent bien qu'ils sont tout autre chose
Que des bourgeois qui font des affaires en prose.

GLATIGNY

O frères de mon rêve! O futurs compagnons!

LIZANE

pouffant de rire

Et les dames, dans un coin, se flanquent des gnons.

GLATIGNY

Emmenez-moi! Par les jours d'or et les nuits bleues,
Sans nul bagage, avec mes jambes de sept lieues,
Ivre, criant ma joie en fabuleux discours,
Jouant Diègue ou Léandre et chantant dans les cours,
Je veux, ô muse femme! O chair de ciel pétrie!
Te suivre vers la Gloire! et vers la Brasserie.

LIZANE

qui a songé, après un coup d'œil vers l'auberge

Au fait... — Vous, qu'êtes-vous? Paysan? non. Rentier?
— L'instituteur?

GLATIGNY

Je fais des vers.

LIZANE

Fichu métier.

N'importe.

Câline :

Seras-tu, mon loup, si l'on t'emmène,
Reconnaissant?

GLATIGNY

J'irai d'une main surhumaine
Draguer tout l'or, bourbeux de sesterces et d'as,
Que charrie au soleil la source de Midas !
Ou je rapporterai du lointain des fêries
Sur douze mulets blancs sanglés de pierreries
Les trésors de Simbad le marin !

LIZANE

Pour l'instant,
Camarade, on ne vous en demande pas tant.
En deux mots, moi, Canuche, et les autres, nous sommes
Dans le pétrin. Disposez-vous de fortes sommes?
Il nous faut vingt-neuf francs.

GLATIGNY

consterné

C'est énorme.

LIZANE

En effet,
Énorme. Tu n'as pas un tel argent?

GLATIGNY

avec une résolution soudaine et joyeuse

Si fait !

LIZANE

extasiée, lui offrant son cou à baiser

Tiens, tiens, prends-en !

Ayant pris les baisers,

GLATIGNY

qui entre dans la gendarmerie

Je vais draguer l'or de la source !

EMMA

les volets entr'ouverts

Hélas !

TASSIN

brusquement, à la fenêtre

Coquine !

CANUCHE ET NÉRAUT

de même, au balcon

Gueuse !

GREDELU

de même, à la lucarne

Infidèle !

CANUCHE

Un cœur d'ourse

Contre moi seul !

LIZANE

ingénue

Voilà du bruit, pour un gamin !

TASSIN

Géant !

LIZANE

se fichant d'eux, parodiquement

Le pauvret, seul, là, dans l'étroit chemin,
L'air d'un futur pendu qui choisirait son arbre,
Soupirait. Ce n'est pas le cœur que j'ai de marbre !
Je m'attendris. Il est tendre. Un oiseau chanta.
Ah !

TASSIN

enjambant la fenêtre, la main levée

Je t'en flanquerai, des syncopes !

LIZANE

Bêta !
Penses-tu qu'une femme en deux temps se débrouille
De quelqu'un qui la tient comme tu tiens, fripouille ?
Des fugues ? J'en ai fait depuis longtemps mon deuil

Entr'ouvrant la blouse :

Et je le porte en rubans roses !

TASSIN

J'aurai l'œil.

Après l'avoir examinée :

Mais, tourne un peu! Gredine... il t'a vêtue!

LIZANE

Ah! frère,

Aurais-tu préféré qu'il fît tout le contraire?

Tous les comédiens lui montrent le poing avec un « han! » de colère.
Alors, elle, pour tout clore :

Bref! la note sera payée!

CANUCHE

Hein?

LIZANE

Entends-tu?

Payée.

TOUS, MÊME TASSIN

Ah!

LIZANE

Sans le moindre accroc à ma vertu.

CANUCHE

Le déficit comblé! Ce bienfait me désarme.

Glatigny sort tristement de la gendarmerie; il avait mis, en prévision du départ, un veston d'étoffe légère, un chapeau rond, de paille.

GLATIGNY

sombre, allant vers la gauche

Le père Glatigny, c'est Harpagon gendarme.

LIZANE

aux comédiens

Cachez-vous donc.

CANUCHE

attendri

C'est là cet enfant généreux?

Il se dérobe.

GLATIGNY

Que faire?

LIZANE

à Tassin, en poussant le volet

Rentre aussi.

Glatigny est tout près du bureau de poste. Emma étend un bras entre les volets.

EMMA

remettant la petite somme à Glatigny

Tiens, va payer pour eux.
Va.

Et elle disparaît.

GLATIGNY

criant, vers l'annexe de l'auberge

J'ai l'argent !

Toutes les croisées s'ouvrent.

TOUS LES COMÉDIENS

Il a l'argent !

GLATIGNY

Oui ! Je l'apporte !

CANUCHE

avec noblesse

Veuillez entrer, monsieur ! Mais par la grande porte.

Les comédiens s'éloignent par l'intérieur de l'annexe. Selon le geste de Canuche, Glatigny, en courant, va, par la droite, vers le devant de l'hôtel.

TASSIN

resté le dernier, à Lizane

L'œil !

Et il s'en va.

LIZANE

Ce qu'il me battra, ce soir!

Elle va enjamber la fenêtre, pour achever de s'habiller. Emma est sortie du bureau de poste.

EMMA

très nettement, à peine plaintive

Madame, j'ai
A vous parler.

LIZANE

Pardon. Je suis en négligé.
Tout à l'heure.

EMMA

plus ferme

A l'instant.

LIZANE

Mais c'est la demoiselle
De la poste!

Dans une chimère :

Si j'ose en croire votre zèle,
Il nous arrive un pli chargé?

Emma fait signe que non.

Je m'étonnais.

S'en allant :

Alors...

EMMA

rapprochée

Écoutez-moi. Vraiment, vous l'emmenez?

LIZANE

Qui?

EMMA

Lui. Ce grand garçon, dont vous avez la blouse.

LIZANE

Qui vous dit?...

EMMA

Je le sais. Je ne suis pas jalouse.
Je suis triste.

LIZANE

C'est votre amant!

EMMA

Oui. Mon amant.
Oh! je suis peu jolie, et j'avoue, humblement,
Des baisers qui n'ont pas son orgueil pour excuse.
Mais — ne l'emmenez pas.

LIZANE

Il me suit. Ça m'amuse.
Je ne vous connais pas. Il fait ce qu'il lui plaît.
D'ailleurs, il n'est pas beau.

EMMA

Sans doute. Presque laid.
Et vous, très belle hélas! vous n'êtes pas méchante.
Laissez-le.

LIZANE

Non! Quand il parle on dirait qu'il chante
Avec des mots qui sont dans les grands opéras.
Il vous appelle, en vous serrant trop dans ses bras:
Nymphe! Vierge! vierge, oui, juste au moment, le traître,
Où, si je l'eusse été, j'aurais cessé de l'être.
Un type.

Avec une révérence farce :

Pardon si je vous cause un ennui.

EMMA

J'insiste encor. Ce n'est pas pour moi. C'est pour lui.
Les hasards, les combats, dont vous êtes l'amorce,
Il en a le désir, il n'en a pas la force.
Poussé trop vite, c'est, de corps, d'âme, un enfant
Fragile, un arbrisseau hâtif qui plie et fend.

Il prendrait froid au vent des couloirs, de la scène,
Des logis mal clos. La nourriture est peu saine
Aux auberges, et, quand on est pauvre, à Paris.
Puis, je connais ses vers ardents, brillants, fleuris !
Les amantes sans flamme ont des instincts de mères :
Il n'a pas de génie, il n'a que des chimères.
Bientôt, comme un petit assis sur le pavé
Entre la cage vide et le ballon crevé,
Il pleurerait parmi le rire qui circule.
Désastre sans grandeur. Défaite ridicule.
Et la mort, pauvre, seul. S'il vous intéressa
Laissez-le vivre en paix. Il n'est fait que pour ça.
Jeune, il court les jupons. Ce feu, c'est la fusée
Des dix-huit ans. Plus tard, il m'aurait épousée.
J'ai mes appointements, il attend un emploi
A la mairie. Il aurait fait, selon sa loi,
Des vers ! qu'il me lirait, moi cousant sous la lampe.
Bonheur restreint et pur. Rien qui plane ou qui rampe.
Puis, après de bons jours au déclin lent et beau,
Près du lit conjugal l'honorable tombeau.
Madame, chacun vole où son instinct le mène,
Il dit que vous jouez Léonor et Chimène
A merveille, battez des ailes vers le but !
Je reste. Vous passez. Ne l'emmenez pas.

LIZANE

Zut !

Vous en faites, des arias, pour la mistoufle
De ce grand efflanqué de gosse qu'on vous souffle !
Tenez, gardez la blouse.

Lizane a retiré la blaude, la donne à Emma.

EMMA

Oui. Je la garderai.

Tous ses cheveux roux, défaits dans le mouvement, sur sa chemise fanfreluchée de rubans roses et mauves, Lizane rentre, par la fenêtre, dans l'auberge. En la regardant, Emma dit :

Le malheur passe comme un papillon doré.

Puis, elle est seule, et fond en larmes. Parmi les sanglots :

Lui parlerai-je, à lui? Ma plainte serait vaine
Et, sans le détourner, lui ferait de la peine.
Je l'attendrai, d'ailleurs.

Infiniment triste, résignée, elle va vers le bureau de poste.

Il reviendra.

Elle pousse la porte et entre.

Bien tard.

A ce moment reparaissent les comédiens, en loques de rôles, déchirées, mêlées, incohérentes. Glatigny, ardent, ravi, suit Lizane, un peu infatuée, et que Tassin observe avec inquiétude et méchanceté. L'hôte de l'hôtellerie et deux petits marmitons, avec des servantes, s'empressent derrière Canuche aimable et fier.

CANUCHE

Mon cher Hôte du roi Guillaume le Bâtard,
Charmé de vos menus et de vos complaisances
J'en veux parler à mes amis et connaissances.

L'HÔTE

Prendrez-vous l'omnibus?

CANUCHE

Après avoir consulté du regard ses camarades qui répudient avec dédain l'usage coûteux de l'omnibus.

Le châtelain cossu
Où nous joûrons...

GREDELU

La Tour de Nesle!

CANUCHE

...et *le Bossu*,
Nous envoie, au prochain canton, ses équipages.

Bas, à Glatigny, en désignant les marmitons :

Si vous aviez quelque pourboire pour les pages?...

Glatigny distribue de la monnaie.

Bien.

NÉRAUT

Trop!

L'hôte et les petits servants se retirent dans des salutations.

CANUCHE

à Glatigny

Donc, vous voilà figurant, bouche-trou,
Mais poète! arrangeur de pieces.

GLATIGNY

Tel Rotrou !

CANUCHE

Et si votre art est vif, clair, subtil, à facettes,
Vous aurez un demi pour cent, sur les recettes.

TASSIN

Le poste est pris.

CANUCHE

C'est juste.

Regardant Lizane :

Alors, qu'il soit...

LIZANE

Souffleur !

Je l'engage.

Et, les poings aux hanches, elle rit au nez de Tassin.

GLATIGNY

Merci, rayon, colombe, fleur !

CANUCHE

Bon emploi. Des égards et, par mois, une thune.
— Allons, messieurs...

GREDELU

De quel côté ?

CANUCHE

Après avoir regardé à droite et à gauche, avec décision :

Vers la fortune!

La troupe comique entre dans le bois, à gauche. Glatigny demeure en arrière, un instant.

GLATIGNY

O Cypris bienfaisante! O Zeus libérateur!
O tous les dieux! je suis amant, poète, acteur.
Tout mon vœu se précise en réelle merveille,
Et je vous suis, dans la claire aurore où s'éveille
La fleur, la source, et le sifflet du loriot,
Muse aux tétons de bois, Thespis sans chariot !

Il s'arrête, il regarde la Gendarmerie close, le bureau de poste fermé. Un combat intérieur le tourmente, l'attriste. Des souvenirs le retiennent, veulent le garder. Un haussement d'épaules et, tout radieux :

Bah ! je leur reviendrai, chargé d'or et de gloire!

En partant, il casse, à l'orée, une longue branche d'aubépin en fleur, qui sera son bâton de voyage. Il rejoint les comédiens en courant.

La scène est vide. L'heure — six heures — sonne à une église lointaine, à l'église plus proche. La cloche de la première messe se fait entendre là-bas, et ici. Le crépuscule s'est tout à fait évanoui. C'est le plein jour, avec des restes d'aurore, et le réveil de la petite ville : la boulangère, le débitant, ouvrent leurs portes, ôtent les volets des petites devantures. Un vieil aveugle, mendiant, qui s'est assis vers la route montante, joue de l'harmonica ; il joue : « Nique nac no muse », chanson normande. Une petite, en haillons, tend la sébile

aux gens de la campagne ou de la ville qui vont à la messe. Une très vieille femme sort de la boulangerie, s'assoira sur une chaise, au soleil du matin, devant un métier à dentelles, à côté d'un étal de friandises ; des gens, hommes et femmes, bourgeois, campagnards, viennent du bois, viennent des champs ; un capitaine en retraite se hâte du côté de l'église, pendant que des enfants arrivent, traversent la scène, avec des jeux. Le capitaine, en passant, a parlé à la vieille.

LA VIEILLE

balbutiante, souriante

Toujours de même.

LE CAPITAINE

On est des vieux.

Il passe. Déjà la boulangère remue la navette, pendant que les servantes poussent les battants des fenêtres de l'annexe et commencent de balayer ; que le vieux Glatigny ouvre sa croisée, siffle un air en cirant ses bottes ; — il sortira en fredonnant : « Partant pour la Syrie, le jeune et beau Dunois... » ; que le facteur se hâte vers le bureau de poste. Le facteur heurte à la porte du bureau. Emma ouvre la porte.

EMMA

Bonjour, Magloire.

Prenez les lettres.

Il ouvre la boîte, prend les lettres.

LE FACTEUR

Et... ça va bien, la santé?

EMMA

Bien. La vôtre?

LE FACTEUR

en mettant les lettres dans son sac

Vingt ans de service. Éreinté.
On marche encor.

Il s'en va. Emma rentre. Deux ouvriers de la moisson passent devant le débit qui s'ouvre. Le joueur d'harmonica n'a pas cessé de jouer.

L'UN DES OUVRIERS

Un verre?

L'AUTRE

Ou deux.

Ils entrent dans le débit. — Au débitant :

De la meilleure!

La cloche sonne plus fortement. Mme Andral, la veuve du percepteur, en deuil, toute petite et mignonne avec des bandeaux gris, entre par la gauche, parle à Emma qui a poussé ses volets.

MADAME ANDRAL

Vous voyez que je suis exacte.

EMMA

Oui. — Tout à l'heure.

Tandis que les enfants se groupent, gourmands, devant l'étal de la boulangerie-pâtisserie, Emma qui a mis un chapeau, qui a un livre de messe à la main, sort, ferme sa porte; elle traverse la scène avec Mme Andral. Celle-ci s'arrête devant les gâteaux, elle désigne les enfants.

MADAME ANDRAL

Les moineaux sont de bon matin en appétit.

Elle paie des gâteaux aux enfants. Un peu plus de monde passe, allant à la messe. Mme Andral et Emma vont s'éloigner. A ce moment, une chanson en chœur vient du bois. Emma a frissonné. Elle s'arrête, elle feint d'avoir oublié son paroissien.

EMMA

Ah! mon livre!

A Mme Andral :

Je vous rejoins.

Elle retourne vers le bureau. Il n'y a presque plus personne, il n'y a plus qu'elle en scène; elle écoute, elle regarde au loin. Dans le bois encore, les comédiens chantent, vaguement : « Avec nous l'on chante et l'on aime... » Venant du bois, la troupe comique monte la route du fond. Lizane, près de Glatigny, chante, dans le rose et l'or du matin. Les autres se mettent à chanter aussi, à mi-voix, en marchant, fantasques et clairs.

LEURS VOIX

mêlées, et surtout la voix de Lizane

Avec nous l'on chante et l'on aime!
Nous sommes frères des oiseaux.
Croissez, grands lis! chantez, ruisseaux!

GLATIGNY

Et vive la sainte Bohème!

Ils chantent encore, ils s'éloignent. Ils disparaissent, les voix s'éteignent. La cloche n'a pas cessé de tinter.

EMMA

Pauvre petit!

Elle traverse la scène, rejoint Mme Andral, va à l'église.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE DEUXIÈME

(*A Paris, plusieurs années après le premier acte*)

DÉCOR

Chez M. de Girardin. Une des salles de la bibliothèque. Luxe disparate, austère et futile, monacal et mondain. De grands bahuts bas, sombres, les uns entr'ouverts, pleins de dossiers, supportant des bustes de philosophes, d'économistes, et des statuettes de comédiennes du XVIIIe siècle. Il y a vers le fond, à gauche, en réduction, marbre teinté, « LA FRILEUSE DE HOUDON »; au premier plan, à droite, la statue, grandeur nature, du garde des sceaux chancelier, Pierre Séguier; sur le socle : « PIERRE SÉGUIER, 1588-1672 ». Au mur, un portrait étroit et long de Napoléon Ier, qui ressemble à Émile de Girardin. — Par une grande baie ouverte, la salle donne sur une serre merveilleusement fleurie, dont le toit de verre est tout blanc de neige. — Une cheminée est pleine d'énormes bûches flambantes. Sous un lustre de Venise, chaises, une grande table, fauteuils, un guéridon léger, japonaiserie, avec un en-cas, biscuits, sandwichs, porto dans du cristal tailladé. — On accède à cette salle, au premier plan, à gauche, par une entrée cachée d'une tenture, plus haut, par une porte à deux battants, en face, au fond, par la serre; à droite, vers le fond, sous le portrait de Napoléon, par un escalier de bois noir sculpté, — quatre ou cinq marches, — qui tourne à angle droit. — Il est un peu plus d'une heure de l'après-midi.

PERSONNAGES

ALBERT GLATIGNY. — ÉMILE DE GIRARDIN. — LIZANE. — LA PRINCESSE D'ELFE, ambassadrice de Courlande. — UN SECRÉTAIRE. — UN AUTRE SECRÉTAIRE. — UN VALET. — UN JOURNALISTE. — UN HOMME DE BOURSE. — UN DÉPUTÉ. — UN BOUTIQUIER DU QUARTIER.

Des domestiques, des gens de lettres, des bas-bleus. — Les clients et les clientes d'Émile de Girardin.

Au lever du rideau, quatre ou cinq valets en livrée, presque impériale, refoulent vers l'entrée à gauche, vers la porte à deux battants, vers la serre envahie aussi la poussée d'une foule — hommes et femmes, — qui crie et gesticule.

LES VALETS

On n'entre pas !

UN VALET

près de la serre, étourdiment, inconsciemment, à un grand jeune homme qui ne pousse pas

Entrez.

LA FOULE

Girardin ! Girardin !

Le grand jeune homme maigre, qui est entré si facilement, c'est Albert Glatigny ; il se glisse avec un frôlement furtif de Pierrot. Il a un feutre rond, cabossé, fripé, jauni. Son gilet est trop court. Son pantalon de nankin, ne descend pas jusqu'aux larges souliers éculés. Il porte un veston de mince étoffe, étriqué. Le collet relevé. Il est souriant et ingénu. Sans se mêler au brouhaha, il regarde l'appartement, les objets d'art, il ne se gêne pas, il ne gêne pas.

DES VOIX

Il est ministre!

UN BAS-BLEU

C'est justice!

UN BOUTIQUIER DU QUARTIER

Un paladin!

Quatre duels!

UN JOURNALISTE

Vingt journaux! Un penseur!

UN DÉPUTÉ

Une idée

Par jour!

Les deux secrétaires, au bruit, sont sortis du cabinet de M. de Girardin.

LE PREMIER SECRÉTAIRE

La chose n'est pas encor décidée.

LE JOURNALISTE

L'ambassadrice...

LE SECOND SECRÉTAIRE

Non! ce zèle est trop hâtif.

LE JOURNALISTE

...De Courlande...

LE DÉPUTÉ

Je viens du Corps législatif.

C'est sûr.

LE JOURNALISTE

...l'a demandé d'une façon expresse.

LE PREMIER SECRÉTAIRE

objectant

L'Empereur...

LE DÉPUTÉ

...Signera.

LE SECOND SECRÉTAIRE

Ce soir, voyez la presse.
Mais jusque-là...

Un tumulte, aux derniers rangs de la poussée.

DES VOIX

Menteur!

LE BOUTIQUIER

Républicain!

UNE VOIX

Pignouf!

Brouhaha, bousculade, les valets et les secrétaires en profitent pour repousser brutalement tout le monde.

LE PREMIER SECRÉTAIRE

Ah çà! voulez-vous bien nous fiche le camp!

Pendant que la foule partout recule devant les valets, les deux secrétaires tombent dans des fauteuils, essoufflés.

Ouf!

Alors ils avisent Glatigny, qui est resté, simplement, qui, pendant toute la scène, a inspecté les statues, les cadres, les bibelots, ouvert des livres, s'est amusé à regarder le lustre de Venise, versicolore, à bougies roses.

LE DEUXIÈME SECRÉTAIRE

stupéfait

Et vous?

GLATIGNY

candide

Moi? plus longtemps je ne saurais vous taire
Qu'ingénument je vins pour être secrétaire.

LE PREMIER SECRÉTAIRE

De quelle part?

GLATIGNY

De la mienne. Albert Glatigny.

Les secrétaires sourient, connaissant ce nom. Glatigny continue

Mon habit s'use au coude et mon feutre est terni;
Sans intrigue pourtant, ni pot-de-vin! ni lettre,
Nul n'étant accueilli, j'eus la faveur de l'être;
A vrai dire, mes sens demeurent étonnés
Qu'on ne m'ait pas déjà fermé la porte au nez.

LE PREMIER SECRÉTAIRE

pouffant de rire pendant que sonne chez Émile de Girardin une sonnette impérieuse

C'est un fait qu'une porte et la moins complaisante
Tout d'abord s'ouvre à qui sans nul droit s'y présente!

Après une inclinaison, un peu ironique, que le valet dans la serre, étonné, prendra pour une marque de respect, les deux secrétaires rentrent dans le cabinet de M. de Girardin.

GLATIGNY

pas troublé du tout, continuant d'inspecter, avec détachement et un peu de dédain

Le décor est discord chez ce vieux publicain.

Vers la gauche :

Noirs bahuts.

Émerveillé, vers la serre :

Fleurs !

Près de la statue au premier plan, et après avoir lu l'inscription sur le socle.

Séguier?

Il s'écarte, avise sur la cheminée une figurine en vieux Sèvres et la prend.

Tircis ! en bleu turquin.

Il la considère en se baissant, — étant myope — et la laisse tomber ; elle se brise en deux morceaux.

Hélas !

Il essaie de la raccommoder en rajustant les fragments.

Non.

Il avise le guéridon japonais.

Mais, que vois-je? un en-cas?

Il met vivement dans sa poche le Tircis en deux morceaux, et court au guéridon. Il hésite, gourmand, à jeun. Il aperçoit le valet qui sort de la serre.

Domestique !

Chacun peut traverser une phase critique.
Ce matin, j'ai fort peu déjeuné.

LE VALET

Du porto

Et des biscuits ?

GLATIGNY

s'asseyant près de la statue de Séguier

J'admets le vin et le gâteau.

LE VALET

après avoir approché le guéridon, et versant avec solennité le vin

Dix-huit cent vingt.

GLATIGNY

qui a bu, dit, après une petite toux

Il est louable !

Il tousse encore. Il vide un autre verre. En mangeant et buvant, avec une familiarité lyrique :

Domestique !
J'ai laissé sur le seuil, jeune, au profil antique,
Une personne en fleur sous de l'or débouclé.
Comme l'hôtel, hier soir, nous refusa la clé,
Elle est sans domicile. Alors, je la promène.
En cinq ans, moi, parjure, elle, un peu trop humaine,
J'eus plus d'une maîtresse, elle eut plus d'un amant ;
A part cela, nous nous aimons éperdument.
Si par hasard elle bâillait dans l'antichambre,
Qu'elle obtienne d'errer...

En désignant la serre :

...dans ce tiède décembre
A qui la neige a mis un toit de menu-vair ;
Et ce sera l'été chez les roses d'hiver.

Le domestique, ahuri, se dirige vers la sortie à gauche, se trouve en face de la princesse d'Elfe, qui entre en tempête de soie, de fourrures, de gaze, emmitouflée, voilée, frileuse.

MADAME D'ELFE

Avertissez.

Elle écarte un peu sa voilette.

LE VALET
plié en deux

L'ambassadrice !

Et il va bien vite vers le cabinet de M. de Girardin.

GLATIGNY

Ambassadrice!
Diantre!

Il se hâte de cacher l'en-cas derrière la statue, se dérobe lui-même. Mais il avance un peu la tête, avec le reniflement qui lui est particulier, tandis que Mme d'Elfe, la voilette tout levée, un pied menu vers les bûches, met de la poudre de riz tirée d'une petite boîte, au bout de son nez que le froid a rougi. Glatigny renifle plus encore.

Mais il suffit pour qu'un cœur s'attendrisse
D'un nez rose et rosé comme un œillet changeant.

LE PREMIER SECRÉTAIRE
bas, très vite, sur l'escalier, vers Mme d'Elfe

Il finit le journal.

MADAME D'ELFE

avec un accent tantôt russe, tantôt autrichien, tantôt italien, peut-être fait exprès

L'article est très urgent.
Qu'il l'achève.

LE PREMIER SECRÉTAIRE

qui s'approche, mystérieux

Princesse, alors?...

GLATIGNY

Princesse! Bigre!

LE PREMIER SECRÉTAIRE

...Tout va bien?

MADAME D'ELFE

la houppe et la boîte à poudre sur la cheminée

Fould fait l'ours, et Rouher fait le tigre.

Elle se met du rose aux lèvres.

Ma che fa? Lor mia sforza e cognoscan!
Faro dunqu'io cosa potro, e...

GLATIGNY

Du Toscan!

MADAME D'ELFE

qui se met du noir aux yeux

No etto vssio ravno ! Da nie ostanovite
Wyed imperator ssam menia....

GLATIGNY

Du moscovite?

MADAME D'ELFE

de même

Also this evening...

GLATIGNY

De l'anglais !

MADAME D'ELFE

de même

Sicher da
Mein Wille wird geschehn. Doch..

GLATIGNY

De l'allemand, ah
De Milan à Berlin, de Byron à Pouchkine,
Sa parole se masque et danse l'arlequine !

MADAME D'ELFE

qui se retourne et s'assied, tous ses menus maquillages achevés

Mais, c'est dit, *le Vaisseau Fantôme* à l'Opéra?
Sinon...

LE PREMIER SECRÉTAIRE

Promis. Juré. Le Ministre paiera
Les dettes de Monsieur de Girardin.

La sonnette dans le cabinet de M. de Girardin. Le secrétaire s'échappe.

GLATIGNY

Des dettes !
Tout le monde en a donc, même chez les vedettes ?

MADAME D'ELFE

qui vient d'apercevoir Glatigny, au valet qui remet des bûches

Ce « héron au long bec emmanché d'un long cou »,
Qu'est-ce ?

LE VALET

On ne sait. Quelqu'un d'important, ou de fou.

MADAME D'ELFE

le face à main aux yeux

Qu'il est hâve, et minable !

Glatigny se sent observé, il se piète.

Avec des crâneries.

GLATIGNY

Il met son chapeau.

Prendrai-je l'air d'un grand d'Espagne...

Il ôte son chapeau.

...aux Tuileries?

Ou celui, plus rêveur, que, lorsqu'il l'aborda,
Eut le Cygne devant la princesse Léda?

MADAME D'ELFE

en roulant une cigarette

Oui, bizarre. Un rayon dans les yeux.

La cigarette faite :

La fumée
Vous gêne?

GLATIGNY

après un geste, et désignant la cigarette que la princesse met à ses lèvres

Prenez garde ! Elle est mal allumée.

La princesse va frotter une allumette contre un joli petit bibelot. Glatigny, galamment :

De grâce !

Il tire de sa poche un briquet de campagne.

MADAME D'ELFE

curieusement

Cette corde, avec un petit gland,
C'est ?...

GLATIGNY

aimable, avec simplicité

Un briquet.

Il fait pétiller le silex, allume l'amadou, l'offre à la princesse, — il est presque agenouillé. Elle allume sa cigarette en riant. Glatigny, remettant le briquet dans sa poche :

Je pense avoir été galant.

MADAME D'ELFE

Fumez aussi, vous.

GLATIGNY

J'en eus la prière aux lèvres.

Il tire de sa poche, étourdiment, le Tircis brisé.

MADAME D'ELFE

Encor, qu'est-ce que c'est?

GLATIGNY

Une pipe en vieux Sèvres.

Se fouillant :

J'ai plus pratique.

Il a dans la main une pipe de bois, courte, une blague à tabac, grossière.

MADAME D'ELFE

inquiète

Non, tenez, du feresli,
Dans du papier.

Elle lui a offert un petit sac de velours clair; il en tire une feuille de papier et du tabac blond qu'il espace et effile; il est tout près de la princesse.

GLATIGNY

Il semble, épars, fauve, joli,
Des cheveux de maïs où l'or des guêpes tinte...

Il est plus proche, il ne peut s'empêcher de renifler le tabac — ou les frisons de la princesse.

Et vos cheveux !

MADAME D'ELFE

Laissons mes cheveux. Je suis teinte.
— Vous cherchez un emploi ?

GLATIGNY

hâbleur, lyrique, jovial

Parfois, sans gîte, à jeun,
Quand la bise transit, je feins d'en chercher un !
Je m'offre. On m'éconduit. Mais souple, avant l'exode,
Je soupire un rondel, ou je rugis une ode,
Et le père Shylock en Harpagon dissous
M'invite à déjeuner ou me prête cent sous.

MADAME D'ELFE

avec un peu de dédain sec, à mi-voix

Parasite.

GLATIGNY

ardemment

Comme un moineau, pas sédentaire !
Oh ! sous les larges cieux,

Avec dégoût :

...n'être pion ni notaire,
Ni, pareil à qui rampe ou s'agriffe à son coin,
Sous-chef dans un bureau, dans une île pingouin,
Banquier, caissier...

MADAME D'ELFE

en riant

Mari...

GLATIGNY

dans un soubresaut d'extraordinaire surprise

Mari ?

Les bras au ciel :

Moi ! — Les cigales,
Les aigles forment-ils des unions légales ?

Zeus fait-il à Saint-Roch bénir ses avatars ?

Simplement, vers la princesse :

Mais, alors, mes enfants ne seraient pas bâtards?

Elle ne peut s'empêcher de rire, il pouffe aussi.

Vous le voyez ! J'ai peu de goût pour le pupitre.
Avant d'être Mélingue, ou Hugo, — je suis pitre!

Rectifiant, non sans fierté :

Acteur. — J'ai joué, dans *les Deux Aveugles*, cent
Fois, le Monsieur qui jette un décime, en passant.

MADAME D'ELFE

Peste !

GLATIGNY

Dans *Othello*, je fis, au premier acte,
Le premier sénateur qui lit, la voix exacte :
« On ne m'annonce, à moi, que vingt galères ». Là,
Je donnai trop d'éclat au rôle. On me siffla.
Cruauté des débuts ! Rachel fut guitariste.

MADAME D'ELFE

Vous êtes sûr, si gai, que vous n'êtes pas triste ?

GLATIGNY
emballé, farce

Hors Paris, mes succès furent si véhéments
Que l'on en parle encor dans vingt départements!
Jeune premier au Mans, à Tournay père noble,
Grime à Quimper, Ganache à Dax, Duègne à Grenoble,
Tel grandit mon renom qu'un soir, à Périgueux,
Nous ne fûmes, dans tout le théâtre, que deux :
Le lustre et moi! J'affirme à l'Europe étonnée
Que jamais je n'eus moins de vingt fours par tournée!
Mais l'on s'en va, grincheux, le soir, gais, le matin,
Par les bourgs, comme ont fait l'Étoile et le Destin,
Francs compagnons férus de compagnonnes grasses
Dont le jeûne, et l'amour, effile un peu les grâces,
Et l'on joue, avec feu, *Gaspardo le Pêcheur*
Ou *Ruy Blas*, sans décor, sans gaz, sans afficheur!

MADAME D'ELFE

Oui, le tambour parmi la foule réunie ?

GLATIGNY

Je supplée au tambour par un trait de génie!
Vous qui portez autour de vos cols onduleux
Des hermines et des boas de renards bleus,
Vous ignorez qu'on fait aux plus minces pelures
Avec de vieux papier de très chaudes doublures?
De sorte que, l'hiver, lorsqu'aux bouleaux tremblants
Le gel de perle a mis des candélabres blancs,

Si l'on veut annoncer, par exemple : *La Biche*
Au bois, j'ôte l'habit, le retourne, — et j'affiche !

Il a enlevé prestement son mince habit — l'a mis à l'envers, et on lit — doublure du vêtement — cette affiche sur papier rose :

THÉATRE DE...

—o—

SUCCÈS IMMENSE !

—

LA BICHE AU BOIS

Féerie en vingt-sept tableaux, de MM. Cognard frères.

LE HOMARD......... M. Albert GLATIGNY.
LA FÉE ÉGLANTINE.. Mlle LIZANE.

Les autres rôles par MM. NÉRAUT, TASSIN, GREDELU ;
Mmes Rosa LHERBIER, Zoé LOVIOU, Nini PERLÈS, Adèle DE MORENCY.

MADAME D'ELFE

Le fou !

Elle songe un peu.

Qui sait ? parfois un caprice nous prend
D'être l'Ève en haillons d'un paradis errant !

Après avoir remis l'habit

GLATIGNY

d'un ton tout différent

Non ! — Qu'il vous sied bien mieux, futile et dédaigneuse,
Et féroce, Langeais, d'Espard ou Maufrigneuse,
Sans boire aux sources ni manger au havre-sac,
D'être Déesse dans l'Olympe de Balzac !

Tout à tout il se frappe un peu comiquement le front, se met à fureter sur la table, cherchant de quoi écrire. Il a pris une grande plume. Mme d'Elfe, qui a compris, s'est levée et lui offre d'abord un crayon d'or, puis un petit carnet relié d'or et de pierreries. — Il le prend, il va écrire ; il regarde le carnet.

Rubis et diamants. En perles, la devise :
Vox Nix.

Il est tout près de Mme d'Elfe. Il voit une blancheur à l'échancrure du corsage de la princesse.

Le jour aussi.

Elle s'écarte brusquement, il dit avec humilité :

Pardonnez !

S'excusant :

J'improvise !

Il s'est éloigné, il commence d'écrire, très vite, sur une feuille du carnet. Il lit :

LES PRINCESSES

Après le titre, se tenant un peu plus loin encore, avec l'air de regarder quelque chose de très pur et de très beau, là-haut :

Du fond noir de nos rêveries,
A travers de doux lointains bleus,
Nous les voyons dans les féeries
D'un paradis miraculeux !

Elles sont, les augustes belles,
Si près du ciel, si loin de nous,
Qu'une blanche nue autour d'elles
Semble des anges à genoux;

Et l'œil en pénétrant les voiles
Où resplendit leur nimbe ardent
S'imagine voir des étoiles
Qui sont des femmes cependant !

MADAME D'ELFE

l'esprit très ému

Monsieur, c'est très joli, cela.

Il lui rend le carnet. Elle en déchire la feuille où Glatigny a écrit, la met dans son corsage, puis elle offre au poète le carnet d'or et de pierreries. Elle dit très doucement :

Gardez-le.

Glatigny secoue la tête avec une mélancolie, pour refuser. Il désigne humblement une belle rose rouge que Mme d'Elfe a dans les cheveux.

GLATIGNY
avec une témérité peureuse, infiniment implorante

Vous avez cru dire : Gardez-la?

Elle est heureuse qu'il ait refusé le riche présent. Elle le considère avec une miséricorde tendre. Elle prend la fleur, la lui donne, lentement.

MADAME D'ELFE

Oui!

Il a pris la fleur, ébloui doucement. — Il va peut-être la mettre à ses lèvres. Cependant Mme d'Elfe regrette son propre attendrissement qui consent trop vite à ne pas être charitable ; en même temps elle a une petite inquiétude du baiser à la fleur. Elle dit en montrant le carnet :

Pourtant, quelque jour de peine plus étrange
Et moins fière, s'il vous plaisait de faire échange,
N'hésitez pas. N'importe quand, et n'importe où,
Renvoyez-moi la fleur, vous aurez le bijou.

Glatigny est moins heureux, il garde une fierté douce, il tire une enveloppe de sa poche.

GLATIGNY

Princesse, entre l'étoffe et l'affiche qui brave
Le vent du nord, c'est une lettre, douce et grave,
De Banville. Je l'ai toujours sur moi. J'y mets
La fleur, je ne crois pas vous la rendre jamais.

Il salue très bas et va s'éloigner par la sortie du premier plan à gauche. Il soulève la tenture.

MADAME D'ELFE
qui a une idée de bonté envers Glatigny en voyant entrer M. de Girardin

Ah! — N'allez pas trop loin.

En effet, M. de Girardin vient d'entrer, précédé de ses deux secrétaires. Le premier a dans les mains les épreuves du journal *La Liberté*, le second, des feuilles manuscrites. M. de Girardin, en froc couleur de la Redingote Grise, la mèche au front, pareil à Napoléon Ier, la main droite dans le vêtement, l'autre en arrière, s'arrête au haut de l'escalier, sous le portrait de l'Empereur.

MONSIEUR DE GIRARDIN

aux secrétaires

Que le journal paraisse
Dans deux heures. Avant le Conseil. Le temps presse.
Un exemplaire, sur velin, pour l'Empereur.
Quatre à l'agence Havas. Je n'admets pas d'erreur.
Mise en vente : Cent mille. Et que le reste parte
Par les express du soir. J'ai tout dit.

Le premier secrétaire sort très rapidement.

MADAME D'ELFE

entre les dents, en regardant le portrait de Napoléon

Bonaparte
Portait la mèche à gauche, un peu plus de côté.

Mais M. de Girardin s'est avancé vers elle avec une vive courtoisie ; et, infiniment respectueux, il lui parle, non sans une vraie chaleur de gratitude.

MONSIEUR DE GIRARDIN

Vous avez devant vous un homme transporté,
Princesse ! des faveurs de cette main charmante.

Il lui baise la main, il se relève avec une grâce fière.

Non qu'une ambition fougueuse me tourmente.
J'attends, calme. Hier soir, j'ai — j'annotais Leibnitz, —
Dormi sur l'encrier.

MADAME D'ELFE

L'encrier d'Austerlitz.

MONSIEUR DE GIRARDIN

après un sourire qui accepte

Puis, sans nul intérêt personnel qui mendie,
Je sais quel lustre ajoute à ma palinodie,
Chez le Maître, à la Chambre et dans la Nation,
Un passé d'esprit libre et d'opposition.
J'offre à l'Empire, comme un décisif symptôme,
L'intégrité, l'honneur...

MADAME D'ELFE

Et *le Vaisseau Fantôme*.
— Votre article?

MONSIEUR DE GIRARDIN

Il plaira. Tous les termes pesés
Avec art, — selon ma conscience.

Au deuxième secrétaire :

Lisez
Le brouillon.

LE DEUXIÈME SECRÉTAIRE

lisant, des feuilles volantes dans la main

DÉCLARATION
D'UN BON CITOYEN QUI N'A JAMAIS SOLLICITÉ ET
NE SOLLICITERA JAMAIS
LE POUVOIR.

MONSIEUR DE GIRARDIN

à Mme d'Elfe

Hein ?

MADAME D'ELFE

qui rit un peu

Soit.

LE DEUXIÈME SECRÉTAIRE

lisant

« Quand, par la volonté nationale, s'accomplit l'union de la Liberté avec l'Empire, que doit faire dans la mêlée des espérances épiques, un hardi diplomate ? renforcer l'action de la France dans toute question étrangère. Qu'il n'hésite pas à réclamer des armements coûteux ! Qu'il ne craigne pas de demander des sacrifices à la fortune publique ! Car l'empereur... »

MADAME D'ELFE

qui désapprouve, qui éclate enfin

Mais non !

MONSIEUR DE GIRARDIN

Comment?

MADAME D'ELFE

Folie! Inconvenances!

MONSIEUR DE GIRARDIN

Pourtant, au quai d'Orsay!...

MADAME D'ELFE

L'on vous nomme aux Finances!

MONSIEUR DE GIRARDIN

à qui le mot échappe

Tant mieux!

Tout à coup :

Mais, sacrebleu ! l'on tire en ce moment.

Au deuxième secrétaire :

Courez! Arrêtez tout!

Un peu rassuré :

C'est le commencement
A changer.

A Mme d'Elfe :

Par bonheur, tout le reste s'applique
De façon générale à la chose publique.
— Mais je n'ai plus personne à qui dicter...

MADAME D'ELFE
en soulevant la tenture

Voici
Quelqu'un que je protège.

Glatigny fait une grimace.

MONSIEUR DE GIRARDIN

Ah ! princesse, merci !

GLATIGNY
à Mme d'Elfe

C'est une trahison.

MONSIEUR DE GIRARDIN
allant, venant, méditant l'article

Vous savez l'orthographe ?

GLATIGNY
se moquant un peu de la princesse

Moi ? pas du tout. J'écris par P. H. girafe !
Et, d'autre part, je suis en histoire si neuf
Que pour connaître l'an de l'an quatre-vingt-neuf
Il me faut consulter Bouilhet chez un libraire.

MONSIEUR DE GIRARDIN
qui n'a rien entendu du tout

A merveille. Écrivez.

GLATIGNY

s'asseyant devant la table pendant que la princesse rit derrière l'éventail

Étrange effet contraire.
Je suis pris dans la glu d'un métier morne et plat
Si je ne m'en sors point par quelque acte d'éclat.

MONSIEUR DE GIRARDIN

avant de dicter, — à Mme d'Elfe

Le titre?

MADAME D'ELFE

Oui.

MONSIEUR DE GIRARDIN

qui dicte

« Quand par la volonté nationale, s'accomplit l'union si longtemps désirée de la Liberté avec l'Empire, que doit faire dans la mêlée des intérêts et des espérances paisibles... »

Je remplace : « épique » par « paisible... »

...« un financier prudent? Écarter notre politique de toute question étrangère. Qu'il s'oppose aux armements coûteux! Qu'il aide, sans lassitude, par l'économie, au relèvement de la fortune publique. Car l'Empereur... »

Le deuxième secrétaire, en sueur, échevelé, revient. Il est suivi d'un apprenti typographe. M. de Girardin, en prenant les papiers des mains de Glatigny:

Il suffit.

Au secrétaire :

Ce début...

A Glatigny, après un coup d'œil sur le papier :

L'écriture est lisible...

Au secrétaire :

...Rejoint : « Car l'Empereur... » Après, la même fin.

L'apprenti est parti, emportant la copie. M. de Girard continue à parler, plus bas, au secrétaire. Mme d'El f se rapproche de Glatigny, et un peu rieuse, non sans quelque émotion :

MADAME D'ELFE

Vous m'en voulez ?

Glatigny, tout près d'elle, la frôle presque.

GLATIGNY

de tout près, très intense

De quoi ?

Il a un peu tiré la fleur de l'enveloppe, il feint de la respirer, mais, tournant la tête, il menace peut-être des lèvres les lèvres de la princesse, puis lentement :

...de ce parfum... si fin...

Qu'il semble d'une bouche ?

MONSIEUR DE GIRARDIN

au secrétaire qui s'enfuit

Allez !

Mme d'Elfe a été presque troublée.

MADAME D'ELFE

pour se remettre

Moi, je m'élance

Au Palais !

A elle-même :

C'est prudent.

A Glatigny et à M. de Girardin, surtout à Glatigny :

A bientôt...

A M. de Girardin qui l'accompagne :

Excellence !

Elle sort.

MONSIEUR DE GIRARDIN

complaisamment

Excellence !

Il regarde avec fierté la statue de Séguier. Il va rentrer dans son cabinet. — A Glatigny, négligemment :

Suivez.

GLATIGNY

Pardon ! j'ai quelques soins !
Puis, ne voulez-vous pas relire, sans témoins,
Le monologue de Don Carlos... « Oh ! l'Empire !... »
Ou, par prévision d'une fortune pire,
Méditer jusqu'au soir sur le « Job » de Renan ?

M. de Girardin, qui a compris à peine, hausse l'épaule, sort après un coup d'œil satisfait au portrait de Napoléon Ier, plus ressemblant. Glatigny seul, éclate.

Non ! de ta suite, ô roi, de ta suite, je n'en
Suis pas !

Héroïque :

Je m'en retourne au Rat Mort, bouge artiste,

Il se verse un plein verre de porto.

Aux champs où l'oiseau boit la rosée !

Il vide le verre. Lizane est dans la serre, plus rousse, plus éclatante, pas bien peignée sous un chapeau fou — qui n'a pas coûté cher.

LIZANE

les poings aux hanches

Égoïste !
J'ai déjeuné peut-être ? Et, quand on se morfond
A t'attendre...

GLATIGNY

montrant la fiole de cristal

J'allais t'en apporter le fond !

LIZANE

Vide, l'on te connaît. Tu prends tes avantages
Et c'est lorsque tu n'as plus rien que tu partages.

GLATIGNY

Vous entendez, plafonds d'or, à défaut des cieux,
Ce qu'ose dire un ange irrévérencieux !

Quand donc, lorsque la Nuit, que Musset nomme brune,
— A tort ! — s'ouvre en nuée et se pâme de lune,
T'ai-je volé ta part du mol enchantement
Que Phœbé distribue à l'univers dormant ?
A Marlotte, à Cernay, dans nos courses éprises,
C'était pour toi la meilleure moitié des brises,
De l'odeur de la rose ingénue, et du vol
Des abeilles, et des soupirs du rossignol...
Je m'en privais ! — Pour vous, aux siestes sur la mousse,
J'étageais en coussins l'épaisseur la plus douce...

LIZANE

Vous aviez mieux.

GLATIGNY

De plus, quand Malassis fut bon,
Vos dents de perle ont su la choucroute au jambon,
La hure chez Guerbois, le sandwich chez Baratte ;
Et (tu devrais pourtant t'en souvenir, ingrate !)
Lorsque j'avais un lit, te l'ai-je refusé?

LIZANE

riant tout bas

Non.

GLATIGNY

de même

Une fois, trois francs pour le sommier brisé.

LIZANE

N'importe. Je te lâche.

GLATIGNY

Encore ! Je m'abonne
Au divorce.

Ayant compté :

C'est la seizième fois.

LIZANE

La bonne.

GLATIGNY

résigné

J'y suis. Tu t'es toquée au beuglant de Beautru
D'un comique, trois poils sur le crâne, et ventru.

LIZANE

Non, je me fais cocotte.

GLATIGNY

éclatant de rire

Ah ?

LIZANE

Oui. J'ai fait emplette
D'un nom ducal, chez la marchande à la toilette.

Fièrement.

Hermine de Bréda.

GLATIGNY

Blason : Trois bécots sur
Petite gueule rose et mirettes d'azur.

LIZANE

La marchande, à côté du bazar de Provence,
M'a dit : « Ça va, petite ! » et m'a fait une avance.

GLATIGNY

Non.

LIZANE

Non ? Elle me meuble, à trois cents francs par mois,
Avec un tiers sur les bénéfices.

GLATIGNY

Chamois !

LIZANE

Soubise! Cora Pearl! on vous fera la pige!
Moi, je suis belle au moins.

GLATIGNY

Trop belle, ô Callipyge!
Les gens chics, vieux, vieillis, ducs, juifs, donneurs, gobsecs,
Chauffent leur petit vice aux pétillements secs.

LIZANE

J'aurai voiture!

GLATIGNY

Non.

LIZANE

Sur d'amples crinolines...

GLATIGNY

Non.

LIZANE

Du bison, l'hiver...

GLATIGNY

Non.

LIZANE

L'été, des malines !

GLATIGNY

Non.

LIZANE

Préférant à la choucroute d'autre mets...

GLATIGNY

Non ! Non !

LIZANE

...je mangerai — deux fois par jour !

GLATIGNY

Jamais.

Ni bisque ! ni coupé ! ni guipure ! ni martre !

LIZANE

Pourquoi ?

GLATIGNY

Pourquoi ? demande à Cypris de Montmartre !
Dans le quartier de joie aux Cythères pareil
Elle rassemble encor son grand troupeau vermeil
D'amantes, et les joint d'une attache secrète
Entre la Butte et Notre-Dame de Lorette !

louse, elle les tient dans le faux imprévu
ı déjà fait, du déjà dit, du déjà vu :
ches, noces, béguins, ô modernes Kharites !
ignons crépés, hasards fixes comme des rites,
ème hôtel, lits pareils, et le même café,
ı cigarette aux dents, le col désagrafé,
ı corset, dans l'orgueil des débraillés canailles !
rien ne peut, — midi, l'œil fripé — que tu n'ailles
ıez la crémière de Lesbos ou de Milet
:heter, en peignoir rose, trois sous de lait.

LIZANE

après une silence

ı, c'est vrai. Je blaguais. Tout de même on te lâche.
ınuche, qui cherchait des fonds...

GLATIGNY

Pénible tâche.

LIZANE

en a trouvé.

GLATIGNY

Les dieux ont quelque obscur dessein.

LIZANE

fonde un « Alhambra » ! J'y chante.

GLATIGNY

qui comprend tout, et menace comiquement

Avec Tassin.

LIZANE

Tu verras ! Il m'a fait des chansons épatantes !

Expliquant :

Toi, tes vers, c'est pour les...

Elle cherche.

Un mot grec ?

Tout à coup :

Dilettantes !

Sans vouloir le fâcher, au contraire :

Mais tu manques de chic, de truc...

GLATIGNY

Tel cet ancien :
Homère. Quoique aveugle, il n'avait pas de chien.

LIZANE

Tu m'en veux ?

GLATIGNY

En vouloir à cette nuque, au lobe
Un peu gras de ta svelte oreille, au double globe

Polaire d'où s'érige un double et rose aimant?
Ma chère, tes yeux d'eau claire et d'étonnement,
Tes yeux nuls comme un ciel sans dieu, cette épouvante
Qu'un cœur ne batte point dans une chair vivante,
Ta bouche entière ! et l'aile heureuse de ton nez,
Je ne les aurais plus? tu me les as donnés,
Merci !

LIZANE

après une réflexion

Qui prendras-tu?

GLATIGNY

Je reprendrai... la lyre!

LIZANE

cherchant

Rosa Lherbier? Non. Bête. Elle ne sait pas lire.

GLATIGNY

Toi, tu lis le... Tassin.

LIZANE

qui continue, bonne fille

J'y songe! Cigalon,
Petiote et fine, avec un trop grand violon,
Disant « pauvre Mammi ! » sans tendre sa sébile...
La fille du vieux chef d'orchestre au teint de bile

Plaqué de sang, qui vous fixe, l'œil grand ouvert,
En mâchant dans ses dents quelque chose de vert.
Cigalon, un bijou, te gobe.

Glatigny n'a entendu qu'à demi, songeant peut-être pour la première fois à la tristesse de la séparation.

GLATIGNY

emphatique

Non... tu voles!
Je me pose.

Solennel :

Je vais travailler!

Stupéfaction de Lizane.

Vignes Folles!
Vous ne grimpiez en fleur qu'aux mansardes encor;
Mais j'atteindrai l'azur avec mes Flèches d'Or!

A Lizane :

Toi qui, bête à manger des roses, déshonores
Dans l'amour de Tassin l'orgueil des mots sonores,
N'ayant lu Valmiki, ni Ronsard, — ni Baruch ! —
Tu ne sais pas le vers sans chic, sans chien, sans truc.
Universellement répandre l'allégresse !
Dire les héros-dieux, la France où vit la Grèce,
Le berger de Meudon qui, pour plaire à Phyllis,
Cueille une abeille d'or dans un volubilis,
Nyse, au verger, payant d'un baiser son amende ;
Ou bien, tel que Hugo sur la roche normande

Ruer vers le crime ivre et le prince bourreau
Le distique avec ses deux rimes de taureau!
Pouvoir ce rêve !

LIZANE

qui suit son idée

Enfin, on se quitte, — et nous sommes
Camarades?

Revenu à lui-même ou à son mensonge

GLATIGNY

farce

Donnons ce bel exemple aux hommes!

Faisant aller et venir Lizane dans ses bras, hors de ses bras.

Adieu! Reviens! Va-t'en! Hier! Demain! Retour!
Fuite!

LIZANE

Es-tu drôle!

GLATIGNY

Oui, drôle comme l'amour.

Ils s'amusent, ils rient, ils rient. A ce moment, des rires lointains, puis plus proches, éclatants, étouffés, échappés, retenus, d'hommes, de femmes, viennent, à gauche, de la maison.

GLATIGNY

Tiens, de l'écho?

LIZANE

Je file!

Après une dernière embrassade, déjà dans la serre :

Ah! tu viendras m'entendre?

GLATIGNY

Parbleu!

Elle est partie. Glatigny, trop gai :

Déraillement sur la ligne du Tendre.

Mais les rires se multiplient au point que M. de Girardin apparaît sur l'escalier.

MONSIEUR DE GIRARDIN

étonné, sans inquiétude cependant

Qu'arrive-t-il? l'honneur où je suis exalté
Impliquerait la joie et non l'hilarité.

La princesse que suivent le député, le journaliste, des bas-bleus, les deux secrétaires, entre parmi des éclats de rire.

MADAME D'ELFE

dans de petits sursauts de gaîté

Quoi? vous ne savez pas? Vous n'êtes pas ministre!
Et c'est infiniment amusant!

MONSIEUR DE GIRARDIN

froid

C'est sinistre.

MADAME D'ELFE

L'Empereur s'est tordu de rire!

LE PREMIER SECRÉTAIRE

Et tout Paris...

LE DEUXIÈME SECRÉTAIRE

lugubre, sous un regard de Girardin

...Rigole.

MONSIEUR DE GIRARDIN

Ce sont là façons de malappris.

MADAME D'ELFE

désignant *La Liberté* que tend l'un des secrétaires

Regardez le journal.

MONSIEUR DE GIRARDIN

qui a pris le journal

Eh bien, je l'examine.

Quoi de drôle?...

Considérant la ligne en vedette :

DÉCLARATION

Ce titre a magnifique mine.

Il commence à lire, ébahi, stupide :

« Muses de l'Hélicon ! quand par la volonté
« Des Astres sont unis d'un hymen souhaité
« La Liberté-Thétis et l'Empire-Pelée... »

Hein ?

Il continue de lire.

« Que doit faire dans la pacifique mêlée
« L'homme pareil aux dieux qu'on nomme Financier ?
« Eviter la dépense en armures d'acier ;
« Mais qu'il verse, attendri, sans avares paresses... .

GLATIGNY

qui achève, très content de lui

« Tout l'argent aux Rimeurs et tout l'or aux pauvresses !
« Car Zeus tonnant... »

M. de Girardin tombe accablé sur la chaise devant la statue de Séguier.

Tonnerre de Dieu ! mon article est en vers.

A Glatigny :

Bandit !

GLATIGNY

souriant avec aménité

J'ai cru bien faire, et charmer l'univers.

D'un geste, M. de Girardin lui montre la porte. Les rires se sont contenus devant la colère de Girardin. Mme d'Elfe s'approche de lui.

MADAME D'ELFE

Remettez-vous. Le mal de cette espièglerie
Est réparable.

M. de Girardin hausse un peu la tête.

Mais, je veux — *la Valkyrie!*

Après avoir essayé de sourire, il se lève, repousse le journal du pied, rentre chez lui, avec une dignité de vaincu, sous le portrait de Napoléon. Mme d'Elfe à Glatigny :

Vous ne riez point, vous?

Il s'incline et s'éloigne.

Qu'a-t-il donc, le pauvret?

GLATIGNY

en sortant, mélancoliquement

Je n'aurais jamais cru qu'elle me quitterait...

FIN DU DEUXIÈME ACTE

ACTE TROISIÈME

DÉCOR

LA BRASSERIE

Grande porte au fond, à gauche. — Grande porte, à droite, au premier plan. Ces deux portes, de verre, donnent chacune sur un avant-café en plein air. Par la porte du fond à gauche, on vient de la rue des Martyrs; par la porte de droite on vient de la rue Notre-Dame de Lorette. — Une plus petite porte, un peu au-dessus du comptoir, deuxième plan, à gauche, ouvre sur quelque petite cour intérieure avec une sortie sans doute sur l'une des rues. — Un escalier, en caracole, monte vers le premier étage, dont on ne voit pas la salle. — Entre l'escalier et le comptoir, un billard dans un enfoncement, avec des tables autour. C'est le coin des Parnassiens. — En avant du comptoir, au premier plan, à demi caché par l'avancement du comptoir où siège une personne grave, en cheveux gris, une petite table ronde, de marbre blanc. — De l'autre côté, au même plan, une table de marbre blanc, assez longue.

l y a dans la salle : — au second plan, à droite, en pan coupé — une manière d'estrade, comme si autrefois il y avait eu là un petit orchestre; sur cette avancée, des tables; la table principale, celle de Jean Morvieux, presque en face, visible de tout le public.

'uis, partout, des tables, mais rectilignement adaptées (chaque rangée tournant le dos à l'autre), devant des bancs de velours rouge; tout au fond, dans un autre renfoncement, un autre billard.

ıu milieu de la salle, sur un piédestal formé de bouteilles de toutes les couleurs le buste en marbre d'Henri Mürger. — Le nom sur le socle est très visible.

Toute la brasserie, dépourvue de luxe, mais spacieuse, avec des glaces et un nombreux luminaire, lustres, appliques à gaz, a des parois de verre çà et là, et une toiture vitrée. — Si les lumières s'éteignaient, on verrait la rue et des morceaux de ciel.

PERSONNAGES

ALBERT GLATIGNY. — JEAN MORVIEUX. — MONSIEUR COURBET. — SALANGANE. — PATERNE BÉCHUT. — MICHEL LECOING. — CANUCHE. OLIVIER MÉTRA. — PELLOQUET. — STRAMIR. — UN RAPIN RÉALISTE. — UN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS. — QUELQUES JEUNES HOMMES. — L'UN DES JEUNES HOMMES. — GERMAIN, garçon de brasserie; D'autres GARÇONS. — Victor COCHINAT. — LIZANE. — CIGALON (Mammy). — FILLE DE L'AIR. — HORTENSE CLAMPON. — ROSA LHERBIER. — NINI PERLÈS. — ADÈLE DE MORENCY. — SAUTERELLE. — ZOÉ LOVIOU. — FRISETTE. — LA DAME DU COMPTOIR.

Rapins, sculpteurs, peintres, gens de lettres (bohèmes, pas extravagants d'allure, comme ceux de Mürger, mais avec de la misère, non sans quelque pittoresque dans le dénûment). — Un jeune modèle, l'air d'une fillette habillée en page noir. — De belles filles, modèles, peintresses, maîtresses des gens.

Onze heures du soir, — foule compacte, — d'abord plus d'hommes que de femmes.

Au lever du rideau, les bancs du premier rang de tables, au premier plan, face au public, ne sont occupés que par des consommateurs de peu d'importance qui entrent, boivent, sortent, ou vont causer à d'autres tables.

Un groupe de jeunes hommes, l'air assez pauvre, en pardessus d'été, viennent d'arriver, accrochent leurs chapeaux, causent entre eux, autour du billard de gauche.

Vers Jean Morvieux, hâve, sordide, aux gros cheveux touffus, grosse lèvre qui pend, se groupent, devant des tables inférieures, ses disciples, ses amis, ses satellites. Jean Morvieux, c'est le grand homme de la brasserie.

Glatigny, debout, inquiet, nerveux, avec, par instants, des gestes saccadés, le front à la vitre, au fond à côté de la porte d'entrée; il regarde au dehors.

Un bruit énorme, mais sourd, fait de cent conversations diverses, mêlées en rumeur, déchirées d'exclamations. Presque pas d'ivrognes. Il y a un agent de la sûreté, en bourgeois, près de la porte de droite, seul à une table; il surveille le groupe Morvieux. — Stramir et cet agent échangent parfois de vagues signes, très discrètement.

Au milieu du tumulte, — qu'enveloppe le bruit, au dehors, de la pluie et du vent, — pendant que vont et viennent les garçons, un groupe chante, sur l'air de : « Ah ! il a des bott's ! bott's ! bott's ! » la chanson alors fameuse que l'on avait faite sur le poète Armand Barthet : on n'entend pas toutes les paroles.

Monsieur de Lesbie
Où donc es-tu,
tu, tu,
Charmant génie,
nie, nie,
Es-tu foutu
tu, tu?

. . . .

Si ce vieux Gaulois
N'a plus de voix,
voix, voix,
Il a pourtant
tant, tant
Un instrument
brillant.

Mieux qu'avec un luth
Il exécut'
cut, cut'
Le chant du coq
coq, coq
Avec son cut !
cut ! cut !

JEAN MORVIEUX

orateur, à la voix glapissante, acerbe

Pilez dans un!...

DES VOIX

Garçon !

LES GARÇONS

Voilà !

PATERNE BÉCHUT

désolamment minable, entré par le fond, à Michel Lecoing, en désignant le buste de Murger

Ce marbre neuf,
C'est Mürger.

MICHEL LECOING

vingt ans, bien mis, extasié

Ah ! Mürger !

LES GARÇONS

Jambon ! — Museau de bœuf !

JEAN MORVIEUX

Pilez dans un mortier !...

ROSA LHERBIER

entrant avec Nini Perlès

Germain !

NINI PERLÈS

Deux bocks!

UN JEUNE HOMME

Les billes!

JEAN MORVIEUX

essayant de dominer le tumulte

Comme des escargots, comme des escarbilles...

Mais sa voix est couverte par le vacarme qui se produit vers l'entrée du Voyou avec le petit chien et Mélie — d'après le dessin de Durandeau. On chasse les intrus. Pendant ce temps, par la porte de droite, Adèle de Morency, — grasse, pas jeune, ancien modèle, hors de la dèche, toilette éclatante, beaucoup de bijoux, amène un adolescent, infiniment joli, aux boucles blondines d'enfant, vêtu, comme dans un tableau d'histoire, d'un pourpoint de velours noir, avec un énorme col et des manchettes de dentelles. Adèle de Morency le serre contre elle, avec l'air d'avoir peur qu'on le lui prenne. Elle pense à s'asseoir à l'une des tables de devant. Trop de monde dans la salle. D'ailleurs Nini Perlès, de près, reluque l'adolescent. Adèle de Morency montera au premier avec le petit, qu'elle entraîne.

ADÈLE DE MORENCY

Viens, chéri.

PATERNE BÉCHUT

à Michel Lecoing

Ce chaos de hurleuses rumeurs
Vous surprend? — On s'y fait...

A Michel Lecoing, craintif, qui passe devant le groupe des jeunes hommes :

C'est le coin des rimeurs,
Des tout petits. Pas forts!

Michel se heurte presque à un vieillard chancelant, livide, hagard, les yeux rouges, qui regarde fixement, peut-être sans rien voir. D'ailleurs il rit, silencieusement, d'un air béat et bête.

MICHEL LECOING

Oh! cette face verte!

PATERNE BÉCHUT

Un mangeur de haschisch. Il se meurt. Maigre perte.

Le mangeur de haschisch (Salangane) va vers la table de droite, au premier plan; il s'assied, avec une lenteur méthodique, — comme en une peur de se casser; il mettra sur la table son papier à cigarettes, son tabac et une petite boîte en écaille.

PATERNE BÉCHUT

pendant ce temps, le bras vers l'estrade

Morvieux. Un grand esprit. Je vais vous présenter.
Il n'emprunte jamais! Mais on peut lui prêter.

LE GARÇON

du premier étage, en haut de l'escalier, vers le comptoir

Rœderer. Une. Au huit. C'est pour Madame Adèle.

PATERNE BÉCHUT

à Jean Morvieux

Mon maître! ce jeune homme, à son premier coup d'aile,
Vole vers vous.

Présentant :

Michel Lecoing, jeune rentier.

Bas, à Michel :

— Commandez douze kwetch.

JEAN MORVIEUX

reprenant, après avoir accueilli, d'un geste digne, le visiteur

Pilez dans un mortier!...

Alors des bruits comme de mirlitons (mais ce sont des lèvres fermées qui imitent les mirlitons) viennent du dehors, à droite, avec des tempêtes d'acclamations, et, portée sur des épaules robustes, Fille de l'Air, mince, fine, jolie, en waterproof et un boa au cou, mais, aux pieds, des souliers roses et d'or, entre en triomphe. Elle est suivie de Frisette, de Sauterelle, de Zoé Loviou, danseuses fameuses, qui, laissant tomber leurs manteaux, sont très décolletées sous d'énormes chapeaux.

OLIVIER MÉTRA

parmi les camarades qui mirlitonnent la *Valse des roses*

Fille de l'Air! Moustique d'or, guêpe vibrante,
Qui joint, art et chahut, Rigolboche à Mérante!

Fille de l'Air saute à terre, s'élance dans les bras de Frisette, et elles valsent ensemble. Fille de l'Air, presque pâmée, quitte sa danseuse; et, pendant que Frisette continue avec Sauterelle, Fille de l'Air, qui s'est laissée tomber dans les bras d'Olivier Métra, pousse un cri pas fâché. Du groupe de Jean Morvieux :

PATERNE BÉCHUT

Silence!

FILLE DE L'AIR

en pouffant de rire

C'est Métra qui me mord dans le cou
Et me fait dans le dos des chatouilles.

MICHEL LECOING

qui s'est approché, très allumé

Jusqu'où?

Mais Fille de l'Air a sauté sur la banquette et regarde.

FILLE DE L'AIR

Dis donc, Morvieux, la Tour de Lard — on l'a pesée,
Cent deux kilos! — ta vieille Hortense, à l'Élysée,
A tant fringué qu'on l'a flanquée au violon.
Elle n'avait qu'une jambe de pantalon!

Elle ressaute à terre, et dit à Métra :

Et tu sais, ça n'est pas joli, mais ça s'éboule.

Pendant que ses camarades prennent place au premier rang, un peu à gauche, elle se remet à danser toute seule, de table en table, en chantant la valse. Quand elle passe devant la table de Salangane :

SALANGANE

extasié, battant la mesure

Rythme ! rayon ! couleur ! parfum !

FILLE DE L'AIR

Toujours maboule !

Glatigny, qui est descendu lentement, en regardant de toutes parts, est tout près du comptoir.

GLATIGNY

à la dame du comptoir, après une hésitation

On n'a pas vu Lizane ?

LA DAME

Oh ! voilà bien trois jours.

GERMAIN

un des garçons, qui passe

Plus. Cinq ou six.

FILLE DE L'AIR

valsant autour de Glatigny, chante, sur l'air de la valse

« Alors, c'est fini, les amours? »

GLATIGNY

avec une colère

Quels amours?

Il s'éloigne vers la porte à droite. Fille de l'Air continue de danser. Un jeune homme, qu'elle a peut-être averti, sort de l'enfoncement où est le billard.

LE JEUNE HOMME

appelant

Glatigny!

Mais Glatigny n'entend pas ou feint de ne pas entendre.

JEAN MORVIEUX

tonitruant

Pilez!...

Glatigny, en sortant, a toussé un peu, n'a pas fermé la porte.

DES VOIX

La porte!

D'AUTRES VOIX

On gèle !

JEAN MORVIEUX

de qui la voix triomphe enfin

Dumas père !

MICHEL LECOING

interloqué

Pourtant, Dumas ?

PATERNE BÉCHUT

se tapant sur la cuisse

L'auteur d'*Angèle !*

Ho ! la la !

JEAN MORVIEUX

...Le douillet Feuillet, et son sérail
De bas-bleus ! Mérimée...

DESNOYERS

Ou Ponson du Terrail !

JEAN MORVIEUX

Flaubert, simili-marbre ! Augier, simili-plâtre !
Dumas fils !...

MICHEL LECOING

Cependant, Dumas fils ?...

PATERNE BÉCHUT

Un mulâtre !
Oh ! la la !

JEAN MORVIEUX

Les Goncourt, en dentelle, Zola
En torchon...

MICHEL LECOING

On prétend qu'il promet ?...

PATERNE BÉCHUT

Ho ! la la !
Fini, depuis *Raquin*.

JEAN MORVIEUX
autour duquel s'est groupée une véritable foule

Puis, sur tout ça, qu'on juche,
Béhémot en carton, mastodonte en baudruche,
Lassouche de l'Abîme et Jéhova-Ravel,
Hugo !

Alors tout le monde se tord dans un rire énorme.

DES VOIX TRÈS NOMBREUSES

parmi des convulsions d'amusement

Hugo !

MICHEL LECOING

Comment ?

PATERNE BÉCHUT

Vidé, depuis *Cromwel.*

JEAN MORVIEUX

...Et lorsque vous aurez d'un pilon qui triture
Pilé tous les Fameux de la Littérature
Qu'aime la France, rue abjecte et vil salon,
Que vous restera-t-il enfin sous le pilon ?
Du néant !...

Se bouchant le nez :

Avec une odeur d'Académie.

DES VOIX

Oui !

PATERNE BÉCHUT

C'est juste !

UNE VOIX

Il est fort !

STRAMIR

Juvénal !

JEAN MORVIEUX
modeste et condescendant

Jérémie !

Quand l'enthousiasme s'est un peu calmé :

MICHEL LECOING
très humble

Hélas ! Monsieur...

Plus timide encore :

Je sors du collège...

Prenant son courage à deux mains :

Alors, qui
Faut-il admirer ?

JEAN MORVIEUX
parmi l'étonnement général qu'une telle question puisse être adressée

Qui ?

Très simplement.

Ladislas Rewienski.

MICHEL LECOING

'olonais?

PATERNE BÉCHUT

Non, il est de Limoges.

JEAN MORVIEUX

Paterne
:échut, pur ! — Stramir, fin !

Désignant le mangeur de haschich :

Salangane ! un peu terne,
Iais vaste ! —

Avec un coup de poing sur l'épaule d'un nègre qui se retourne :

Cochinat ! dit l'encrier vivant.

PATERNE BÉCHUT

'sychologue !

JEAN MORVIEUX

le doigt vers la tête de Pelloquet, imperturbable, qui fait une absinthe avec minutie

Ce front, — Pelloquet ! un savant !

PATERNE BÉCHUT

'n penseur !

JEAN MORVIEUX

...qui pesa, d'une exacte balance,
Le Bien, le Mal, Dieu, l'Homme ! et garde le silence.

MICHEL LECOING
émerveillé

Oh !

PATERNE BÉCHUT

Douze gins.

MICHEL LECOING

Oui.

Se levant à Jean Morvieux :

Mais, dans cet avènement
D'esprits en est-il un plus grand que tous?...

Presque tous se lèvent.

JEAN MORVIEUX
plus modeste

Vraiment...
Je...

MICHEL LECOING
dans un commencement d'extase

Quoi?...

JEAN MORVIEUX
aux autres, qui se sont trop approchés

L'on rit des gens qui d'eux-mêmes sont ivres.

MICHEL LECOING

C'est?

JEAN MORVIEUX

secouant la tête

Non!

MICHEL LECOING

plus ardemment

C'est!!

PATERNE BÉCHUT

bas à Michel Lecoing

Lui.

MICHEL LECOING

Vous!

JEAN MORVIEUX

s'effondrant en pudeur

Oui.

MICHEL LECOING

radieux

Je lirai tous vos livres!

JEAN MORVIEUX

J'en ai fait trente-deux, sans en publier un.
Quoi! poète, orateur, philosophe, tribun,
Je m'offrirais, génie, à l'absurde critique?
Puis, tout se tient.

Il remonte, il clame d'une voix de réunion publique :

Sous un régime politique!...

Mais on l'arrête, on lui montre l'agent de la sûreté bourgeois qui, se voyant découvert, se retirera après un geste de Strâmir.

TOUS LES AMIS

de Morvieux, à voix basse

Chut!... Chut!...

Glatigny est rentré par la droite.

GLATIGNY

près du comptoir

Pas encor?

Sur un signe négatif, il va, penchant le cou, vers la table de marbre devant le comptoir. Il y a là ce qu'il faut pour écrire. Il écrit nerveusement. — Germain interroge Salangane quant à la consommation.

SALANGANE

Rien. — Même un reflet tremblant
De cristal ternirait ce lac de marbre blanc
Où les Villys se font, de leurs voiles, des voiles!
Mais lève un peu le gaz, je verrai plus d'étoiles.

LA DAME DU COMPTOIR

se penchant vers Glatigny

Elle est peut-être à la Belle-Poule, en face.

GLATIGNY

Ah!

Oui, peut-être.

Il passe devant le coin des rimeurs.

L'UN DES JEUNES HOMMES

à ses camarades

L'a-t-on jamais vu comme ça?

Il rejoint Glatigny.

Mérat vient de nous lire un beau sonnet, qui pleure
Et rit, exquisement.

La main, familièrement, sur l'épaule de Glatigny :

Écoutez.

GLATIGNY

Tout à l'heure.

Il sort, pendant qu'éclate, au premier étage, un effroyable tumulte de tables renversées, de bocks renversés, de chaises fracassées et l'on voit apparaître, échevelé, terrible, suivi du Rapin réaliste, M. Courbet qui poursuit avec fureur un jeune élève de l'École des Beaux-Arts, le carton sous le bras, dégringolant l'escalier.

MONSIEUR COURBET

d'une voix furibonde

Quel Beau? le Beau, par un grand B? Vil foutriquet!
On boit tranquillement quelques bocks...

Avisant le silencieux et méthodique faiseur d'absinthe, Pelloquet au beau front :

— Pelloquet!
Qu'il s'évade! ou ce poing en morceaux le dissipe! —

Pelloquet se bornera à venir s'asseoir sans parler, à la table de Courbet, où il fera, en silence, une autre absinthe.

MONSIEUR COURBET

continuant

Et ça vient vous parler Tradition, Principe
Du grand Art...

GERMAIN

voyant Pelloquet

Une absinthe.

A M. Courbet :

Et combien de moos?

MONSIEUR COURBET

au garçon

Six!

Poursuivant son idée :

...École des Beaux-Arts et Villa Médicis !

A Pelloquet, assis :

Qu'en dis-tu, toi, Penseur?

Pelloquet ne donne pas signe de vie. L'élève de l'École des Beaux-Arts se rapproche pour s'excuser.

L'ÉLÈVE

Cher maître...

MONSIEUR COURBET

moins furieux

Tu m'embêtes!

Qui ne se courbe pas repousse les courbettes.

Avec bonhomie :

Je suis très grand : j'étais demi-dieu, je m'accrois,
Je suis dieu.

A Pelloquet :

Dis-le leur.

M. Courbet s'assied en disant avec un grand air de gloire :

Et je n'ai pas la croix !

Dignement.

Mais, libre, il me déplaît que l'on m'appelle Maître.

LE RAPIN RÉALISTE
humblement

Est-ce qu'on peut s'asseoir?

MONSIEUR COURBET
avec une condescendance aristocratie

J'allais vous le permettre.

Tout le monde s'assied. Mais un grand coup de poing de M. Courbet sur la table déjà encombrée de moos fait sursauter l'élève de l'École des Beaux-Arts.

Alors, tu peins des dieux, des mythes! Delphe, Endor,
Golgotha. Chair ni sang. Chromos d'azur et d'or.
Bref, l'idéal!

M. Courbet se verse à boire.

LE RAPIN RÉALISTE

Mensonge et honte des musées.

MONSIEUR COURBET
après avoir bu

Des chérubins sans corps, l'air de fesses frisées,
Où ça vit-il? A-t-on vu, passage Mirès,
Josaphat, Dieu le Père ouvrant son palmarès,
L'archange écailleux d'or et le diable ignivome,
Et Vénus! Je me fiche et contrefiche comme
De ma première lique ou de mes premiers brans,
Des Raphaëls, des Titiens et des Rembrandts!

LE RAPIN RÉALISTE

Le Beau, c'est le Réel lui-même, avec ses taches.
Pour créer il faut voir.

Des rires dans le coin des rimeurs.

MONSIEUR COURBET

Vous riez, les potaches
Du Parnasse !

L'UN DES JEUNES HOMMES

qui s'avance, une queue de billard à la main, — très respectueusement

De vous ? Jamais.

MONSIEUR COURBET

moins féroce

Un bock ?

LE JEUNE HOMME

en acceptant

Merci.

Au rapin réaliste :

Oui, voir. Mais, l'irréel, on peut le voir aussi.
Écoutez une fable-idylle.

JEAN MORVIEUX

qui jouait aux échecs, le dos tourné

O Mélibée !
Mieux : un agneau bêlant vers le Lignon : « Bé ! bée ! »

LE JEUNE HOMME

« L'ENFANT ET L'ASTRE ».

MONSIEUR COURBET

plein de mépris

En vers ?

LE JEUNE HOMME

se moquant un peu

Traduits, Monsieur Courbet,
Du Kandjour qui contient les Védas du Thibet.

On retient mal un rire.

LE JEUNE HOMME

récitant

« Un astre luit au ciel et dans l'eau se reflète.

Un homme qui passait dit à l'enfant-poète :
« Toi qui rêves avec des roses dans les mains
Et qui chantes, docile aux hasards des chemins,
Ton vain bonheur et ta chimérique souffrance,
Parle, entre nous et toi, quelle est la différence ?

— Voici, répond l'enfant. Levez la tête un peu.
Voyez-vous cette étoile au lointain du soir bleu ?

— Sans doute.

— Fermez l'œil. La voyez-vous, l'étoile ?

— Non, certe ».

Alors l'enfant pour qui tout se dévoile
Dit en baissant son front doucement sérieux :
« Moi, je la vois encor quand j'ai fermé les yeux ».

Les rires vont éclater, mais :

SALANGANE

qui a mimé, à peine, tout le petit poème, en extase, comme suivant une marche vers un astre

O jeunes mages-rois de l'espérance humaine....

LE RAPIN RÉALISTE

parmi les rires

Crevez-vous donc l'orbite !

MONSIEUR COURBET

Et que l'astre vous mène
A Béthléem !

LE JEUNE HOMME

qui va reprendre sa partie de billard

C'est bien ce que nous espérons,
Monsieur Courbet.

MONSIEUR COURBET

Rêveurs !

Au rapin, fortement :

Soyons des tâcherons.
L'œuvre jaillit de tout, lorsque l'outil l'y force.
Dominico Feti, seul, eut du poil au torse,
Avant moi. La beauté, — misérable rapin
De Jérôme ! — est

Montrant une chaise :

dans ça !

Frappant le dessus du banc

dans ça !

Montrant une assiettée de tranches de pain noir, que porte un garçon :

Tiens, dans ce pain,
Autant que dans le duel fumant des cerfs superbes !...

Pendant qu'il boit :

SALANGANE

d'une voix qui se meurt, avec des halètements

Oh ! la biche éveillée au tremblement des herbes !...

MONSIEUR COURBET

après avoir bu

Dans la charogne éclose et l'œillet qui poussa !
Elle est partout dans la nature!...

Entre, géante, ventripotente, tout obèse et blafarde, en robe défraîchie, à ramages, mouillée, en chapeau de paille aux nœuds énormes, des socques aux pieds, à la main un parapluie dégouttant d'eau, Hortense Clampon, quarante-huit ans, dite la Tour de Lard.

Elle est dans ça!

Et, tout à coup, M. Courbet s'écrie :

Papier! fusain!

L'élève des Beaux-Arts ouvre son carton.

HORTENSE

pleurnicharde, en secouant son parapluie

Morvieux! Ils m'ont fichue au poste!
Va te plaindre!

Morvieux descend vers elle, lourdement, un peu ivre. M. Courbet commence de dessiner. Hortense, en retirant ses socques :

Un sergot m'engueule. Je riposte.
Il m'empoigne. Je crie, avec du monde autour.
Alors, pour ça...

Au fond :

FILLE DE L'AIR

portée en l'air ou hissée sur le billard

Non ! ce n'est pas pour ça, c'est pour !...

JEAN MORVIEUX

pas trop ivre, après s'être assuré que l'agent de la sûreté n'est plus là

C'est pour avoir crié : Vive la République !
J'en suis sûr. Le Pouvoir me suit d'un œil oblique
Et lâchement s'en prend aux miens. Tel est le tchin
Impérial.

On l'entoure pour le calmer, il se calme.

Que faire ? Attendre ?

A Hortense :

Prends un gin.

LE RAPIN RÉALISTE

à Hortense

Ne bougez pas !

HORTENSE

ravie

Alors, je pose ?

Elle se carre, tournant le dos, la tête à demi tournée, avec une intention d'imiter la Vénus Callipyge.

MONSIEUR COURBET
plein d'une joie ardente

Hanche énorme!
L'ampleur de la rondeur se creuse et se reforme
En un robuste et double épanouissement.

LE RAPIN RÉALISTE
à Hortense

Tournez un peu!

MONSIEUR COURBET

Le sein s'abaisse abondamment!
Au prix de ces grandeurs que sont vos frêles vierges,
Sveltes comme les lys délicats et les cierges?

PATERNE BÉCHUT

Poétique!

JEAN MORVIEUX

Oui. Leçon mal sue et pot-pourri.
Il a tort de sortir sans son Castagnary.

MONSIEUR COURBET
dessinant toujours, au comble de l'enthousiasme

Nature! Amour des torts! Primitive, future,
Éternelle! Matrice insondable! Nature!

Il saisit de la main gauche la grande double chope très mousseuse, qui déborde.

PATERNE BÉCHUT

Apocalyptique !

JEAN MORVIEUX

Oui, Gambrinus à Patmos.
Cela mousse et c'est creux. Des moos ! des moos ! des moos !

MONSIEUR COURBET

reculant, désignant le dessin

Voyez !

LE RAPIN RÉALISTE

éperdu

Ah !

L'ÉLÈVE DES BEAUX-ARTS

à demi vaincu

Ah !

HORTENSE

qui se juge enlaidie

Ah !

FILLE DE L'AIR

qui trouve le dessin farce

Ah !

Et elle s'en retourne en pouffant et en dansant.

JEAN MORVIEUX

ayant pris le dessin, grave, connaisseur

Bien, très bien. — L'oserai-je
Dire?...

MONSIEUR COURBET

Parle.

JEAN MORVIEUX

On croirait un dessin... du Corrège.

LES RAPINS RÉALISTES

en fureur

Oh!

MONSIEUR COURBET

Malheureux! — Soyez donc grand devant les sots!

Il déchire, noblement, le dessin.

LE RAPIN RÉALISTE

vers Jean Morvieux

Brute!

MONSIEUR COURBET

au garçon

Là-haut, dix bocks!

Bas, au rapin réaliste:

Ramasse les morceaux!

LE RAPIN RÉALISTE

au groupe de Morvieux

Gâteux!

PATERNE BÉCHUT

Goitreux!

LES CAMARADES DE FILLE DE L'AIR

Ksi! Ksi!

Dans la bousculade une table est renversée. En haut de l'escalier, M. Courbet se retourne.

MONSIEUR COURBET

à Jean Morvieux

J'aurai ta vie!

HORTENSE

se jetant, énorme, devant son amant

Essaye!

La bousculade continue.

FILLE DE L'AIR

à Olivier Métra

Viens donc! — C'est moi, demain, qui danse chez Houssaye
Le fandango dans une pièce de Thiboust.
Tu sais l'air?

A ce moment, s'ouvre la porte de droite; entre Cigalon, — seize ans, paraissant moins âgée, maigrelette, fine, mignonne, en petite soie collante, un châle étroit, qu'elle serre. Les cheveux d'un blond presque blanc, sous une coiffure rouge, toute drôle. Petite demoiselle pauvre par le vêtement, un peu bohème par la coiffe; et la jupe est courte, les souliers sont trop grands.

GERMAIN

qui met dans un tablier les débris de cannettes et de verres

C'est assez de musique.

Repoussant Cigalon :

Allons, oust!

GLATIGNY

revenu de la Belle-Poule, parlant très vite

Laissez. Je l'attendais.

Vivement, à Cigalon, en lui prenant la main :

Eh bien?

Il lui a fait du mal, — ou trop de plaisir, elle défaille presque.

CIGALON

Ah! j'ai l'onglée.

Ça fait mal.

GLATIGNY

très doucement attendri, la conduisant loin de la porte, devant le comptoir

Cigalon ! De la pluie est gelée
Dans vos cheveux. Ce coude est un petit glaçon.
Et c'est pour moi !...

CIGALON

très fillette, très contente, gaie

Vous m'avez fait une chanson :
« Tithon ! Tithon ! Je sens l'éternité jolie... »
Je ne la comprends pas. Je l'aime à la folie.
Alors, Mammy fait tout ce qu'il vous plaît.

La porte s'est ouverte, Cigalon tousse.

GLATIGNY

C'est l'air.

Étourdiment, — à Germain :

Un grog chaud !

CIGALON

s'emmitouflant dans son châle et s'asseyant dans le coin

Je veux bien.

GLATIGNY

à part, en tâtant son gousset vide

Hem ! hem ! le grog est cher...

CIGALON

Ah ! vous toussez aussi.

Sans malice, et en riant, au garçon :

Deux grogs.

Après une alarme, un peu comique, Glatigny s'assied à côté de la petite.

CIGALON

J'ai peu de chose
A dire. Vous savez la palissade close
Place Bréda ? Derrière, on bâtit l'Alhambra
De Canuche.

Très puérile :

Un fameux effet quand on verra
Le plâtre à jour et la mosaïque des arches.

GLATIGNY

avec une anxiété qu'il voudrait cacher

Sans doute. Mais?...

CIGALON

Au coin, on descend douze marches.
C'est un petit café dans la cave, à côté
Du théâtre. On y vient quand on a répété.

GLATIGNY

Et, là, vous avez vu Lizane?

Cigalon fait signe que oui d'un air plaintif. Glatigny parle vite.

Semblait-elle
Contente, à l'aise, ou bien, pour quelque bagatelle,
Maussade et d'une humeur qui prend tout à rebours?

CIGALON

Plutôt contente.

GLATIGNY

Avec son air de tous les jours?

CIGALON

Oui.

GLATIGNY

Jamais un arrêt, attentif, qui frissonne,
Guette, comme lorsqu'on attend une personne?

CIGALON

Jamais.

GLATIGNY

Quand vous avez parlé, — de moi seul. non, —
De nos choses à deux. Nos débuts à Vernon.
La grange, un soir. L'huissier qui saisit l'épagneule.

CIGALON

Je savais ma leçon ! — Elle n'était pas seule.

GLATIGNY

avec une rage

Ah ! oui !

Cachant un peu sa détresse :

Tassin ?

CIGALON

Non, non, Canuche. Un clown, très laid.
Un nain. Des dames en bas roses, — le ballet.
Un chien savant. Pour faire étudier « l'artiste »,
On prit mon violon. J'ai dit non. J'étais triste.

GLATIGNY

qui n'a pas entendu

T'expliques-tu, toi, pour un faiseur de lazzi,
Laid, vil, chez une femme, un tel revenez-y ?

Avec une horrible amertume :

A moins qu'un même instinct de bassesse, de lie,
Et d'ombre, l'un à l'autre à tout jamais les lie !

Et il se roule la tête sur la table, en retenant mal des sanglots.

CIGALON

en un long soupir

Ah ! comme vous l'aimez !

Avec de petites secousses de tout le corps :

Mâmi ! pauvre Mâmi !

GLATIGNY

s'avouant tout entier

Depuis trois jours je n'ai ni mangé ni dormi !
C'est fou, c'est bête : eh bien, mon désespoir s'attise
De plus d'extravagance et de plus de sottise.
J'ai honte. L'âpre mal qui m'a dompté, maté,
Est fait bien moins d'amour que d'imbécillité.
J'ai ri d'abord. Eros change son arc d'épaule ;
On s'est joint, c'est charmant, on se quitte, c'est drôle.
Cette femme, une nuit, les cheveux sur le sein,
Guenuche de Canuche ou femelle à Tassin,
S'offrait à qui voulait avant que je la prisse,
Et cinq ans de baisers furent son long caprice
Sans devoir ni reproche à l'infidélité.
Qu'était-elle pour moi ? pas même la beauté,
Car j'avais seul, splendide, avec les rhétoriques
Des mots rimeurs et des métaphores lyriques
Empourpré de soleil et rosé de matin
Sa tignasse de gouge et sa peau de catin.
Et je riais. Mais quand je la compris partie
Pour de bon, hagard, flou, toute force abrutie,

Je me suis assis sur un banc, et j'ai pleuré.
L'égratignure est un cancer invétéré.
Je sens que désormais le temps ne me dévide
Que du gris dans du terne et du nul dans du vide
Et qu'en perdant, d'un jeu sans tristesse attendu,
Celle qui n'était rien, ma vie a tout perdu.
Pourquoi ? pour une odeur d'instinct qu'on ne retrouve
Qu'à la même colombe ou qu'à la même louve ?
Parce qu'ensemble on a, cabots du grand chemin,
Fait la nique aux hiers et risette à demain,
Ou, les soirs de Paris, vu des châtaignes frire,
A jeun, avec des dents de fringale et de rire,
Près du logis hargneux que ferme un geste prompt ?
Non, tout accord des sens, et des hasards, se rompt.
Mais si l'on fit, Adam fou de la première Ève,
D'une femme et de son propre rêve un seul rêve;
Si dans elle se prit à l'idéal charnel
Tout ce que l'on avait de jeune et d'éternel,
Fût-elle désormais stupide, laide, infâme,
On ne s'en peut pas plus passer que de son âme !

A ce moment, pendant qu'ils se taisent, lui hagard, elle pleurante, Fille de l'Air, dansante encore, vient du fond de la salle.

FILLE DE L'AIR

Petite, dis, veux-tu nous prêter ton crin-crin ?

Cigalon, sans penser, se laisse prendre le violon. Au moment de s'en retourner, Fille de l'Air, avec un geste :

Ton père est là.

Alors, d'un instinct de chercher secours, Cigalon va vers table de Salangane, elle se pousse contre lui, elle par bas et vite.

CIGALON

Papa, j'ai beaucoup de chagrin.
Maman aussi. Quand tu tardes trop, elle pleure.

Plus bas encore :

Pas d'argent. — Je viendrai te chercher tout à l'heure.
Oui, dès que mon tour des cafés sera fini.
Bientôt. — Moi, mon chagrin, c'est Monsieur Glatigny.
Il est si bon, si doux, sans rancune, ni haine,
Qu'il est facile de lui faire de la peine.
Et j'en ai mal. — Papa, serre-moi donc un peu.

SALANGANE

avec une douceur infinie

Le lac blanc fuit, s'étend, s'efface en brouillard bleu...

Mais il s'essouffle douloureusement.

CIGALON

au milieu du théâtre, entre Salangane et Glatigny, plus près de Glatigny

Et ma mère au logis coud sous la lampe blême.

Elle fond en larmes.

GLATIGNY

qui la prend, la ramène dans le coin

Cigalon ! vous pleurez ? qu'avez-vous ?

Elle lui tombe, mi-défaillante, dans les bras.

CIGALON

dans un petit soupir à peine entendu

Je vous aime !

GLATIGNY

Vous !

CIGALON

essayant de rire, riant, comme une petite fille

Non ! non... c'est un mot en l'air... je ne savais
Que dire...

En passant près de Salangane :

Je viendrai te chercher.

En sortant, toute secouée de peur et riant toujours :

Je m'en vais !

Mais, depuis un instant, Jean Morvieux, plus saoûl, remarquait la fillette, la trouvant à son gré, et allait descendre vers elle. Hortense, un peu grise aussi, l'arrête, l'empoigne et les ongles au visage de son amant :

HORTENSE CLAMPON

Je te crève deux yeux pour un qui la reluque !

GLATIGNY

devant Morvieux, qui a repoussé Hortense

Et moi, je !...

JEAN MORVIEUX

Vous gardez les fillettes, eunuque?

Avec mépris :

Banville !

GLATIGNY

bondissant

Banville !

JEAN MORVIEUX

Oui ! — Jusqu'au jour d'aujourd'hui
As-tu fait un seul vers qui ne soit pas de lui ?
Et, puérils, vieillots, que la rime vous sauve
Ou non, vous bafouillez comme un double enfant chauve !

GLATIGNY

Imbécile insulteur des Ames et du Chant !

Il lève une chaise sur Morvieux qui se courbe et s'écarte.

JEAN MORVIEUX

Imbécile ? C'est vrai.

Un peu loin, les dents grinçantes :

Mais, pis encor : Méchant.

Avec un redressement de reptile :

Je suis méchant !

A Michel Lecoing :

Gamin ! si j'avais du génie,
Me serais-je réduit à cette ignominie
De nier l'horizon que Hugo dévoila,
Le rêve...

Montrant Hortense :

Et de coucher avec ce monstre-là ?

Se frappant la poitrine avec une honte douloureuse :

Non ! mesquin, bête, abject. — Mais le guignon, qui crosse,
Exaspéra mon impuissance en force atroce !
Jean Morvieux ? j'ai choisi ce nom-là comme un nain
Se veut géant (mon vrai nom : Eudoxe Benin),
Et d'âpres rages font contre l'art, la patrie,
Le bien, en sanglier grogner ma porcherie.
Me voici devenu vers tout sommet serein
L'anathème des malchanceux, des pas-en-train,
Des ratés, des blagueurs, des déchus, des athées,
Aboyant aux grandeurs — qu'ils n'ont pas méritées !
Car, d'être des vaincus sublimes, nous aurions
La paix des grands acteurs devant des histrions.
Mais c'est avec raison que le destin m'accable,
M'écrase; ma rancune en est plus implacable;
Ce n'est pas une gêne inique qui me tord,
Et je suis d'autant plus féroce, que j'ai tort.

Morvieux continue en montrant le buste de Mürger :

Ce doux Mürger, peu d'art, peu d'orgueil, peu de lucre,
Peu de tout, mérita le marbre par le sucre;

Sa bohème emmiellait ce qu'elle eut d'ennemi
Du rire de Musette ou des pleurs de Mimi;
Les bourgeois l'ont choyé, de peu troubler leur aise.
C'était quatre-vingt-neuf, voici quatre-vingt-treize.
Un Girondin! à bas Vergniaud! Sur l'apparat
Des gloires j'ai rué les fureurs de Marat;
Et du fond de la brasserie, affreuse cave
Où la choucroute est en colère, où le bock bave,
Avec Béchut, cette oie, et ce mouchard, Stramir,
Vil, j'empêche là-haut les gloires de dormir!

Pendant qu'il a parlé, la brasserie — il est plus de minuit — commence peu à peu de se vider. — D'abord, sont partis Adèle de Morency et le petit homme, furtivement, par la moins grande porte. Fille de l'Air, après avoir remis le violon sur une table au premier rang, s'en est allée avec ses camarades en fête; et les garçons commencent de mettre, au fond, les volets à la devanture, éteignent quelques becs de gaz.

GLATIGNY

Je les vengerai!

MORVIEUX

Non!

Près de la porte :

A cause de ton maître
Insulté, toi, naïf, tu m'enverras peut-être
Des témoins? Le vieux jeu! Dumas et Dartagnan!
Le Roland-feuilleton! L'héroïsme gna-gnan!
Allons donc! Nul péril en mon ignoble tâche.
On ne peut même pas me tuer, — je suis lâche!
Et c'est la peur qui me fait jaune comme un coing.

A Hortense, après une poussée:

Hop!

GERMAIN

Vingt kwetch, dix-huit gins.

JEAN MORVIEUX

négligemment

C'est pour Monsieur Lecoing.

Pelloquet, ivre-mort, s'effondre dans un renversement de table. — Deux sergents de ville se montrent au fond. — Pelloquet se relève et sort avec un chancellement d'ivrogne. Jean Morvieux à Hortense :

File devant, Femelle épouvantable ! Preste,
Eléphantiasis du Laid ! Le Rat-Mort reste
Ouvert pour qu'on y puisse insulter le matin.

Pendant qu'elle met ses socques :

Le symbole et l'aveu de mon chancre intestin,
C'est vous, obèse chair, lèvre blanche, œil qui saigne,
Et je t'en aime ! vaste et formidable enseigne
Des clapiers où l'on met de gros sous dans ses bas !

Jetant le châle avec un grand geste sur le dos d'Hortense :

Sa loque est l'étendard de mes hideux combats...

Et il sort, avec quelques-uns de ses fidèles, effrayés, cependant. Glatigny, dans un recul d'épouvante, est retombé sur la chaise. — Les jeunes hommes sortent tristement par le fond. L'un des jeunes hommes, après un regard à Glatigny, demeure encore. La brasserie est moins éclairée, moins bruyante. Très lentement, avec un grand effort, Salangane s'est levé, et il est allé vers Glatigny, d'un pas de somnambule.

SALANGANE

hors de la vie

Ce n'est pas vrai, le mal, le laid. L'espoir surveille
Et fait payer à Dieu sa dette de merveille.
L'éternel jour bruït, formé d'éclairs constants,
Dans la minute, cette étincelle du temps ;
Et la voix d'un Silence enseigne, familière,
Des airs aux anges bleus dont l'âme est la volière.
A qui manque de ciel, on en prête du sien...

Il offre à Glatigny la petite boîte d'écaille.

Tiens, prends-en. J'ai crédit chez le pharmacien.

Mélancoliquement, Glatigny refuse d'un mouvement de tête, Salangane va se rasseoir, mais pas à la même place, sur une chaise, plus haut, près d'une vitre à travers laquelle on voit la nuit.

GLATIGNY

stupide d'horreur

Ai-je dormi cinq ans ? Morne réveil où crève
En puanteur la double bulle de mon rêve.
Lizane est détestable. Et ceux-ci sont affreux.
L'un, pas mauvais, est fou. Je suis très malheureux.

Il tousse douloureusement, la tête entre les mains.

LE JEUNE HOMME

Ne te plains pas, plains-les. Sais-tu quelle épouvante
Les tient, les mord, quand ils sont seuls ? Morvieux se vante.

Méchant ? non, misérable, ulcéré, déchiré;
Et son pire tourment, c'est d'avoir espéré.
Le front plein de splendeur, les tempes obsédées,
Comme un phare, d'un vol d'images et d'idées,
On conçoit mal dans la fervente illusion
Le désastre du vide et de l'extinction,
L'affre de voir — plus rien, ni trouvaille, ni style, —
Le papier rester blanc sous la plume inutile.
Le plus parfait des saints serait-il excellent
Le jour de ce constat : je n'ai pas de talent?

Avec une gravité plus forte :

Puis la gloire n'est pas immanquablement juste.
Tel rampe au loin, très bas, qui valut d'être auguste
Et blasphème à bon droit d'un râle d'exilé
L'archange inique au seuil du paradis volé !

Glatigny fait, vers le côté où était Morvieux, un mouvement de dégoût. Le jeune homme continue :

Pourtant, oui. C'est vilain. — Robe d'or des poèmes,
Troussez-vous pour passer le ruisseau des bohèmes !

Très camarade, très gai :

Écoute. C'est bientôt les mois d'avant l'été,
Si doux. Et nous avons de l'argent de côté.
Oh ! c'est rare ! Non pas des sommes surhumaines,
Mais de quoi vivre, à cinq...

La main à l'épaule de Glatigny :

à six !... quelques semaines,
Sans refuser à qui sera rose dessous
Un chapeau rose, et des « bijoux de vingt-neuf sous ».
Or, à Valvin, devant la route dépavée,
Une auberge — c'est Malarmé qui l'a trouvée —

Plus près du Bas-Samois que de Fontainebleau,
Est toute seule, en brique rose, au bord de l'eau.
C'est là que l'on ira travailler rude et ferme;
L'œuvre neuve éclora dans la forêt qui germe.
Puis, les beaux soirs de lune, au long des peupliers,
La lente rêverie errante, quand Villiers
Parle et confronte aux cieux sa vision hagarde...
Tant qu'enfin Berthe ou Jeanne, à l'amoureux qui tarde,
Blanche entre les volets, et le bras dévêtu
Qui fait signe, murmure en se penchant : Viens-tu ?

Avec une franche rudesse :

Glatigny! rejoins-nous, loin des bocks et des jeûnes !

GLATIGNY

qui lui prend les mains

Chers cœurs bons !

LE JEUNE HOMME

dans un éclat de rire

Ce n'est pas qu'on soit bons, — l'on est jeun

Il serre la main de Glatigny :

Convenu ?

En s'en allant, il voit le violon de Cigalon, il s'arrête ; il dit vers Glatigny :

Ce serait très doux, dans le vallon
Nocturne, le soupir frêle d'un violon...

Il sort. Glatigny rêve, en regardant le violon. Il n'y a plus dans la brasserie que Salangane, les garçons, la dame du comptoir. M. Courbet a descendu l'escalier, est sorti par le fond, avec le rapin.

GLATIGNY

Oui, peut-être...

Tout à coup, la porte de droite s'ouvre. Voici Lizane, vive, emmitouflée, ses cheveux dehors, jolie. Canuche n'entre pas encore, deviné à travers les vitres de la porte, entre Néraut et Gredelu.

LIZANE

Bonsoir!

GLATIGNY

Lizane!

LIZANE

lui sautant au cou

Eh! oui, grand bête!
Et viens-nous-en!

GLATIGNY

Tu n'as pas changé!

LIZANE

Malhonnête!
J'embellis.

GLATIGNY

éperdu, le front dans les cheveux de Lizane

Je demande à ces chers cheveux d'or
Non pas s'ils sont plus beaux, mais s'ils aiment encor
A voler sous le souffle embrasé de ma bouche.
C'est vrai que tu reviens! vrai que j'aspire et touche
Tes bras, ton cou!

LIZANE

qui se laisse caresser toute

Tu dois bien sentir que c'est vrai.

GLATIGNY

avec un peu de détresse encore

Mais je veux plus que tout ce dont je m'enivrai!
O du char de Vénus colombe dételée,
Rapportez-vous un cœur, d'où vous êtes allée?
Et connaîtrai-je enfin entre mes bras aimants
Le fidèle abandon de vos roucoulements?

LIZANE

lui riant aux lèvres

Tu le verras bien, quand nous serons dans la cage!

CANUCHE

qui laisse dehors Néraut et Gredelu

Oui, fils! elle te r'aime, et moi, je te r'engage.
Es-tu capable, en art, de tout?

GLATIGNY

qui enlace Lizane assise sur ses genoux

Surtout de tout!

CANUCHE

D'improviser cent vers, par soir?

GLATIGNY

Plus!

CANUCHE

Quel atout!
Avec l'ours Bolero qu'au Cirque Britannique
J'enlève...

GLATIGNY

qui s'est levé, à Canuche, bas

Mais... Tassin?

CANUCHE

Coulé! fini!

LIZANE

Bernique!

Glatigny s'agenouille devant elle.

CANUCHE

D'autant qu'on l'a pigé qui, sans faire ses frais,
Nettoyait un tiroir vide. Six mois au frais.
Tu partages avec l'ours blanc sa survivance !
Je suis si transporté que je fais une avance,

Il donne de l'argent à Glatigny qui ne s'est pas levé.

Et que j'offre à souper dans un lieu de renom.
Brébant? Bonnefoy? hein?

GLATIGNY

toujours à genoux

Avec vous?

CANUCHE

Oui.

GLATIGNY

riant

Non.

LIZANE

qui rit aussi

Non.

CANUCHE

Non?

GLATIGNY

qui regarde ardemment sa maîtresse

Non!

LIZANE

qui regarde ardemment Glatigny

Non!

GLATIGNY

Cher retour de la joie infinie!
Vieux baisers, neufs!

LIZANE

à Canuche

L'honneur de votre compagnie
Nous serait grand. Mais vous partez pour Charing-Cross.
Nous souperons seuls.

CANUCHE

Chez Baratte?

Les amants éclatent de rire.

GLATIGNY

emportant Lizanc

Chez Éros!

CANUCHE

resté seul

Résumons. Merveilleux palais maure. Au programme :
Gommeuse, Lizana. Thisbé, guenon. Pyrame,
Gorille. Glatigny, poète. Bolero,
Ours.

Gravement :

C'est superbe.

Au moment de s'en aller, il voit entrer Cigalon.

Et j'ai pour vous un numéro.

CIGALON

Avec le petit singe. Oui, nous ferons la paire.

CANUCHE

affriolé

Non. Gentille.

Il la caresse sous le menton. Elle l'écarte doucement.

CIGALON

Merci.

Il s'en va. Cigalon voit qu'il n'y a plus personne dans la brasserie. On éteint le dernier bec de gaz. On voit l ciel de la nuit. Les garçons mettent leurs vêtemen de ville. Il n'y a plus de clarté que celle de la boug dont se servira la dame du comptoir pour monter chez elle. — Cigalon dit à la dame :

Je viens chercher mon père.

La dame, en élevant la bougie, lui fait voir Salangane affalé, là-bas. A ce moment, Cigalon a retrouvé son violon.

Ah!

Puis à la dame, en hésitant :

Monsieur Glatigny?

LA DAME

déjà sur l'escalier, pendant que le dernier garçon attend pour fermer la porte

Tout justement, il sort.

CIGALON

tremblante

Seul?

LA DAME

qui a pitié

Seul.

Elle monte.

CIGALON

vers Salangane, très doucement

Allons, papa.

Il ne répond rien. Elle s'approche. Elle le regarde, le touche. Il ne bouge point, elle lui retourne la tête, il est blême, les yeux grands ouverts, une coulée rouge au coin de la bouche. Elle frémit toute, et, appelant :

Mais, madame...

La dame descend, s'approche, le garçon aussi. — Cigalon, immobile, pétrifiée, dans un cri étouffé :

...il est mort.

La dame, d'effroi, laisse tomber la bougie qui s'éteint. La lune entre par les vitres de la toiture, éclaire la face pâle et morte du mangeur de haschisch, qui sourit. Puis, dans une bourrasque, — vent et pluie — la lune s'éteint. Cigalon s'agenouille dans l'ombre.

FIN DU TROISIÈME ACTE

ACTE QUATRIÈME

DÉCOR

La scène, — entre les coulisses — de l'Alhambra. — Devant la scène vue de face, très légèrement surélevée, il y a dans un enfoncement, un piano, avec, à droite, à gauche, des chaises pour les musiciens : le petit orchestre est enveloppé d'une barrière qui s'arrondit pour rejoindre, obliquement, les deux colonnes ajourées d'arabesques qui encadrent la scène du Café-Concert. — Au lever du rideau, la toile est baissée : elle est peinte d'un café turc, fumeurs d'opium et almées; elle est surmontée d'un fronton de style baroquement hispano-arabe, où, dans un très large médaillon, on voit en couleurs criardes brûler un bœuf entier, à la grande admiration d'une foule qui lève les bras au ciel.

A gauche de la petite scène (c'est-à-dire au lever du rideau, à gauche de la toile), une loge sommairement installée là, faute de place ailleurs, faite de portants et de toiles, — où s'habillent, en toilettes de soirée, les personnes qui figureront sur la scène du Café-Concert, puis, en faunes et en nymphes pour le ballet de Métra, les danseuses du corps de ballet. — Tout à fait en avant, en ligne droite, comme touchant le mur supprimé, des toilettes de fer peinturluré de fleurs, avec lavabos, tiroirs, tablettes et glaces rondes, petites, très basses. A la première toilette de gauche, dans le coin, — à la même toilette — se maquillent, Rosa Lherbier et Nini Perlès; Zoé Loviou, puis Sauterelle, face au public, bien en vue, devant les deux autres toilettes. — Un peu en arrière, à gauche, une tenture que l'on soulève pour entrer et sortir, et la « table à danser » assez haute devant une grande glace. — Au fond, — très proche — un rideau vert tiré, qui cache les intimités des habillages.

A droite de la toile, la coulisse même est visible. Tout à l'heure une habilleuse, aidée d'un machiniste, y installera deux paravents, avec des porte-manteaux, une table à froufrous de mousseline doublée de rose, — pour les « changements » de Lizane.

PERSONNAGES

GLATIGNY. — CANUCHE. — OLIVIER MÉTRA. — TASSIN. — NÉRAUT. — GREDELU. — LIZANE. — CIGALON. — FILLE DE L'AIR. — FRISETTE. — SAUTERELLE. — ZOÉ LOVIOU. — ROSA LHERBIER. — NINI PERLÈS. — HORTENSE CLAMPON. — Deux habilleuses. — Un tout petit clown.

Des musiciens. — Deux petits nègres en livrée d'heiduque. — Des machinistes. — Danseuses. — Faunes et nymphes. — Les dames très décolletées, en soies éclatantes, qui seront assises en demi-cercle sur la scène du Concert. — L'ours blanc et le dompteur.

Dès les trois coups frappés, on entend, avant même que le rideau se lève, l'orchestre de l'Alhambra. On répète, — un raccord, peu avant le spectacle, — un morceau du ballet d'Olivier Métra : *Les Faunes*. — L'acte commencé, de temps en temps, tandis que parlent les danseuses en s'habillant, Olivier Métra, qui dirige l'orchestre au piano, tape d'une baguette, corrige au crayon une faute sur le papier à musique que lui tend un des musiciens; puis l'orchestre reprend sous le jacassement des dames que les musiciens ne voient pas.

SAUTERELLE

sortant de derrière le rideau vert, furetant çà et là, — à Zoé Loviou

C'est toi qui m'as chipé mon rouge ? c'est malin.

Elle s'assied à côté de Zoé Loviou.

FRISETTE

En corset, mais la jupe de danseuse, déjà mise, « exerçant » devant la glace, sur la « table à danser ».

Oui, ma chère! on me voit, quand je danse au Moulin,
Tout ce qu'on veut. Eh bien, faut-il que je sois tourte!
Ça me gêne de gambiller en jupe courte.

ZOÉ LOVIOU

continuant une conversation, à Sauterelle

Chez Dinochaux?

SAUTERELLE

Non, chez Wepler. En cabinet.

Elle lui montre son bracelet.

Tiens.

ZOÉ LOVIOU

lui montrant aussi un bracelet

Pareil! — Mais alors, un grand sec, l'air benêt,
Qui ne dit rien?

Elle donne à voix basse d'autres renseignements. Fille de l'Air, venant du dehors, entre, sautillante.

FILLE DE L'AIR

qui chante en ôtant ses gants devant la glace

« La Reine a vu sur la fougère
La Bergère .. »

FRISETTE
qui rit aux éclats en montrant Rosa Lherbier et Nini Perlès

Et la Reine épousa la Bergère!

ROSA LHERBIER
innocente, infiniment

Pas à Paris, bien sûr.

FRISETTE

Non. Au Guatemala.

SAUTERELLE
reprenant, à Zoé Loviou

C'est le même, — Très sec. -- Tu crois qu'il me parla?
Ah! bien oui. Tout de suite il m'a pris...

ZOÉ LOVIOU
à Sauterelle, très maigre

Pas grand'chose.

Arrive en tempête Hortense Clampon, portant une grande boîte de parfumerie, un carton, et un coffret noir d'échantillons de bijouterie.

HORTENSE

Mes petites! du beau ruban, bleu, blanc, vert, rose,
Du savon, des coupons de crêpe et de surah.
Et des bijoux!!!

FRISETTE

Avec quelqu'un qui les paiera?

Toutes les dames s'empressent autour de l'obèse vieille, regardent les chiffons, les bijoux. A ce moment, du côté droit, Canuche passe la tête entre la toile et la colonnette.

CANUCHE

vers l'orchestre

Métra, pour ton raccord, ça te gêne qu'on plante
Le décor neuf?

OLIVIER MÉTRA

Du tout. — La location?

CANUCHE

Lente...
Puis... l'Express! tchûi! TCHÛI! TCHÛI!

OLIVIER MÉTRA

Veinard!

Canuche qui allait retourner derrière la toile, s'avance au contraire tout à fait; il a un magnifique pardessus d'astrakan.

CANUCHE

Non. Glatigny...

Glatigny qui sans doute a entendu son nom, passe la tête de l'autre côté, entre la toile et la colonnette.

GLATIGNY

Hein!

MÉTRA

à Canuche

Malade?

CANUCHE

le dos tourné à Glatigny

Oui.

GLATIGNY

très gai, à lui-même

Mais non.

OLIVIER MÉTRA

Lizane?

CANUCHE

levant les bras, au désespoir

Ah! — Sec, jauni,
Plus maigre!

GLATIGNY

Rose et gras.

CANUCHE

Mon médecin l'ausculte
En ce moment.

GLATIGNY

Ah ! bah !

Et il se dérobe.

CANUCHE
qui s'assied sur un tabouret, devant la toile baissée

Puis, je crains un tumulte
Entre rivaux. Tassin...

MÉTRA

Tassin !

CANUCHE

... est de retour
Et réclame, enragé de son jeûne à la Tour,
Lizane...

MÉTRA

Aïe !

CANUCHE

...et de quoi rouvrir sa brasserie
De femmes.

MÉTRA

C'est gênant. — Mais l'Alhambra ?

CANUCHE

Fêrie !
Gloire ! Hors le grand jour, orgueil de mon métier,
Où je fis sous les cieux rôtir un bœuf entier

Il montre l'illustre fête peinte au fronton :

Devant Toulouse, auguste, antique, rajeunie,
Jamais un tel succès n'acclama mon génie !

Plus pratique, en se frottant les mains :

Bref, depuis des mois, tout l'argent que nous voulons.

OLIVIER MÉTRA

Augmente-moi !

CANUCHE

qui interrompt tout de suite la conversation, — vers la coulisse

Rideau !

Et il disparaît.

MÉTRA

après un coup de baguette

Dolce, les violons !

La répétition d'orchestre reprend. Le petit rideau s'est levé. La partie gauche du décor est déjà posée. C'est une paroi de plâtre, à la mauresque ; une baie fermée d'une tenture s'ouvre sur la loge des danseuses. — Au fond, des échelles, des décors à l'envers, etc. — A droite, des machinistes posent, sous la surveillance de Canuche, de Néraut, de Gredelu, une partie du décor faisant pendant, mais, au lieu d'une baie, il y a une porte à vitrages coloriés ; à droite, l'habilleuse dispose sur une table les accessoires pour les changements de Lizane. — Glatigny, pendant que le rideau se lève, fait irruption, par la baie, dans la loge des danseuses.

GLATIGNY

radieux

Nymphes ! si l'on vous dit que je suis un malade,
N'en croyez rien ! je viens de faire...

FRISETTE

Une ballade !

GLATIGNY

Dans les deux sens du mot.

FILLE DE L'AIR

à demi déshabillée, venant du fond

Glatigny !

GLATIGNY

Non, Houris !
Gringoire-Kharagueuz, ægipan de Paris.
Une odeur m'attira, — mon nez ! tu te dilates ! —
Vers cette grotte où vous vous entremaquillâtes ;
Et je hume en l'hymen de vos poudres de riz,
Iris, Nini, Myrtho, Frisette et Lycoris.
Moins belles, il est vrai, bien que le jour vous dore,
Ou le gaz, que Lizane en qui Cypris m'adore !
N'importe, pour narguer les bijoux, dons des vieux,
Qu'offre Gorgone, épouse horrible de Morvieux,
S'il vous faut des joyaux plus royaux, mes infantes !
Étant comme Davus dans Plaute, plein de fentes,
J'en verse de partout, muguets, œillet vermeil,
Mimosas, boutons d'or, petits sous du soleil,
Et brins d'herbe où l'espoir d'être une fleur soupire !

De tout son habit, il a tiré des fleurs qu'il lance en pluie charmante, et que toutes les danseuses ramassent. — Un tout petit clown entre à ce moment.— Glatigny, le soulevant :

Ah ! Monsieur Clown ! Et ça va bien, depuis Shakespeare ?

Puis pompeux :

Moi, je vais revêtir le frac aux noirs revers
Pour étonner le monde en inventant des vers...

Il revient sur le petit théâtre, il achève :

...Et submerger, rouler les bourgeois et leurs crimes
Dans un prodigieux Niagara de rimes !

L'orchestre a fini de répéter. Les musiciens s'en vont.

CANUCHE

à Olivier Métra, après avoir consulté sa montre

Spectacle, — à neuf.

A Glatigny :

Tiens ! pas au lit ?

GLATIGNY

tandis qu'arrivent Lizane, en toilette de ville, et le médecin du théâtre

J'étais au lit !
Tel qui faiblit ou lit au lit fait un délit,

Il montre Lizane :

Mais moi, de l'hyménée éternisant les heures,
J'étais au lit, Monsieur, pour des raisons meilleures !

LIZANE

agacée, au médecin

Il n'a jamais toussé, vous dis-je !

GLATIGNY

triomphant

N'est-ce pas
Qu'un culte héracléen honore tes appas ?

Pendant que le médecin et Canuche s'en vont en haussant les épaules, Glatigny, magnifique, s'écrie vers Lizane :

Braises d'or ! lys pétris ! beauté ! joie obsédante !
Vertige de l'extase en de la neige ardente !
O rites du baiser éternel ! je ne vis
Que pour vous suivre — après vous avoir tant suivis.

Enlaçant Lizane :

Dans ta splendeur éclose où tout Éros s'assemble
Je suis comme un frelon têtu qui pâme, tremble,
Meurt! gorgé d'une rose où mûrit tout l'été
Mais redonne un parfum, je suis ressuscité !
Avec assez d'amour pour en mourir encore.

Elle s'est assise, il s'agenouille.

Et combien mieux l'orgueil du désir me décore
Et m'exalte, à présent que mes trésors chéris
Jamais plus, jamais plus, ne me seront repris...

Avec une câline et profonde tendresse :

Car tu m'aimes enfin ? C'est sûr ?

LIZANE

préoccupée

Sûr.

GLATIGNY

Tu n'es, toute,

Qu'à moi seul ?

L'ZANE

Toute.

GLATIGNY

Avec quelque — agrément ?

LIZANE

qui rit et veut se lever

Sans dout

Tu n'imagines pas que ce soit par vertu.

GLATIGNY

la retenant

Alors, qu'as-tu, depuis deux jours ? Ce soir, qu'as-tu ?

LIZANE

Rien du tout.

GLATIGNY

Je te sens fâchée, — ou mal à l'aise
De quelque intention qui me serait mauvaise.

LIZANE

Mais non, non.

GLATIGNY

Le bonheur m'a donné l'appétit
Du bonheur; j'ai peur d'un chagrin, même petit.
Sous mes airs fous, mêlés de satyre et de Gille,
J'ai quelque chose en moi d'ingénu, de fragile,
Que rien, même d'un mal très léger, ne défend.
Faune, — et très allumé ! — je suis un faune enfant
Prêt à pleurer, malgré sa frimousse amusée,
D'une cigale morte ou d'une herbe brisée.

L'habilleuse se montre à la porte de droite, portant une jupe et un chapeau énormément fleuri et empanaché.

LIZANE

Je vais m'habiller.

Il la retient, l'interroge d'une prière muette. Lizane :

J'ai... que j'ai besoin d'argent.

GLATIGNY

très fou, pas étonné

Pour que la huppe d'un lophophore changeant
S'ébouriffe sur ton chapeau fou de gommeuse?
Pour souper chez Lathuile où l'ostende est fameuse?
Pour des bottines? pour ton fiacre de ce soir?
Attends, je vais toucher mon cachet, sans surseoir.

LIZANE

tout à coup

C'est quatre mille francs qu'il me faut.

GLATIGNY

Vœu modeste !
Je crois bien les avoir dans cette soubreveste.

LIZANE

Je ne ris pas.

GLATIGNY

Si tu ne ris pas, front doré,
Un daïmon fou de ton esprit s'est emparé !

LIZANE

Tu m'agaces.

GLATIGNY

ahuri

Voyons, tant d'argent, pourquoi faire ?

LIZANE

sentencieuse, méthodique, raisonnable

Il me plaît de sortir d'une petite sphère.
Je ne suis plus la camarade du quartier,
Bonne fille, en cheveux, pour qui le monde entier

Tient de la Butte à Notre-Dame de Lorette,
Comme tu dis. J'ai du talent...

Glatigny lève les yeux au ciel.

...ou l'on m'en prête.
Oh ! je veux vivre, — c'est promis — honnêtement,
Aller à mon théâtre et n'avoir qu'un amant,
Toi ! Mais l'hôtel meublé, ces dames, les Adèles,
Les Irmas, le bistrot où dînent des modèles,
Non. Si tu m'aimais bien, toi-même en souffrirais.
J'ai fait le compte : eh bien ! pour les tout premiers frais,
Un terme, appartement, au second, sur la rue,
Quelque toilette, simple, — on n'est pas une grue —
Et l'imprévu qu'il faut prévoir dans tous les rangs,...
J'ai dit : quatre ? on pourrait avec trois mille francs.

Se pressant contre Glatigny :

Et je te les demande, à toi, puisque je t'aime !

GLATIGNY

qui la retient, qui la regarde avec une fixité sans illusion, — à mi-voix

Tu mens, fausse bourgeoise ! Et la vieille bohème
Te tient bien !

Lizane est inquiète, n'ose pas lever la tête, craint d'avoir été devinée. Glatigny, qui réfléchit lentement, cherche à comprendre, — toujours à soi-même :

Alors... Quoi ?

Durement :

Le certain...

Très simplement désolé :

l'affligeant,

C'est que tu m'aimes peu?...

LIZANE

lui mettant les bras au cou

Quand tu n'as pas d'argent!
C'est ta faute. Pourquoi n'écris-tu pas encore
Dans les journaux?

GLATIGNY

avec un peu de bouffonnerie, retrouvé

Tu veux que je me déshonore
En donnant de la prose aux Feuilles du matin?

LIZANE

Ah! dam! choisis. Toi, prosateur, ou moi...

Brusquement, il lui empoigne le bras, avec une rage, il lui fait mal — elle n'en est pas fâchée outre mesure, elle dit :

Mâtin!

Puis, conciliante :

Laissons donc les journaux. Mais Canuche est là. Qu'est-ce
Qu'il gagnerait sans toi? Tu fais recette. Encaisse.

On apporte une partie du décor, au fond.

LIZANE

près de la coulisse, — avec résolution, pour en finir

Bref, trois mille. Ce soir.

GLATIGNY

Ce soir!

LIZANE

Ou — c'est réglé —
Je rentre, je m'enferme. Et tu n'as pas la clé.
Puis, dès demain, bonjour, je file pour Lauzanne
Où l'on m'offre un superbe engagement!

Elle veut s'échapper, il la retient avec une passion ardente.

GLATIGNY

Lizane!
Tu ne sais pas ce que tu dis! Ces yeux-là, loin?
Ma beauté, mon amour, mon désir, mon besoin!
Que ferais-je, saignante moitié déchirée
D'une étreinte toujours plus forte et plus serrée,
Moi qui n'ai, quand l'orgueil de l'idéal faiblit,
D'autre foi que ton corps, d'autre autel que ton lit?
C'est pour lui qu'histrion-rimeur, je dilapide
D'improvisation infamante et stupide
L'art auguste et charmant, immuable et divers
Divin, — moi qui mourrais pour la gloire d'un vers!
Et toi, les jeunes jours de l'heureuse misère
Où, sinon ton baiser, ton rire était sincère,

Les hasards du plaisir, l'auberge ou le talus,
Étaient-ils si peu doux qu'il ne t'en souvient plus?
Accepte l'avenir où le passé t'invite,
Nous deux, toujours, s'aimer!

LIZANE

voyant entrer Canuche au fond, devant le décor

C'est Canuche. Fais vite.

GLATIGNY

qui la suit

Lizane!

LIZANE

le repoussant sur la scène

Laisse-moi m'habiller.

A l'habilleuse :

Le loquet.

Glatigny est sur le point d'enfoncer la porte, il entend Canuche qui parle devant la toile du fond.

CANUCHE

C'est à la fois parisien, turc et coquet.

Glatigny, après une hésitation, va vivement vers Canuche. — Canuche parle le premier.

Pas en tenue?

GLATIGNY

Assiste à la métamorphose!

Il ôte son pardessus, et à la petite Cigalon qui, en grand deuil, traverse le fond du théâtre, le violon dans l'étui :

Cigalon, mon habit!

CANUCHE

à la petite fille

Ouais! tu n'es pas en rose.

CIGALON

des couleurs vives visibles dans l'écartement du manteau

Si — pour le numéro de monsieur Glatigny.

Elle referme le manteau.

Mais, quand papa fut mort, ma mère en a fini...
Et je garde du noir le plus longtemps possible.

GLATIGNY

qui la regarde doucement

Tant de deuils à la fois! pauvre petite cible!

CIGALON

toute joyeuse de reconnaissance

J'apporte l'habit.

Elle sort en courant

GLATIGNY

retenant Canuche, très exubérant

Donc, lâchant les vieux us
Des faillites, c'est vrai, Canuche a nom : Crésus?

CANUCHE

Il est bien vrai.

GLATIGNY

Tu dis, entr'ouvrant tes cassettes,
A Perrin, à Bertrand : « Montre un peu tes recettes! »

CANUCHE

Je le leur dis.

GLATIGNY

L'on voit à tes guichets pleins d'or
Paris, Montmartre et l'Inde avec le Labrador?

CANUCHE

à Néraut qui passe

Néraut, la feuille !

Canuche la déploie devant Glatigny.

Prince Édouard!

GLATIGNY

Quoi!

CANUCHE

Margravine D'Ernstad!

GLATIGNY

Dieux!

CANUCHE

Baron Stok!

GLATIGNY

Ciel!

CANUCHE

Fauteuil sept... devine...

Canuche lui dit un mot à l'oreille.

GLATIGNY

Non?...

CANUCHE

Si. Tout le Gotha, faux ou vrai, vieux ou neuf!
Et la Bourse!

Désignant une ligne sur la feuille :

Enfin, vois, dans la baignoire Neuf,
Madame d'Elfe,

Comme un huissier qui annonce :

ambassadrice de Courlande.

GLATIGNY

charmé

Bah!

CANUCHE

impertinent

Tu la connais?

GLATIGNY

qui songe doucement

Oui. Le sort qui t'achalande
Évoque, grâce errante aux rives de l'Oubli,
Une heure d'aventure, où, pitre peu joli
Mais fou, je faillis être un page de princesse.

Avec un coup de main sur l'épaule de Canuche :

— Mais la largesse règne où la débine cesse!
Et j'obtiendrai, d'un coffre et d'un cœur, tous deux grands,
Une avance... un peu forte?

CANUCHE

magnanime

Oui, fils. Veux-tu vingt francs?

GLATIGNY

Non, trois mille.

CANUCHE

convulsif

Infirmiers! Trois fois trois mille douches !
Mais je ne gagne rien. Songe à ce que tu touches!
Et Lizane? L'on dit : il est sur le velours...
Sur des crins, durs. Sais-tu ce que je donne à l'ours?
Aux deux chiens? au gorille? au quatuor alpestre?

GREDELU

Faut-il qu'on sonne pour l'orchestre?

CANUCHE

Non.

A Glatigny :

L'orchestre
Coûte un prix fou!

NÉRAUT

Faut-il qu'on ouvre les bureaux?

CANUCHE

Non.

A Glatigny :

Les bureaux — pour quoi? pour ranger des zéros! —
Me dévorent! Les fins de mois j'ai la courante.

Il s'éloigne, il s'arrête.

Je t'offrais mes derniers vingt francs. Prends-en quarante.
A moins que de fourrer au clou mon astrakan...

A Glatigny qui refuse les deux louis :

— Tu n'en veux pas?

L'embrassant avec tendresse.

Merci.

Grand tumulte dans la loge des danseuses : elles s'enfuient, se cachent, en ramassant leurs peignoirs, à cause d'une tête d'ours blanc, qui s'est montrée entre les tentures avec un chapeau de clown. En même temps, Cigalon est revenue, apportant l'habit et la cravate de Glatigny, s'approche de lui, commence de lui enlever son veston; il se laissera faire, abîmé dans une rêverie, presque sans s'apercevoir de rien.

FILLE DE L'AIR

parmi le brouhaha

Ça, c'est trop!

CANUCHE

Quel boucan!

FRISETTE

Régisseur !

FILLE DE L'AIR

en scène

Ah ! Canuche. Hier, c'est le gorille
Que l'on a mis dans notre loge, avec sa grille !
Quand ? tout juste au moment où le corps de ballet
N'était pas plus vêtu que la neige ou le lait.

FRISETTE

Et nous n'avons rien dit.

FILLE DE L'AIR

Non, rien, parce qu'en somme,
Un singe, n'est-ce pas, c'est à peu près un homme.
Mais, ce soir, voilà l'ours !

FRISETTE

J'avais un bras tout nu.

CANUCHE

aimable

Calmez-vous ! Un ours. Oui. Mais blanc. Un ingénu.
Et quel garant pour la vertu de vos épaules :
La froideur ordinaire aux habitants des pôles !

Les danseuses, fâchées pour rire, ne le sont plus du tout. — Canuche :

Puis, au foyer, — riez, toutes les belles dents ! —
J'offre un punch ! pas à l'ours.

Il s'en va, suivi des danseuses. — La petite Cigalon qui a achevé de mettre l'habit à Glatigny, de lui nouer sa cravate, lui présente un petit miroir, en riant.

CIGALON

C'est fait.

GLATIGNY

qui la regarde avec une grande douceur

Frêle printemps !
Débilité de vie encore dans sa cosse !
Parfum déjà, caresse à mon hiver précoce,

Il l'écarte un peu :

Qui sait, reproche aussi, dont je suis alarmé.
Je souffre tant d'aimer, que j'ai peur d'être aimé ;
Et ce serait une cruauté scélérate,
Si j'étais un ingrat, quand je meurs d'une ingrate.

Mais, se retournant, il voit la petite Cigalon, les genoux sur la chaise, où elle range avec soin le veston et l'ancienne cravate, — et elle lui sourit, jolie et amusée ; il dit, rassuré :

Non, son cœur est léger comme un souci d'oiseau.

Il tombe assis.

De grands coups de mailloche enfoncent un ciseau
Dans le mien !

C'est une douleur physique qu'il éprouve, il a un grand soupir de déchirement.

Ah !

CIGALON

tout de suite, et qui accourt

Vous vous plaignez ? Mais pas à cause
De moi ?

Comme honteuse :

Vous marmottiez tout à l'heure une chose...
Pour rire ! Qui pourrait penser, sinon des fous,
Que moi, Mammy, je suis amoureuse de vous ?
Oh ! si j'étais très grande et très belle !... Amoureuse
Avec ses petits os sans chair ? ça qui se creuse ?
Mes salières de gosse, et mon coude pointu
Tout rouge au bout ? Je sais vos vers : Maigre Vertu.
C'est très drôle. Je vous aime, oh ! oui ! tout de même,
Mais ce n'est pas aimer comme je vois qu'on aime.
Je ne souffre pas. J'ai du plaisir à m'asseoir
Auprès de vous. Je suis contente, ici, le soir,
Quand vous improvisez des vers et que je joue
Du violon sous votre voix d'où se dénoue
La longue écharpe du rythme. Le gaz ? le bruit ?
Non, je crois bercer dans ma musique, la nuit,
Votre pensée et qu'elle en est tout enlacée
Comme je le serais entre vos bras bercée !
Il me suffit. C'est sans peine que je sais bien
Qu'une autre vous est tout, que je ne vous suis rien.

Si mes yeux sont rougis, c'est que l'on est encline
A pleurer quelquefois lorsqu'on est orpheline
Et que, sur trois lits, un seul sert à la maison.
Mais tout s'efface, il faut se faire une raison,
Et je suis très heureuse, heureuse, heureuse, heureuse
Pourvu que je sois près de vous, pas amoureuse,
Pas gênante, comme un tout petit animal,

Le prenant au cou, pour l'embrasser, ou le défendre :

Et que personne ici ne vous fasse du mal !

GLATIGNY

en un sursaut

Partons ! Je me reprends ! Hors des choses vilaines
Suis-moi, mon guide ! Il est des mers, des bois, des plaines.
Tout ce que j'eus de fort, de valable, de cher,
Je l'ai mis, imbécile, en un désir de chair.
Mes splendides orgueils n'étaient que le mensonge
Du rut qui s'illumine ou du stupre qui songe :
D'autres mériteront le Ciel, que leur valut
L'entier renoncement à tout, hors le salut !
Il est juste que la réalité me broie
Et venge l'Art. J'ai lâché l'ombre pour la proie.
Mais viens. Je suis encor de taille aux fiers combats !

CIGALON

Oh ! vous remonteriez avant que d'être en bas,
Avec plus de chagrin d'un peu plus de faiblesse;
Et moi, je saigne, hélas ! de tout ce qui vous blesse.

Presque pleurante :

Restez.

GLATIGNY

vaincu, tourné vers la porte de la coulisse

C'est vrai, — rivé.

Brutalement, en secouant la porte :

Lizane!

NÉRAUT

au fond

Eh! le décor
Va tomber!

Glatigny s'affale sur une chaise, découragé.

CIGALON

Quel chagrin lui causa-t-elle encor,
La méchante?

Elle pense — puis tout bas :

Tassin! revenu!

Elle se rapproche, consolatrice.

GLATIGNY

Petite âme,
Pardon, rien n'est plus doux que vous, et je me blâme,
Je me juge. Mais j'ai moins honte, amant grognon,
A souffrir seul.

Elle s'éloigne, elle va prendre, avant de s'en aller, le veston, la cravate, qui sont sur la chaise.

Voilà. Vivre sans elle? Non.
Cela n'est pas possible, hélas! Or, cette somme
Qui me l'assurerait, — un temps! — il est clair comme
Le jour, que je ne puis pas la trouver. Alors,

Se levant, avec un mépris fantasque de lui-même :

Je n'ai donc plus d'espoir qu'en l'Hadès plein de morts
Où, maigre, j'errerai comme un spectre fantoche!

Mais Cigalon est revenue avec un papier qu'elle a trouvé par terre, qui a glissé peut-être de la poche du veston. Glatigny, sans se retourner, encore maussade :

Eh bien?

CIGALON

C'est un papier tombé de votre poche
Sans doute?

GLATIGNY

qui reconnaît la lettre

Oui.

Il la prend et la regarde.

Ho!

CIGALON

Quoi?

GLATIGNY

Non ! ce serait trop laid.

CIGALON

Excusez-moi. Je vais m'en aller s'il vous plaît.
Mais vous avez dit : non, sur un ton d'espérance ?
Oh ! si dans ce papier tombé par occurrence
[illegible] quelque vouloir du sort moins courroucé,
C'était votre bonheur que j'avais ramassé ?

GLATIGNY

avec une douceur rêveuse

C'est une rose, rare entre les fleurs flétries,
Qui garda son parfum, et vaut des pierreries.
— Jamais !

Il met la lettre dans sa poche.

CIGALON

Pourquoi, jamais ? Si — je ne comprends rien,
J'ignore tout, — si, par quelque étrange moyen,
Un jeune espoir, auquel je ne sais quoi s'oppose,
Pouvait s'épanouir de cette vieille rose,
Vous n'avez pas le droit de refuser ?...

GLATIGNY

Enfant !
Ce qui survit en moi d'un poète défend
Que je gâte d'utilité l'heure jolie
De moins qu'une faveur par ce moins embellie.

CIGALON

Mais vous ne devez pas souffrir encor, souffrir
Toujours, toujours ! — et jusqu'à m'en faire mourir,

On sonne pour l'orchestre.

Puisqu'il se peut...

GLATIGNY

à soi-même

C'est vrai que c'est facile... — et proche —
Offert ! — C'est du destin qui tomba de la poche...

Mouvement dans le théâtre. Les musiciens prennent place à l'orchestre. Les danseuses ont reparu. — Lizane, qui, un instant, est allée en peignoir, dans sa vraie loge, n'est pas encore revenue. Mais l'habilleuse, activement, va, vient, époussette les chapeaux, fait bouffer les jupes.

CIGALON

qui insiste passionnément

Alors ?...

Glatigny est affreusement perplexe.

NÉRAUT
affairé

On ouvre ! — On entre !

GREDELU
solennel

Allez ! Musiciens !

NÉRAUT

Rideau.

Le rideau commence de baisser.

GLATIGNY
en emmenant Cigalon

Je ne sais pas... je t'expliquerai... viens.

On ne voit plus que le rideau, la coulisse à gauche, la coulisse à droite. — Deux petits nègres, en heiduques, ont accroché, aux colonnettes, les pancartes du programme. — On lit sur chacune I. **ORCHESTRE**, — et en effet, l'orchestre joue, tout seul, une musique populaire, canaille. Pendant ce temps, dans la coulisse à droite, Lizane, qui est revenue de sa vraie loge, habillée en gommeuse, sous un waterproof écossais, parle à l'habilleuse.

LIZANE
en s'asseyant avec, aux pieds, des souliers d'or à hauts talons

Les chaussons !

LA VOIX DE NÉRAUT

On commence !

LIZANE

Et c'est moi qui commence?
Naturellement.

A l'habilleuse qui l'a chaussée:

Bien.

Regardant sur la table :

Le lorgnon. — Ma romance.

Elle trouve ce qu'elle cherche. — Refusant l'une des perruques :

Non, la jaune, d'abord.

Se regardant dans la glace.

J'ai l'air d'un chien coiffé.

Elle envoie un baiser à la glace.

— Joli, chien!

A l'habilleuse :

Toi, descends vite au petit café.

L'HABILLEUSE

qui lui noue la bride du chapeau

Bien, Madame.

LIZANE

Prends bien garde qu'on ne te guette

L'HABILLEUSE

Oui, Madame.

LIZANE

Consomme à mon compte.

L'HABILLEUSE

Goguette,

Alors ?

LIZANE

plus bas

Seul, dans le fond du café, tu verras...
Quelqu'un...

L'HABILLEUSE

avec une complicité joyeuse

Comment ?...

LIZANE

Quelqu'un que tu reconnaîtras.

L'HABILLEUSE

Oui?

LIZANE

en montrant une lettre dans le tiroir

Quoique « bien changé », m'écrit-il.

L'HABILLEUSE

constatant la nécessité

Ah !

LIZANE

C'est triste.

N'y pensant plus :

Enfin, c'est passé.

Elle reprend :

Tu lui diras, s'il insiste
Pour monter, que c'est trop imprudent; qu'à minuit
Il m'attende...

L'HABILLEUSE

En bas?

L'orchestre a fini de jouer l'ouverture.

Non, sous la porte du huit;
Qu'on part demain, s'il veut, que c'est chose jurée,

Les petits nègres ont affiché d'autres pancartes : sur l'une « La fleur que j'aime », romance ; sur l'autre « Lizana, l'incomparable gommeuse ». On frappe les trois coups, Lizane se lève.

Et que je l'aime!

NÉRAUT

à la porte de la coulisse, avançant la tête pendant que l'orchestre attaque la ritournelle

A vous!

Lizane est en vieille Anglaise. Le rideau se lève. On voit au fond les dames, qui ornent, en robes décolletées, assises en demi-cercle. Lizane est tout près de la porte — Glatigny se montre en haut de la coulisse.

GLATIGNY

très vivement

Lizane!

LIZANE

sautant en scène

Et mon entrée?

GLATIGNY

qui descend, qui attendra

Oui, l'implorer encor.

LIZANE

sur le petit théâtre, avec le baragouin anglais, et un sautillement polké

Si qu' vous d'mandez à une Anglaise
« La fleur qu' vous préférez, *you please ?* »
Ell' répond, ouvrant son Pleyel :
« Le rose est le fleur le piou bel! »

Parlé — au chef d'orchestre :

Un' p'tit gig' pour le rose, master?

Elle danse la gigue; les danseuses, dans leur loge, applaudissent avec zèle.

GLATIGNY

vers Cigalon, qui a son manteau de deuil, qui s'est montrée entre les deux paravents

L'affreuse transe
Doit être à bout. C'est trop. J'espère — une espérance!

LIZANE

après la gigue

Mais d'pouis milady Pioutiphar
Le fleur qui mérite le palme,
C'est l' nénioufar! C'est l' nénioufar!
Parc' qué ça calme! â-a-a-alme!

GLATIGNY

C'est abject à vomir, ce qu'elle chante là!

LIZANE

Mais moi qui n' souis pas d' London...

L'ORCHESTRE

Non! non! non! non!

LIZANE

parlé, sans accent, très vite

Mais, puisque je ne suis pas de London, vous ne voudriez pas que je continue à chanter dans ce costume de vieille institutrice englisch !...

A l'orchestre qui obéira :

Trémolo !

Et elle saute dans la coulisse.

GLATIGNY

pendant le trémolo

Dis-moi que ce n'est pas ton vrai cœur qui parla?

Elle a jeté le waterproof.

— Que tu m'aimes !

Elle fait bouffer sa jupe de gommeuse.

Que tu restes ?

Elle s'assied pour ôter ses chaussons.

Réponds !

Elle ôte ses chaussons.

Je baise

Tes chers pieds.

Elle est debout, elle épingle un énorme chapeau.

Tu t'en veux d'avoir été mauvaise!

Elle va rentrer en scène.

Lizane!

ne peut pas la retenir.

LIZANE

sur le petit théâtre

Mais moi qui n' souis pas d' London...

L'ORCHESTRE

Non! non! non! non!

LIZANE

La fleur que j'aim', mon p'tit Alcide,
Je l' dis sans fard!
C' n'est pas l' né...
C' n'est pas l' nu...
C' n'est pas l' né-né,
C' n'est pas l' nu-nu,
Ce n'est pas l' nénuphar!
C'est...

Un silence — l'orchestre attend.

CIGALON

à Glatigny

Eh bien?...

GLATIGNY

après des luttes, en donnant à Cigalon l'enveloppe qui contient la fleur

Va donc!

LIZANE

C'est la cantharide
Alcide,
C'est la cantharide!

Après ce refrain, chahut. — Pendant le chahut :

GLATIGNY

tourné vers le point d'où vient de disparaître Cigalon

Je fais cela!...

Tourné vers le théâtre :

— pour ça!

LIZANE

au public, le chahut fini

Second couplet.

Et elle saute dans la coulisse. — A Glatigny, pendant que l'orchestre attaque de nouveau la ritournelle :

Encore ici?

Elle commence de mettre un manteau ridicule de dame allemande.

GLATIGNY

Toujours. Oui. Ce qui m'enlaça
Ne lâche plus.

A Lizane, qui a mis une perruque grise et des lunettes bleues ;

C'est fait. La chose demandée,
Tu l'auras.

LIZANE

achevant de s'attifer, pendant que la ritournelle recommence

Les trois mille !

GLATIGNY

Et plus. J'en ai l'idée.

LIZANE

Quand ?

GLATIGNY

Bientôt !

LIZANE

Vrai ?

GLATIGNY

Vrai.

LIZANE

Non? — Si c'est vrai, Glatigny,

Ah ! c'est gentil, gentil !

Elle s'élance en scène.

GLATIGNY

Très gentil.

LIZANE

sur le théâtre, en vieille Allemande

Si qu' vous demandez à une All'mande
Quel' fleur préférez-vous *im Lande?*
Ell' répond, ouvrant son Erard :
« C'est l'vergiss-mein-nicht, *z'ist war!*

Parlé :

Une petite valse pour le vergiss-mein-nicht, Herr Capelmeister!

Elle valse, seule d'abord, puis avec les figurantes du fond, tour à tour.

GLATIGNY

C'est fini.

J'aurai passé comme un vagabond sans vestige,
Je n'ai pas même pu, dans un trop cher vertige,
M'accrocher au manteau déchiré de l'orgueil!

CIGALON

essoufflée, remettant le carnet relié de pierreries, dans un morceau de crêpe déchiré

Voilà ! je l'ai roulé dans un morceau de deuil.

GLATIGNY

Elle a compris ?

CIGALON

triste

Très vite. Avec un air de peine,
Je crois

LIZANE

sur le théâtre, après la valse

Mais la meilleur' fleur au dodo,
Pour qu'mon mari s' foul' la rate
C'est l' gratte-dos ! C'est l' gratte-dos
Parc'que ça gratte ! A-a-a-ate !

Mais moi qui n' suis pas d' Munich...

L'ORCHESTRE

Nich ! Nich ! Nich ! Nich !

LIZANE

parlé, sans accent, très vite

Mais, puisque je ne suis pas de Munich, vous ne voudriez pas que je continue de chanter dans cette toilette de vieille télégraphiste bavaroise... Trémolo !

Et l'orchestre obéit. — Dans la coulisse, tout en jetant la défroque allemande pour reparaître en gommeuse :

LIZANE

avidement

Eh bien ?

GLATIGNY

Tiens !

LIZANE

éblouie

Oh ! c'est un joyau de reine !

GLATIGNY

De princesse.

LIZANE

Saphirs ! perles ! — des diamants !
Un bijoutier t'a fait crédit ?

Faisant bouffer la jupe, les yeux toujours au carnet :

Mais non, tu mens !
Ça, pour moi !

GLATIGNY

Oui.

LIZANE

soudaine

Du toc ?

GLATIGNY

Non !

LIZANE

qui emporte le carnet sur le théâtre, où elle le regardera malgré elle :

Ça brille et s'allume !...

Sur le théâtre, en gommeuse :

Mais moi qui n'suis pas d' Munich...

L'ORCHESTRE

Nich ! Nich ! Nich ! Nich !

LIZANE

La fleur que j'aim', mon p'tit Alcide,
Je l' dis sans r'cul !
C' n'est pas l' gra...
C' n'est pas l' dos...
C' n'est pas l' gra-gra,
C' n'est pas l' dos-dos...
C' n'est pas l' gratte-dos !...

Après un silence :

C'est la cantharide
Alcide
C'est la cantharide !

Elle chahute.

GLATIGNY

En ce moment, le long des arbres, dans la brume
Lunaire, mes amis, confiants, hasardeux,
Fiers, parlent d'avenir, et peut-être l'un d'eux
Dit : « pourquoi Glatigny ne vient-il pas encore ? »

Le petit rideau baisse, le chahut fini. Lizane s'élance vers Glatigny.

LIZANE

Mais je t'adore, je t'adore, je t'adore !

GLATIGNY

Donne-moi du moins tout le délicieux prix
D'avoir osé la honte et mon propre mépris !

LIZANE
extasiée, le câlinant

Tu comprends. C'eût été très bien, la grosse somme,
Mais ce cadeau !

GLATIGNY

Ton bras ! ton cou !

LIZANE

Mon petit homme !
Les femmes, ces enfants, ont besoin de joujoux,
De joujoux d'or !

GLATIGNY

Je suis de l'extase à genoux
Si tu souris.

LIZANE

Tu vois ? Les deux perles pareilles,
J'en veux faire une bague, — ou des pendants d'oreilles.
Les saphirs, diamant au milieu, bracelet !

GLATIGNY

Tu m'aimes ? Je ne suis pas beau !

LIZANE

Tu n'es pas laid.
Puis, sur du velours vert, en ceinture, une boucle
De vieil acier qu'agriffera cette escarboucle.
Chéri, va !

Les petits nègres ont accroché ces pancartes : à gauche : — BALLADES, SONNETS, RONDELS. (Bouts rimés au vol). — à droite, ALBERT GLATIGNY, L'INCOMPARABLE IMPROVISATEUR.

GLATIGNY

C'est donc vrai que je t'ai reconquis
Monstre innocent, affreux, divin, stupide, exquis !
Déchirante douceur et douce frénésie,
Cher crime ! où le remords lui-même s'extasie !

NÉRAUT

au fond de la coulisse

Glatigny ! C'est à toi.

GLATIGNY

C'est bien, frappe. J'y vais.

LIZANE

Dis ! tu ne m'en veux plus de mes moments mauvais

A l'oreille :

Nous deux ! toujours !

GLATIGNY

Ma chère amour !

A Néraut qui se montre à la porte :

Levez la toile !

A Lizane.

Tes lèvres !

LIZANE

Oui !

Tout à coup sérieuse :

Mais... si l'on faisait une étoile...

GLATIGNY

Une étoile ?

LIZANE

Avec les diamants ! Comme aux fronts
Des anges ?

GLATIGNY

Pur trésor ! — Nous y réfléchirons.

Il entre sur le petit théâtre où l'on a installé une manière de table de prestidigitateur au tapis de velours, brodé d'une lyre d'or. Au moment où le rideau se lève, il salue, rencontre Cigalon, en costume de théâtre, le violon à la main, entrée par le fond, qui salue aussi.

GLATIGNY

bas, très vite, à Cigalon, comme un acteur parle en scène à une camarade

Elle m'aime ! Je suis heureux !

CIGALON

Je suis heureuse.

GLATIGNY

hâbleur, mais sincère, en joie

Public ! n'espère pas d'une âme chaleureuse
L'esclave bout rimé, plat, de bric et de broc.
Ni gêne, ni pudeur ! Eurent-ils frac ou froc,
Villon au haillon libre et l'orgiaque Orphée
Une gueule de monstre à l'épaule agrafée ?

A l'orchestre :

Vous, comme un ronflement de doux Silènes saoûls,
Suivez le violon d'un murmurant dessous.

Cigalon commence de jouer, au milieu de la petite scène, un peu en arrière de Glatigny, qui annonce :

Ballade du Baiser qui vaut mieux que tout.

Et prenant une des grandes plumes, debout encore, il commence d'écrire, emphatiquement. Pendant ce temps :

LIZANE

en se défardant

Dame,
Oui, je reste avec lui. C'est dit. Tassin ? du drame ?
Il comprend. Ces conseils, je les aurais subis,
En cas d'argent. Mais tout est changé.

Elle regarde le carnet.

Ces rubis !
Ça pétille comme des sauts de puces roses.

GLATIGNY

récitant, accompagné du violon de Cigalon et de l'orchestre en sourdine

Quand Vénus au sable marin
Posa ses pieds baisés des mousses,
Du sein triomphal et du rein
Et du flanc aux nobles secousses,
Comme l'âpre sève des pousses,
Tout le terrestre enchantement
Suintait en amertumes douces...
Il n'est bonheur que d'être amant!

Et il reprend la plume, en s'asseyant cette fois, pour inventer sa seconde strophe.

LIZANE

à l'habilleuse qui rentre

Ah! — viens.

L'habilleuse s'approche et se penche. Lizane :

Toujours en bas?

L'habilleuse fait signe que oui.

Redescends!

GLATIGNY

tout en écrivant, qui a cru entendre, — la tête inclinée vers la porte :

Hein?

LIZANE

à l'habilleuse, à mi-voix

Des choses

Arrivent.

GLATIGNY

à Cigalon qui se tient derrière lui

Elle parle ?

CIGALON

après un regard dans la coulisse

A l'habilleuse.

GLATIGNY

Ah ! oui.

LIZANE

encore plus bas

Qu'il s'en aille. On ne peut pas se voir aujourd'hui.

L'HABILLEUSE

Ah ! bah !

LIZANE

Plus tard. Demain.

Résolument :

Et surtout qu'il se garde

De monter.

L'habilleuse sort très vite.

GLATIGNY

debout, déclamant

Les Empereurs d'or et d'airain
Ont le spleen, géants ou tom-pouces !
La foi quitte le pèlerin,
Et l'ivrogne bâille aux carrousses.
Toi seule jamais ne t'émousses,
Victoire d'un déchirement
De délice en des chaleurs rousses...
Il n'est bonheur que d'être amant !

Alors, entre les deux paravents, apparaît la tête de Tassin.

TASSIN

qui appelle tout bas

Lizane !

LIZANE

épouvantée, se levant vers lui

Ah !

GLATIGNY

en écrivant, à Cigalon qui a vu et qui s'est placée devant la porte

Qu'as-tu, toute hagarde ?

CIGALON

jouant plus fort

Rien.

LIZANE

repoussant Tassin

Va-t'en !

TASSIN

Montrant le théâtre :

M'amours ! Tendres émois !
Je les gêne ! J'en veux aussi. — Pour mes six mois.

LIZANE

le poussant, sortant avec lui, entre les paravents

Plus bas ! plus loin !

GLATIGNY

écrivant toujours

La voix d'un homme !

CIGALON

Non... Peut-être
Canuche.

GLATIGNY

en se levant, les traits crispés

Cependant, j'avais cru reconnaître....

Il récite :

Gloire au conquistador, parrain
De mondes, qui d'un cœur sans frousses
Chercha l'île où le tamarin

S'allie à l'or des pamplemousses.
Mais toi, sauvage errant, tu trousses
La Noire au souffle véhément
Qui de volupté mord les mousses!
Il n'est bonheur que d'être amant.

Tassin est rentré; il passe en entraînant Lizane vers le fond. Ses premiers mots se sont mêlés un peu, à la fin de la ballade.

TASSIN

Viens!

LIZANE

Non!

TASSIN

Chapeau! Manteau! Vite!

LIZANE

Où?

TASSIN

J'ai mon taudis!

LIZANE

Un autre jour!

TASSIN

Ce soir!

LIZANE

qui ne sait pas résister

Tassin ! — Non !

Ils disparaissent.

GLATIGNY

qui frémit tout entier, et qui pour ne pas tomber devant le public, se retient à la table

Je te dis
Qu'on l'emporte ! — Et que c'est !...

CIGALON

Voyons, c'est une idée
Folle.

GLATIGNY

au public, en triomphant mal d'une toux qui lui secoue la poitrine

Pardon !...

Et il improvise :

ENVOI

Homme ! la mort est à tes trousses !
Mais rien de l'amour n'est tourment...
Crois, si l'on ment... Ris, si tu tousses...
Il n'est bonheur que d'être amant !

Il est tout secoué d'affres torturantes. Si le rideau ne baissait pas très vite, — sans doute, sur un signe de Cigalon, — il se précipiterait quand même. Le rideau tombe. Il se rue dans la coulisse. Cigalon le suit.

GLATIGNY

dans un sanglot qui crie

Lizane!

CIGALON

Hélas!

GLATIGNY

devant la table

C'est là qu'elle s'est défardée!

Il secoue les étoffes.

Plus rien que des jupons de gommeuse!

Il va vers le fonds.

CIGALON

devant lui

J'irai

Voir, moi!

GLATIGNY

la rudoyant presque

Laisse-moi donc!

Il sort par le fond de la coulisse en criant

Lizane!

CIGALON

en pleurs, la tête dans les mains

Ah! j'en mourrai.

LA VOIX DE GLATIGNY

Lizane!

Les deux nègres ont changé les pancartes : maintenant à gauche : « LES FAUNES, BALLET; à droite, OLIVIER MÉTRA, AUTEUR DE LA « VALSE DES ROSES ».

CIGALON

Dieu! mon Dieu!

On entend la voix de

NÉRAUT

Place au théâtre!

Les trois coups.

CANUCHE

dans la loge des danseuses

En scène

Pour le ballet!

Glatigny éperdu, entre dans la loge pendant que les danseuses vont sur le théâtre.

GLATIGNY

Lizane!

A une figurante, à demi nue, restée en arrière.

As-tu vu, fille obscène,
Ta sœur?

Saisissant les bras de Canuche :

Canuche, toi! parle!

CANUCHE

qui a peur

Des yeux de fou!

L'orchestre a commencé le prélude des « Faunes ».

GLATIGNY

sortant, faisant le tour

Lizane! Lizane!

Le rideau s'est levé. — C'est dans un petit bois fleuri, une danse de nymphes et de faunes. — Glatigny reparaît à droite, rencontre l'habilleuse, l'empoigne et crie :

Ah! tu le sais, la vieille! Où
Est-elle?

Il l'étrangle à demi.

Mais réponds! Réponds donc! — ou tu crèves
Entre ces doigts!...

L'HABILLEUSE

pendant que Canuche arrive avec des femmes en costume, des clowns, etc...

Partie!

GLATIGNY

Avec?...

L'HABILLEUSE

Tassin!

GLATIGNY

s'écroulant dans une quinte déchirante et saignante

Mes rêves!

On s'empresse autour de lui. — Cigalon est à genoux. — Le ballet continue, mêlant les nymphes et les faunes. — Le rideau du vrai théâtre descend très lentement.

FIN DU QUATRIÈME ACTE

ACTE CINQUIÈME

DÉCOR

Une chambre, chez Emma, à côté du bureau de poste. Salon, mais chambre à cause du lit qui est derrière les rideaux de l'alcôve. L'alcôve est au milieu. — Une fenêtre à côté. — Une petite porte, à droite, un peu au fond, va vers le bureau de poste, vers le dehors. — Une porte, à gauche, va vers la salle à manger, la cuisine. —La cheminée, au premier plan, à droite ; pendule de faux bronze doré, entre deux candélabres analogues. Dans la cheminée un feu de coke. Un grand voltaire à oreillards près de la cheminée. Placard à côté de l'alcove. Deux lampes, pas allumées, l'une sur un petit guéridon près du voltaire, l'autre qu'apportera Marie. — Tout est d'une propreté simple, luisante, bien rangée. C'est un peu avant la nuit. Trois ans, quatre ans peut-être, se sont passés, depuis l'acte précédent.

PERSONNAGES

ALBERT GLATIGNY. — LE FACTEUR. — EMMA. — MADAME ANDRAL.
MARIE, servante d'Emma.

Les mêmes personnages ou figurants — les mêmes, presque, — de la fin du premier acte.

Au lever du rideau, tandis que Marie traîne, de la salle à manger, une table d'acajou, aux allonges abattues, qu'elle éploira, le facteur, venant du bureau, précède Emma ; il porte de menus sacs, des registres, pour éviter la peine à Emma ; elle les lui prend des mains, les met en place, le remercie. — Un petit registre sur le guéridon. — Le facteur s'en va. Emma est près de la fenêtre.

EMMA

Quel jour d'ombre ! Les bois sont tout environnés
De bas brouillards.

MARIE

vieille Normande, en belle humeur

La lune a mis son cache-nez.
Il ventera.

Elle sort, après avoir dit :

Novembre !

EMMA

seule un instant

Oui. Le mois nul, seul, morne,
Pas frère des saisons qu'il précède ou qu'il borne.
La nature isolée en un relâche noir
N'a plus de souvenir et pas encore d'espoir.
Mais où l'on doit mourir facilement.

La servante revient, déroule la toile cirée, commence de mettre le couvert. Emma, inquiète :

Marie,
Allez chercher monsieur.

MARIE

Café de la Mairie.
Je sais.

EMMA

Il a ses gants, son pardessus fourré?
Qu'il rentre! Il fera froid.

MARIE
interrompant sa besogne

Moi, madame, j'irai
Si vous voulez. Mais c'est tout à fait inutile.
Quand monsieur, — et, souvent, il vous répond d'un style! —
Est en train de jouer à quatre aux dominos,
Les quatre archanges des quatre points cardinaux
Ne l'empêcheraient pas de finir la partie.

EMMA
qui rit un peu

Soit.

Un regard à la pendule.

Il n'est pas bien tard.

Vers la fenêtre :

Et la brune est partie
Laissant un peu de douce ouate à la forêt.

Elle s'assied à la petite table, devant le registre. Puis, lentement, pour se convaincre :

N'est-ce pas? Les docteurs ont dit qu'il guérirait ?

MARIE

qui s'approche

Oh! s'il suffit, — je puis, moi, servante, mais vieille,
Parler? — d'un tendre soin qui choie, entoure, veille,
Pour qu'on guérisse, il est sauvé dès aujourd'hui.

Très familièrement affectueuse :

Vous le mignotez tant!

EMMA

J'ai tant souffert par lui.

La sonnette, du côté du bureau.

Ah!

MARIE

Non. Il a la clé.

Marie va voir ; presque tout de suite, elle revient, disant :

Madame Andral!

Mme Andral entre, son parapluie à la main ; c'est la petite veuve du premier acte, qui grisonnait. Elle a des bandeaux blancs, à présent. Mais, vieille, elle a toujours un air d'enfant. Elle est timide, s'arrête, comme toute gênée d'être là.

MADAME ANDRAL

Sans doute...

Moi-même...

EMMA

contente

Enfin!

Elle lui prend les mains.

Il pleut?

A Marie :

Allez. Coûte que coûte,
Je veux que monsieur rentre.

Marie se résigne à obéir, s'en va.

MADAME ANDRAL

heureuse d'avoir trouvé un joint

Ah! « Monsieur ». Justement
C'est pour ça que je viens.

Emma lui offre une chaise près de la grande table.

Non, je reste, un moment...

EMMA

cordiale, un peu fâchée

Après tant de jours sans visites?

MADAME ANDRAL

péniblement, petitement

Des histoires
Incertaines d'abord, à présent si notoires,
M'écartaient; et mes pas se sont trop hasardés
Ce soir. Mais je vous aime. Emma, vous vous perdez.

Emma s'étonne, avec un peu de tristesse.

Depuis un mois, quelqu'un qui dans votre mémoire
Restait, croit-on...

EMMA

très fièrement

On a bien raison de le croire.

MADAME ANDRAL

Loge chez vous...

EMMA

Sans doute.

MADAME ANDRAL

Y prend tous ses repas...

EMMA

Ai-je dit non?

MADAME ANDRAL

Y dort...

EMMA

Je ne m'en défends pas.
Mais je suis vieille, et tout mauvais propos se brise
A cette honnêteté que j'ai la tempe grise.
Même à vingt ans, l'amour m'était un étranger,
A cause de la peur du rêve.

MADAME ANDRAL

On peut changer.

EMMA

Quand on veut. — Puis c'est un malade.

MADAME ANDRAL
très naïvement

D'ordinaire
Il n'est pire amoureux, dit-on, qu'un poitrinaire.

EMMA

Ah! ce mot! Taisez-vous! S'il mourait, je mourrais.

A ce moment, Marie rentre. Emma ajoute :

Son lit est là, le mien là-haut.

MADAME ANDRAL

Ils sont trop près.

MARIE

Il vient.

MADAME ANDRAL

Hier encore, à l'œuvre de Sainte-Anne,
L'adjointe...

MARIE
qui achève de mettre le couvert

...qui de la roulotte d'un gitane
Sortit, naguère, avant le jour?

MADAME ANDRAL

C'est un potin!
Madame Hervé...

MARIE

...qui va, chaque lundi matin,
Seule, à Bernay — pas par horreur des épaulettes.

MADAME ANDRAL

C'est le jour du marché. Pour faire ses emplettes.
La femme du docteur...

MARIE

...qui veille, l'air contrit,
Les jeunes gens. Son mari soigne, elle guérit !

MADAME ANDRAL

Toutes enfin ! disaient que l'indulgence est lasse,
Qu'il doit, pour vous garder l'estime et votre place,
Partir... A moins qu'un mariage... Vous riez !

EMMA
avec une gravité souriante

Depuis plus de sept ans, nous sommes mariés.

MADAME ANDRAL
ébahie

Comment ?

EMMA
après un silence

Par une lettre.

Souriant encore :

Oui.

Très amicalement :

Petite âme veuve
Vous êtes bonne, sans rancune de l'épreuve ;

Et j'aime votre deuil gardé fidèlement,
Doux comme une habitude, et fier comme un serment.
Vous saurez.

Elle sort, après un signe d'attendre; elle revient presque aussitôt; elle a une lettre à la main.

C'est un jour de tiédeur bleue, immense,
Jour d'octobre où l'on croit qu'un printemps recommence,
Qu'elle arriva. Les pleurs de la pluie étaient doux.

Elle tend la lettre à Mme Andral.

Lisez.

Mme Andral a presque peur de cette lettre, d'une lettre d'amour.

MADAME ANDRAL

J'y vois fort mal, je ne puis, lisez, vous.

EMMA

lisant

« Emma, je ne crois pas que je sois très malade, mais je suis sûr que je suis très triste, et que je n'en peux plus. Je tends les bras vers vous ! Je regrette d'avoir écrit cette phrase. Je ne voudrais plus rien écrire, surtout à vous, qu'on peut mettre dans un poème. Je voudrais, si c'était possible, vous écrire comme quelqu'un qui ne sait pas lire. J'ai le remords des mots. Mon père n'est plus; bien des choses ont dû changer dans la petite ville; sans m'être informé, je suis sûr que vous êtes là, pareille, toujours. Eh bien, je vais revenir. Mais non, je ne voudrais pas revenir. Je voudrais que ce fût comme si je n'étais jamais parti, comme si nous nous étions mariés, après l'augmentation de vos appointements et mon emploi à la mairie. Je voudrais que tout le creux du temps fût comblé par des souvenirs à nous, à nous seuls, que nous imagi-

nerions. C'est encore des mots que je vous dis. Comprenez-moi comme si je ne vous parlais pas. Demain j'arriverai, non pas de Paris, non pas du passé, mais, comme tous les soirs, du café où j'aurai, comme à l'ordinaire, fait ma partie de dominos. Vous ne me direz pas : « Il y a sept ans qu'on ne vous a vu ! » mais « Il est sept heures ! le rôti sera trop cuit ! » — Ne me répondez pas. Je sens que vous dites oui. D'ailleurs, celui à qui je ressemble encore n'a pas de domicile. A demain. Je ne resterai pas trop longtemps au café. »

Elle replie la lettre.

Le lendemain, la porte attendait, grand'ouverte.
Il est entré. « Bonsoir ! Je suis en retard ? — Certe !
— Tu boudes ? — Oui ! — Je ne le ferai plus ! » J'ai ri.
Et nous sommes, depuis sept ans, femme et mari.

MADAME ANDRAL

Heureuse, alors ?

EMMA

en un brusque sanglot

Oui ! comme une épouse qui pleure
Déjà le cher époux moins vivant d'heure en heure
Et si faible qu'il peut s'éteindre, ayant tremblé,
Comme une lampe au vent que la porte a soufflé !
Puis, est-il content, lui ? qui sait ? C'est une idée
Dont, le jour, je suis grave et la nuit, obsédée,
(Quand je l'entends marcher, car il marche, la nuit),
Que la meute des jours anciens le poursuit
Jusqu'en le doux refuge où sa pauvre âme brame
Avant d'expirer ! Si le passé, farce et drame,

Sans gloire, hélas, mauvais songe à bon droit déçu,
Le possédait encor, peut-être à son insu?
Jour à jour il me conte, avec la patience
D'un repentir ou d'un devoir de conscience,
Un bohème, qu'il a connu, triste, honni.
De quoi parlera-t-il quand il aura fini?
L'ivresse lui plaît-elle encor dans la nausée?
S'il dit, le soir, la tête en mes mains reposée,
« Emma! je suis heureux! » je crois qu'il fait semblant.

Glatigny entre joyeusement.

GLATIGNY

accrochant son pardessus.

Bonsoir!

Se dégantant :

Le percepteur! Six fois le double blanc.
Quel chançard!

Elle accourt. Lui, avec une franche tendresse:

Mon Emma! Rien n'est si doux à l'âme
Que le retour, le soir, près d'une chère femme.

Il l'embrasse.

Merci!

Puis, tout à coup, familier, petit bourgeois jovial:

Madame Andral!

Lui secouant la main :

On est de vieux amis.
Vous soupez avec nous!

Elle veut se récrier. Il a fait un signe à Marie.

Votre couvert est mis.

EMMA

à Mme Andral

Restez.

A Glatigny.

As-tu toussé?

GLATIGNY

en se frappant la poitrine

Bon coffre.

Une petite toux.

Mais les souffles
Sont malsains.

Emma, à genoux devant la cheminée, avive le feu. Glatigny :

On pourrait bien avoir...

EMMA

à Marie

Les pantoufles!

GLATIGNY

De la fièvre...

Se mettant à table, obligeant Mme Andral à s'asseoir :

...si l'on n'était réconforté
D'un bon régime — ayant une bonne santé.

Emma lui a mis les pantoufles, s'assied à son tour. Lui, en mangeant, en buvant, en servant les deux femmes :

Ma foi, tant pis pour ceux qui sur la route amère
Sans droit à l'idéal poursuivent la chimère,
S'ils tombent aux bas-fonds des sommets radieux!
Il faut vivre en bourgeois, quand on n'est pas des dieux.
Ainsi, ce pauvre diable, Emma, dont je te conte
L'histoire, il aurait pu, sans misère ni honte,
Petit provincial, content de ce qu'il a,
Mener, paisible, heureux, ainsi que me voilà,
Une vie humblement, tendrement animale?
Ah! bien, oui!

à Mme Andral, avec un coup de poing sur la table :

Tout le mal est venu d'une malle!
Tiens, c'est un calembourg.

Il rit.

MARIE

qui enlève un plat, étourdiment, à Emma

A propos!...

Elle craint d'avoir fait une sottise, voudrait ne pas achever, s'en aller. Mais Glatigny la retient.

GLATIGNY

Quoi donc? Va!

MARIE

obligée d'achever, — vers Emma

Ce coffre, tout rempli de livres, qu'on trouva
Chez monsieur Glatigny le père, quand nous fûmes
En grand deuil? Vous aviez arrangé les volumes
Sous une blaude. Eh bien, depuis le mois dernier,
Je le cherche partout, de la cave au grenier.

En s'en allant, elle dit plus bas, à Emma :

Quelqu'un l'a pris.

Glatigny sursaute, d'une violente quinte de toux... Il se lève.

GLATIGNY

à Marie

Tu mets toujours trop de vinaigre
Dans la salade.

Emma court à lui. Il ne tousse plus.

Rien.

A Mme Andral.

Robuste, quoique maigre.

EMMA

Tu frissonnes!

GLATIGNY

Non.

Allant vers la cheminée :

Mais je n'ai plus faim.

EMMA

à Marie

Du thé.

GLATIGNY

s'asseyant, devant le feu, dans le voltaire, et montrant la table

Achevez, vous.

Les deux femmes, pensivement, continuent le repas. Glatigny, avec un air de songer :

Où donc en étais-je resté
Du conte?

Tout à fait revenu à son contentement bourgeois :

On conte bien, tranquille, devant l'âtre.

Se frappant le front.

Ah! je sais.

Comme regardant au loin, d'une voix très douce :

Cigalon, grêle Ariel folâtre,
Joli Robin des bois, au rire toujours prêt,
Finit par avouer enfin qu'elle souffrait.
Mais il n'entendit pas cette âme révélée
Si faiblement, le seul qui l'aurait consolée!

Et, parce qu'elle avait d'éternels ennemis,
Cigale enfant, chez les frelons et les fourmis,
Parce que, la voyant si chétive et menue
Qu'elle fâchait le monde à pleurer, demi-nue,
On lui disait : dansez ! — (danser ! avant l'été !
La pauvre qui n'avait pas encore chanté !)
Elle dansa, dans l'eau, telle qu'aux serinettes
Tournent, tournent les petites Marionnettes,
De sorte qu'elle alla, — sœur de celles qui font,
Font, font deux petits tours et puis s'en vont, — au fond.

Les femmes écoutent, mélancoliquement attendries. Lui, il a les yeux pleins de larmes. Tout à coup, il semble qu'une colère les sèche ; brusquement, il dit avec une rage :

Mais lui, malgré le doute et les déconvenues —
Et tant d'affres ! — humant les filles et les nues,
Éros d'égoût, ruffian des chemins sidéraux,
Avec des sens de brute et des vœux de héros,
Il suivait, éperdu, joyeux, saignant, fantasque,
Héroïque d'ailleurs sous la farce du masque,
Puisqu'il était sans gîte et puisqu'il avait faim,
L'idéal de la chair où l'idéal prend fin ;
Triste en vain, imitant d'un facile délire
L'âpre joie, et disant aux bourgeois : c'est la lyre !
Jusqu'où la suivit-il, Lizane au cœur absent ?
Jusqu'où la conduisit son instinct innocent.
Elle ne savait rien, sinon qu'elle était belle ;
Et, lorsque son pied d'or charma le flot rebelle,
Cypris, pure, de qui la mer rythme le sein,
Voyant Tassin d'abord, aurait aimé Tassin.
Le vrai coupable c'est celui qui, dans les danses
Et les chansons, sait bien où vont les décadences,

Et sur la pente où les paresses du chemin
Ont pour enseigne : « Ici, l'on sera grand demain »
Salit les Dieux dans la beauté prostituée !
Tant qu'enfin, l'âme encor de rêve infatuée,
Il rôdera, hargneux, vilain, salement vieux,
Du bouge de Tassin au bouge de Morvieux !

Se jetant dans les bras d'Emma.

Sauve-moi ! Sauve-moi ! femme ! J'ai ta promesse !

Éperdu, violent, halluciné, il sanglote sur l'épaule d'Emma.

MADAME ANDRAL

effarée, à Emma

Je m'en vais... Je viendrai vous prendre pour la messe,
Demain...

EMMA

caressant la tête de Glatigny

Apaise-toi. Rien n'a ressuscité
D'un vieux matin d'erreur et de calamité.
Regarde.

GLATIGNY

comme hors de cauchemar

Oui, oui, je suis dans cette douce chambre,
Près de vous, douce.

EMMA

Et pour toujours.

GLATIGNY

Oui.

EMMA

C'est Novembre
Qui t'énerve. L'hiver plus vif, l'été vermeil,
Sont meilleurs. Jusque-là, du calme. Le sommeil

Après un regard à la pendule :

De bonne heure.

GLATIGNY

Oui.

EMMA

Veux-tu te coucher?

GLATIGNY

Oui.

EMMA

à la servante qui achève de desservir, qui laissera la table

Marie,
Le grand peignoir de laine est dans la lingerie
Devant le poêle.

MARIE

Bien.

EMMA

à Glatigny qui est entré derrière les rideaux de l'alcôve

Tu t'en entoureras
Douillettement, sur la chemise, entre les draps.
Il tient chaud.

Riant vers les rideaux :

Tu seras un poussin dans la coque,
Le bec dehors.

Agenouillée devant la cheminée :

Je mets des cendres sur le coke.
Tes yeux s'éveilleraient à des jets de lueurs.

Marie a apporté le peignoir. Emma le prend, le passe à Glatigny.

Monte-le jusqu'au cou. C'est mauvais, les sueurs
Qui froidissent.

A Marie qui s'en va :

Demain la porte est condamnée
Pour tous.

Vers le lit :

Monsieur fera la grasse matinée.
Nous prendrons par la cour.

S'asseyant près des rideaux :

Veux-tu, mon adoré,
Que je couse ici, dis ?

Glatigny écarte, aidé d'Emma, les rideaux. Il est couché.

GLATIGNY

Non. Je m'endormirai
Aisément. Je suis las. Puis ta garde assidue
Dans la bonne maison est partout répandue.

Emma est à genoux devant le lit; il lui caresse les cheveux.

Au frisson des rideaux, au vent des corridors
Alarmés, c'est ta voix qui dit : « Je veille, dors ».
O d'un très pur amour bienveillance infinie !
D'un salut sans mérite ouvrière bénie !
Corbeille de pardons et de sérénités !
Ange des soirs !

EMMA
inquiète

Voilà que vous vous exaltez
Encor !

GLATIGNY
se recouchant

Non ! non ! je m'étends, et je ferme
Les yeux. Rions un peu. J'était Pan. Je suis Therme,
Je ne bouge plus.

Lui prenant la main, la posant sur son front.

Mets la fraîcheur de ta main
Sur un reste de fièvre.

Après un temps, il semble sommeiller.

EMMA

s'éloignant doucement

A demain.

GLATIGNY

presque pas entendu

A demain.

Les rideaux sont fermés. Emma regarde le feu assoupi, revient vers l'alcôve.

EMMA

Un souffle égal...

En un sursaut :

Fait-il semblant ?... J'ai peur d'entendre
Son pas, la nuit.

Elle a éteint la lampe. Sur la pointe des pieds, elle sort, après avoir pris l'autre petite lampe laissée par Marie. Elle regarde vers Glatigny :

Pourtant, si bon, si franc, si tendre...

Elle n'est plus là. La chambre est toute obscure. Un long moment de silence et de ténèbres. Seule la fenêtre est un peu pâle de nuit nuageuse. Brusquement :

GLATIGNY

écartant les rideaux, pâle, comme après une vision d'épouvante :

Je ne veux pas dormir ! — Dormir ! c'est rêver ! où ?
« J'ai peur du sommeil comme on a peur d'un grand trou ! »
Ah ! c'est de Baudelaire.

Se méprisant :

Ame esclave ! forcée
De souffrir même, en une étrangère pensée !
— On n'en souffre pas moins.

Il se lève, il se dresse dans le peignoir terne.

Que faire, soir profond ?

Il est attiré vers le placard dans le mur, entre l'alcôve et la fenêtre. Il ne veut pas aller de ce côté. Il désigne l'endroit qu'il redoute.

La malle de Pandore ! — et pas d'espoir au fond...

Il hésite longtemps. Enfin, il marche vite vers le placard.

Une dernière fois !

Il tire un coffre du placard, le traîne sur le devant, l'ouvre. Mais il fait sombre, il tâte la cheminée. Il trouve des allumettes, en fait flamber une, allume la lampe, l'apporte sur la table ronde, rapproche le coffre plein de livres, sous une blaude verte, et il prend des livres, les met sur la table, va de volume en volume, retrouve tour à tour tous les enthousiasmes de son adolescence éperdue.

Paradis éphémères !
Divins menteurs ! Doreurs de l'aile des chimères !

Il s'arrête à un livre.

Ah ! celui-ci surtout ! — Il semble qu'alléchant,
Câlin et radieux, sorte du livre un chant
Qui dans les jeunes cœurs et les âmes nouvelles
Vole comme si les pages étaient des ailes !
C'est le Chant du Départ vers des ciels inouïs
Des pauvresses aux bras des amants éblouis !

Il dit à mi-voix :

Avec nous l'on chante et l'on aime !
Nous sommes frères des oiseaux !
Croissez, grands lys ! Chantez, ruisseaux !...

Il se tait. Il ne veut plus lire.

Non.

Il craint de rouvrir le livre.

Non.

Il souffle la lampe pour être sûr de ne plus lire. Pourtant, il frémit.

Mais je l'entends... toujours...

En effet, évoquée par le délire de Glatigny, la musique du poème se fait mystérieusement entendre ; c'est d'abord un murmure, qui semble monter, monter vers lui, sourdement ; et un rayon lunaire, de la fenêtre, traverse la scène, vers Glatigny ; la mélodie se précise, dirait-on, dans la clarté. Il semble qu'une voix chante : « Avec nous l'on chante et l'on aime, Nous sommes frères des oiseaux... » Glatigny, ébloui, halluciné, vers la fenêtre :

C'est lui... comme une
Caresse... qui descend tout le long de la lune
Jusqu'à mes pieds...

Il marche vers la lumière, vers la voix imaginaire...

...pareil au doux murmure amer
Qui conseille au marin de reprendre la mer...

Il marche encore, chancelant, ravi, fou. Le rayon se retire, la voix s'éloigne, il les suit, il est tout près de la fenêtre. Il ouvre la fenêtre... Tout à coup, plus de clarté, plus de chant, plus rien. Glatigny tombe à genoux, les bras au rebord, dans l'ombre totale et le silence.

Le rideau baisse, se relève presque immédiatement. La petite ville de Normandie, un peu avant le lever du jour, comme au commencement de la pièce. — Mais c'est le triste automne. Tout est flétri, morne, noir, avec des taches blanches de neige éparse — et les arbres du bois sont désolés ; — bientôt il y aura, à l'horizon, sous le ciel nuageux, aux intervalles lunaires, une rougeur sinistre de levant. Dans la nuit encore, où murmure le chant de la Bohème, Glatigny, en blouse, sort, à reculons, du bureau de poste.

GLATIGNY

à une Emma imaginaire

Ne t'inquiète pas. Contre la nuit peu chaude,
J'enfonce mon bonnet et je boucle ma blaude !

Il est au milieu du théâtre, il regarde l'annexe de l'hôtel et s'écrie — mais d'une voix peu sonore, d'une voix plutôt écho que voix, dans la mélodie toujours :

O Cypris bienfaisante ! O Zeus libérateur !
O tous les dieux ! Je suis amant, poète, acteur!

Il hésite, à cause de la maison paternelle et de la maison d'Emma.

Bah ! je leur reviendrai chargé d'or et de gloire !

Il arrache une branche — elle n'est pas fleurie comme jadis, elle est noire avec des flocons blancs. Il entre dans le bois, il reparaît sur la route, au fond. A travers la neige qui tombe un peu plus pressée, l'horizon est sanglant. La branche qui lui sert de bâton est plus blanche. Il chante en s'en allant : « ET VIVE LA SAINTE BOHÈME ! »

La neige cesse de tomber. Un assez long temps, puis c'est la cloche de l'église pour la première messe. Et c'est le réveil de la petite ville, comme à la fin du premier acte (quelques personnages nouveaux), dans la détresse du froid automne.

Plus vieux, le capitaine parle à une fillette qui fait de la dentelle devant la porte de la boulangerie, à côté d'un fourneau où mijotte du café, où cuisent des pommes. — Le mendiant aveugle — tout branlant — joue de l'harmonica.

LA PETITE

répondant au capitaine

Elle est bien bas.

LE VIEILLARD

On est si vieux !

Les servantes aux fenêtres de l'annexe. — A la fenêtre de la gendarmerie, un nouveau gendarme, sifflant, cire ses bottes. — Le facteur heurte au bureau de la poste. Emma ouvre la porte. — Les bourgeois. — Les gens de la campagne, les enfants qui se lancent des boules de neige.

EMMA

Bonjour, Magloire.
Prenez les lettres.

Il ouvre la boîte, prend les lettres.

LE FACTEUR

Et... ça va bien, la santé ?

EMMA

La vôtre ?

LE FACTEUR

Vingt-huit ans de service. Éreinté,
On marche encor.

Il s'en va. Deux ouvriers des champs devant le débit.

L'UN

Un verre?

L'AUTRE

Ou deux.

Au débitant.

De la meilleure.

La cloche sonne plus vivement.

MADAME ANDRAL

à Emma, qui ouvre ses volets.

Vous voyez que je suis exacte.

EMMA

Oui. — Tout à l'heure.

Les enfants, devant l'étal et le petit fourneau. Emma a rejoint Mme Andral qui offre des friandises aux petits.

MADAME ANDRAL

Ce sont d'autres moineaux. C'est le même appétit.

Elles vont vers l'église avec d'autres. La cloche, un instant, s'est tue. — Tout à coup, c'est un tumulte grandissant d'exclamations encore lointaines, au delà de la route, là-haut. Beaucoup de gens, Mme Andral et Emma reviennent sur leurs pas.

EMMA

effrayée sans raison

Qu'est-ce ?

UN OUVRIER DES CHAMPS

sur la route

Un mort.

DES VOIX

haletantes

Où ?

Emma, prise d un pressentiment, court vers le bureau de poste, disparaît.

L'OUVRIER DES CHAMPS

Sur la route !

Pendant que les femmes se signent et s'agenouillent et que les hommes se découvrent, des paysans, là-haut, portent Glatigny, trépassé, couvert de neige.

Dans la maison, la voix déchirée d'

EMMA

Oh !

Elle sort justement pour voir le corps que les paysans portent, disparaître dans le bois ; elle se jette entre les arbres. — Tout le monde est à genoux — la cloche tinte plus lugubrement. — Emma revient, tenant, parmi les hommes, la tête de Glatigny, sous la nuque. On arrive aux marches du bureau. — La cloche, dans la neige plus serrée.

EMMA

Pauvre petit !

FIN DU CINQUIÈME ACTE

6448. — L.-Impr. réunies, rue Saint-Benoît, 7. — MOTTEROZ, dir.